

Faculté de Lettres et des sciences humaines  
Département des Sciences du langage, de l'Information et de la Communication

**Rousseau Céline**

La pédagogie dans l'oeuvre du Père Castor  
Principes, applications et héritage.

Mémoire de Master 2 en Édition  
Octobre 2012  
sous la direction d'Isabelle Klock-Fontanille

*En préambule de ce mémoire,  
je tiens à remercier :*

Madame Isabelle Klock-Fontanille, professeure référente,  
pour son soutien et sa disponibilité cette année,

Madame Émilie-Anne Dufour, tutrice de mon stage,  
pour son accueil au sein de la médiathèque du Père Castor et sa gentillesse,  
ainsi que tout le personnel de la médiathèque,

Monsieur François Faucher,  
pour ses renseignements, ses conseils et son amabilité.

Merci  
à toutes les personnes qui ont lu et relu ce travail  
afin que je puisse le modifier autant que nécessaire et l'améliorer.

Merci  
à toutes les personnes qui m'ont soutenue et encouragée  
durant la réalisation de ce travail.

## Introduction :

Il y a presque un siècle, émergent les premières notions de pédagogie. Les intellectuels s'interrogent alors sur les méthodes d'enseignement classique, sur la place du bonheur et de l'épanouissement de l'enfant dans l'environnement scolaire. Parmi ces intellectuels, un libraire, Paul Faucher, décide de créer la première ligne éditoriale à visée éducative. Mais comment cette idée et cet idéal pédagogique, naissent-ils en lui ?

Paul Faucher est né en 1898, à Pougues-les-Eaux, dans la Nièvre. Ses parents divorcent quand il a l'âge de quatre ans, fait encore rare à l'époque, et il grandit donc avec sa mère et son frère aîné. Il part pour Paris à sept ans. Il intègre le petit collège du lycée Henri IV jusqu'au certificat d'études. Un de ses oncles décide d'en faire un technicien-mécanicien et l'inscrit au lycée Jules Ferry de Versailles, dans lequel il devient pensionnaire, pour recevoir une éducation « d'homme ».

Le jeune garçon vit mal cette séparation et se sent déchiré entre la tendresse de l'éducation maternelle et la rigidité de l'enseignement qu'il reçoit à l'institut pour garçons dans lequel il est placé. C'est donc un enfant sensible, peu appliqué en classe, qui rencontre quelques problèmes à l'école, excepté en littérature, matière dans laquelle il excelle. On le surnomme d'ailleurs le « pêcheur de Lune », péjorativement, car c'est un enfant songeur, un peu poète, et d'une grande sensibilité. Il acceptait mal l'éducation qui se faisait par l'autorité et se révolte à plusieurs reprises contre l'ordre établi. Il ressent donc très jeune la nécessité de bouleverser ce système éducatif pour donner aux enfants les outils pédagogiques adaptés à leurs besoins. Un professeur cependant, répond à ses attentes et à ses besoins, l'éveille à la littérature et à la poésie. Il dira de lui, quelques années plus tard, dans sa biographie du Père Castor : « Et que parmi tous les autres, un seul maître par sa générosité, son art, sa science pédagogique, qu'un seul éducateur authentique apportait plus à ses élèves, et pour leur vie entière, que dix professeurs accomplissant avec conscience ce qu'ils estimaient être leur devoir »<sup>1</sup>. Il gardera des contacts avec cet enseignant, même en 1914, lorsque celui-ci sera appelé au front.

En 1915, Paul a dix-sept ans. Avec trois camarades, ils décident de partir pour l'Est, rejoindre l'armée. Ils sont pris en main par une compagnie d'infanterie et ramenés chez eux par les gendarmes. Les journaux de l'époque ont d'ailleurs mentionné leur épopée. De retour chez eux, ils reçoivent la correction réservée aux fugueurs. En revanche, ils retournent au lycée où ils reçoivent les honneurs du proviseur qui les réintroduit dans leur classe avec ces mots : « Levez-vous messieurs : je vous présente des hommes », et qui fait d'eux des exemples à suivre pour leurs camarades.

En novembre 1916, son diplôme en poche et ses dix-huit ans atteints, Paul Faucher rejoint l'armée, légalement cette fois. Il intègre les régiments d'artillerie lourde à Verdun,

---

<sup>1</sup> Note de Paul Faucher dans son journal, conservé à la médiathèque de Meuzac.

où il est chargé d'organiser les déplacements des hommes et des bêtes. Son supérieur l'estime et lui reconnaît des capacités d'organisation inhabituelles. Il lui confie rapidement d'importantes responsabilités. Cependant, le « pêcheur de Lune » rédige toujours son journal et note : « la qualité du chef n'est pas toujours due à sa formation mais à des qualités profondes [...] il est remarquable et admirable de voir des hommes de condition humble et en particulier les paysans et les artisans, trouver les solutions les meilleures dans les circonstances les plus imprévues. Ils ont l'intelligence des choses, l'expérience pratique du possible et de l'impossible avec les outils simples dont ils disposent »<sup>2</sup>. Il perçoit peut-être plus fortement encore les lacunes de l'éducation de l'époque, qui ne forme pas aux problèmes concrets de la vie. De plus, il met en avant l'importance de la logique et le rapport direct aux choses qu'ont ces hommes, qui passent moins de temps dans les livres et plus dans l'apprentissage pratique, par leur travail.

Un grand espoir dans l'éducation naît alors en lui. En effet, si tous étaient éduqués avec égalité, cela pourrait écarter les conflits futurs et être un vecteur de paix entre les peuples. De plus, issu de générations de notaires et de médecins, qui ont instauré par leur travail des liens étroits avec toutes les couches sociales de la population, Paul Faucher possède cette vision humaniste de l'homme.

Le jeune homme est démobilisé en 1919, après un an d'occupation en Allemagne, période pendant laquelle il vit aux côtés de paysans Allemands. Il gardera de cette époque le souvenir de la chaleur des hôtes, de leur humanité, et du profond sentiment de dégoût qu'il ressent face à l'inanité de la guerre. Il est alors employé à l'Union Mutuelle Générale des Victimes où il doit évaluer les dommages causés aux usines. A nouveau, ses qualités d'organisateur et d'administrateur se font remarquer. De plus, il s'initie aux domaines du droit, du commerce, de l'architecture et acquiert des connaissances précises sur les techniques, l'économie et les procédés propres aux usines : la mécanique, la fonderie, l'imprimerie, le textile, etc. Il devient rapidement chef de service puis chef de département. En 1921, il clôt le dernier dossier et devient directeur technico-commercial de l'usine Rivoal, dont il avait instruit le dossier. Mais ce poste ne le satisfait pas et il répond à une annonce de Flammarion, qui recherche un commis libraire. Cette fois, outre son sens de l'organisation, son supérieur remarque ses connaissances en littérature contemporaine, autant française qu'étrangère.

Six mois plus tard, on lui confie le rayon des Beaux Livres de la librairie Flammarion de Lyon. Paul Faucher est le premier à avoir l'idée de créer des fichiers en fonction de l'activité professionnelle et des intérêts de ses clients. Il prospecte les écoles et envoie souvent des courriers sur les nouveautés à ses habitués. Ses entreprises sont couronnées de succès et il est envoyé au Havre, en 1923, pour pallier à la perte de vitesse de la librairie depuis la guerre.

Sa nouvelle librairie devient rapidement un lieu de rencontres et de réunions. Il forme son personnel à ses méthodes et constitue un solide fichier client. Il se met en contact

---

2 Note dans le journal de Paul Faucher, conservé à la médiathèque.

avec des capitaines de long court et propose de participer à la publication de leur bulletin *La marine marchande*. Ses amis capitaines, par leurs voyages, font connaître les livres français dans le monde entier. Paul Faucher crée alors le « service du livre français à l'étranger » et a peu à peu l'idée de se lancer dans l'exportation de collections complètes. Mais pour faire concurrence à Hachette, il ne vend pas ses livres dans les conditions habituelles : il ne tient pas compte de la tabelle<sup>3</sup> et vend les livres français au prix français. Il crée donc des liens avec les attachés culturels et commerciaux de nombreux pays, dont l'Angleterre. Il entre par ce biais en contact avec Monsieur Guéritte, qui occupe la fonction de conseiller du commerce extérieur de France à Londres. Son épouse, Madeleine T. Guéritte, originaire du Havre, connaît déjà le principe de l'éducation nouvelle, pour lequel elle s'investit beaucoup. Celle-ci rencontre Paul Faucher lors d'une visite à sa librairie et lui présente la revue qu'elle a créée avec Roger Cousinet : *La Nouvelle Éducation*. Il adhère immédiatement à leurs idées, qui font écho à son idéal pédagogique, tant recherché, espéré et déçu dans les méthodes éducatives qu'il a reçues au pensionnat. Il devient très rapidement « sergent-recruteur » et organise des conférences sur l'éducation nouvelle dans sa librairie. Parfois, de jeunes éducateurs sceptiques au départ, se laissent convaincre et s'investissent dans ces nouvelles conceptions éducatives. (Ce fut par exemple le cas d'Alfred Weiler qui, par la suite, est devenu proviseur au lycée expérimental de Montgeron en 1946, dans lequel François Faucher étudiera.)

Charles Flammarion rappelle Paul Faucher à Paris et, en décembre 1924, une nouvelle librairie ouvre ses portes, rue du Faubourg Saint-Honoré. Elle est fréquentée par des femmes et des hommes d'Art et de Lettres. Paul Faucher, fidèle à lui-même, cherche à connaître et à servir au mieux ses clients. Il reconstitue des dossiers et prépare des « mises à part » de livres selon les intérêts de chacun. Il est convaincu de la « responsabilité sociale du libraire » et guide donc les choix de lecture de ses clients, car il croit réellement à « la bonne et à la mauvaise influence des livres ». Mais il consacre la majorité de son temps à l'Éducation Nouvelle. Il organise un centre de documentation et de propagande : le Bureau Français d'Éducation où il met en place des réunions, des conférences et des visites d'écoles.

En 1926, avec ses amis, Jean Baucomont et Marguerite Reynier, il rédige une « déclaration de principes », qui énumère les droits de l'enfant. De plus, Paul Faucher se rend souvent à la bibliothèque de l'Heure Joyeuse et se questionne sur les intérêts, les difficultés, les besoins des jeunes lecteurs. Il leur fait passer un questionnaire pour répondre à ses interrogations.

Paul Faucher commence à cerner les attentes des jeunes lecteurs et cherche les procédés qui seraient les plus à même de répondre à leurs attentes. Il imagine donc la collection « Éducation » dont il publie douze titres chez Flammarion.

<sup>3</sup> taxe imposée sur les livres, qui multiplie leur prix par trois fois et plus, toujours d'usage aujourd'hui, en Belgique notamment.

Cela lui ouvrira les portes pour les éditions suivantes, directement adressées aux enfants et dont nous nous souvenons tous aujourd'hui encore. Ces livres résultent d'une longue réflexion sur l'éducation de l'enfant, en rapport étroit avec le vécu personnel de cet homme, Paul Faucher, qui, progressivement, réussit à donner vie à son rêve éducatif.

Mais comment ce rêve, qui prend forme au fil des rencontres que Paul Faucher fait dans sa vie, se réalise-t-il concrètement ? Comment les moyens pédagogiques insérés dans les œuvres permettent d'éduquer les enfants, de les former et de les ouvrir au monde de façon ludique ? Comment le livre devient-il un outil d'apprentissage ?

Je tenterai de répondre à cette problématique en étudiant, dans un premier temps, les précurseurs du Père Castor et les systèmes éducatifs qui précédaient ses recherches pédagogiques. J'élargirai ce sujet en approfondissant l'émergence des nouvelles pédagogies et principalement l'arrivée de l'Éducation Nouvelle en Europe, ainsi que la vie et les études pratiques du pédagogue Tchèque Frantisek Bakulé. Je reviendrai aussi sur l'influence de ses principes sur Paul Faucher, les premiers ouvrages de la collection « Éducation » et l'évolution de cette collection vers le projet éditorial plus complet du Père Castor.

Dans un second temps, j'étudierai la naissance du Père Castor à travers la mise en place des premières collections, l'intégration de la pédagogie dans les œuvres et l'adaptation des livres aux goûts et aux besoins des enfants. De plus, je mentionnerai les problématiques éditoriales qui ont été prises en compte pour que des livres d'une qualité artistique et littéraire rare soient accessibles au plus grand nombre.

Puis, je développerai une présentation et une analyse des ateliers et des méthodes éducatives actives mis en place à l'école du Père Castor et je montrerai en quoi cela a influencé les parutions et la création de nouvelles collections. Je ferai une analyse de certaines des œuvres pour faire ressortir la spécificité éducative des albums du Père Castor et leur évolution au fil du temps.

Je recentrerai ce sujet sur l'Association des Amis du Père Castor et de la médiathèque du Père Castor de Meuzac, qui entretiennent autant que possible la tradition, par la réédition de fac-similés et la préservation des archives et des fonds, rassemblés depuis le début de l'aventure du Père Castor. J'expliquerai le projet initial de la médiathèque, sa création et la possibilité de mettre en place de façon concrète l'héritage de cette pédagogie : les animations, les jeux, réalisés au quotidien auprès de groupes scolaires permettent de détourner le rapport classique des enfants au livre en le transformant en outil d'apprentissage collectif. J'étudierai aussi le rapport étroit et délicat qui existe encore avec les éditions Flammarion. J'ouvrirai le sujet sur les projets éditoriaux des Amis du Père Castor, la place toujours prépondérante de la pédagogie et l'ouverture aux nouvelles technologies, choix qui s'insère dans une logique d'innovation et de tradition. Pour finir, j'aborderai les pistes de développement et les projets qui pourraient voir le jour afin de compléter les différents services mis en place à la médiathèque et par l'association.

## Partie 1 :

Le Père Castor découvre un idéal éducatif grâce au mouvement de l'Éducation Nouvelle et aux théories émergentes.

## Partie 1, chapitre 1 : Le système d'éducation classique.

Depuis le début de l'humanité, des moyens de transmissions des connaissances existent entre adultes et plus jeunes pour préserver l'espèce. Ses méthodes évoluent au fil des siècles et, aujourd'hui encore, nous voyons de nouvelles préoccupations modifier les pédagogies des enseignants.

Du néolithique jusqu'à l'âge du fer, l'apprentissage se fait par l'observation des techniques des adultes. Les enfants doivent reproduire et imiter les gestes du quotidien pour pouvoir aller à la pêche et à la chasse, pour vivre de la cueillette, de l'élevage ou même pour créer des outils, des armes, des vêtements et faire du feu. Différentes initiations jalonnent la vie des enfants et ils sont amenés à maîtriser et à perpétuer ces rites traditionnels. Il s'agit alors d'une éducation de la découverte.

Jusqu'à l'Empire Romain, les civilisations occidentales celtiques survivent grâce à ces cultures orales et sacrées, transmises par les druides. Ceux-ci sont les référents de la religion, de la justice et de l'éducation. Cependant, les bardes transmettent les légendes et les traditions par leurs chants et leurs poésies. La société, étant principalement composée de paysans et de guerriers, l'éducation est centrée sur l'art de la guerre, de la chasse, de l'agriculture et de l'élevage.

Sous l'influence romaine, des écoles primaires font leur apparition en Gaule. Les filles et les garçons sont scolarisés de sept à douze ans. Il ne s'agit cependant que des enfants dont les parents appartiennent aux classes dirigeantes. Les écoles secondaires sont gérées par des grammairiens qui enseignent les matières fondamentales : écriture, mathématiques, sciences et géographie. Les écoles supérieures, quant à elles, sont confiées, comme en Grèce à un rhéteur, chargé d'enseigner l'art oratoire, l'art militaire et les notions d'administration nécessaires aux personnalités publiques. L'éducation devient donc empirique. L'enfant doit absorber des informations données pour vraies.

En 476, à la chute de l'empire Romain, l'église s'empare de l'éducation et les premières écoles chrétiennes destinées à former des moines apparaissent. Toute forme de religion païenne tente d'être supprimée mais l'éducation reste sur ce système traditionnel autoritaire.

Charlemagne rédige en 789 un édit qui vise à organiser le système éducatif à l'échelle nationale. Celui-ci s'intitule *Admonitio Generalis* et s'adresse aux moines et aux évêques de l'empire. Il prescrit une éducation pour tous, quelque soit l'origine sociale ou le sexe, basée sur la maîtrise de la lecture, de l'écriture, du chant et des mathématiques. Il jette alors les bases d'une éducation pluridisciplinaire. De plus, les enseignants doivent veiller à ce que les livres servant à l'enseignement soient corrects. Cependant, sa mort et l'explosion de l'empire mettent fin au projet.

Au Moyen Âge, des écoles épiscopales sont fondées dans les communes par l'église. Des écoles de charité pour enfants abandonnés voient le jour. Mais la révolution éducative se fait principalement au niveau universitaire, dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, à Paris. Reconnue en l'année 1200 par le roi Philippe-Auguste, l'université de Paris forme les hauts dignitaires de l'administration et du clergé. Les disciplines enseignées sont regroupées en quatre « pôles » : la médecine, le droit, les arts et la théologie. Les corporations quant à elles organisent une éducation professionnelle et morale pour chaque corps de métier. Les compagnons du tour de France se forment au XIV<sup>e</sup> siècle en réaction aux mauvaises formations des corporations, devenues des institutions de contrôle des ouvriers, et contre le monopole de l'église sur la formation. Ils forment leurs adhérents par l'expérience et la reproduction des gestes employés, comme dans les temps anciens. Ils s'insurgent contre l'éducation par l'autorité et le fait que les enfants ne soient pas encouragés à découvrir par eux-mêmes.

À la Renaissance, grâce à l'invention de l'imprimerie, des bibliothèques se développent partout en Europe et les universités se multiplient. Elles passent sous le contrôle du roi en 1530 et François I<sup>er</sup> crée le collège des lecteurs Royaux, qui vise à enseigner les matières que la Sorbonne refuse : notamment le grec, l'Hébreu, le Syriaque, à cause des contenus païens que ces langues véhiculent. De plus, François I<sup>er</sup> signe l'ordonnance royale de Villers-Cotterêts en 1539 et donne ainsi à la langue française une place prépondérante dans les domaines de l'administration et du droit, supplantant le latin. Il constitue aussi la Bibliothèque Royale : un exemplaire de chaque livre imprimé en France doit être remis à la bibliothèque, sans quoi l'imprimeur se voit interdire toute commercialisation du titre, interne ou externe au royaume. Des collèges de jésuites ouvrent leurs portes. Ils seront suivis par des collèges protestants après l'édit de Nantes en 1598. Cependant, malgré les mouvements humanistes, comme le montre Rabelais dans *Pantagruel* et *Gargantua*, les institutions d'enseignement ne forment pas l'esprit de façon pédagogique. Il ne s'agit encore que d'emmagasiner le plus de connaissances possibles sur tous les sujets connus. La scolastique, qui mêle philosophie grecque et étude de la Bible, est tournée en dérision. En effet, la raison par syllogismes et les formules latines, employées à outrance et sans sens logique appuient la théorie de Montaigne qui dit qu'une « tête bien faite vaut mieux qu'une tête bien pleine ». L'enfant instruit est un catalogue de connaissances mais ne dispose pas du sens pratique, du raisonnement logique nécessaire, pour pouvoir les mettre en œuvre.

La réforme protestante servira l'enseignement car Luther écrit en 1524 aux magistrats de toutes les villes Allemandes et dit : « Il nous faut en tous lieux des écoles pour nos filles et nos garçons afin que l'homme soit capable d'exercer convenablement sa profession et la femme de diriger son ménage et d'élever chrétiennement ses enfants »<sup>1</sup>. Pour la première fois, la notion d'enseignement est liée à la vie courante. La Bible, traduite, imprimée, et diffusée en masse, permet d'apprendre à lire aux enfants et de leur enseigner les préceptes de la religion mais aussi de les former à leur vie d'adulte.

---

<sup>1</sup> Martin Luther, extrait du *Libellus de instituendis pueris ; magistratibus et senatoribus civitatum Germaniae*.

Pour contrer le développement de la doctrine protestante, un édit de Louis XIV oblige chaque paroisse de France à ouvrir une école financée par les paroissiens.

L'enseignement se développe donc dans toutes les couches de la société. Il n'est cependant l'objet d'aucune directive précise, les enfants doivent apprendre à lire, à écrire, à compter et connaître les Saintes Ecritures, peu importe les moyens mis en œuvre pour cela.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Jean-Baptiste de La Salle fait figure de pionnier de l'enseignement et de la pédagogie en France. Outre le fait qu'il mette en place l'institut des Frères des écoles chrétiennes, il publie en 1717 un ouvrage, *La Conduite des écoles chrétiennes*, qui traite de l'ensemble des disciplines à enseigner mais aussi des méthodes éducatives à mettre en place auprès des élèves pour obtenir des résultats satisfaisants. Il prône une formation adaptée des maîtres et propose des classes à différents niveaux, selon les besoins et l'âge des enfants. Ce qui va à l'encontre de l'éducation individuelle qui avait cours jusque là. De plus, il préconise des livres, futurs manuels scolaires, à utiliser avec les élèves car ils sont adaptés aux connaissances des enfants afin de les aider à s'appropriier et maîtriser les difficultés de la lecture, priorisant d'ailleurs la langue maternelle sur la langue latine. Il a instauré la gratuité de l'enseignement dans ses écoles et organisé des cours du soir et du dimanche afin que les jeunes travailleurs puissent avoir accès à l'éducation. Ce précurseur de l'école moderne, en avance sur son temps, travaillait avec nombre de ses contemporains. Ils furent les premiers à s'interroger sur la problématique de la pédagogie dans l'instruction des enfants et les solutions qu'ils proposent influenceront les pédagogues des siècles suivants.

La Révolution de 1789 transmet le contrôle de l'école à la République, sans plus tenir compte de l'église. En effet, le rapport de Talleyrand sur l'instruction publique en 1791, et la déclaration de Condorcet en 1792, s'accordent sur le fait que l'école publique doit être gratuite et laïque, le dogme de l'église s'opposant à la liberté de pensée. Condorcet ajoute qu'il faut enseigner : « dans les écoles primaires ce qui est nécessaire à chaque individu pour se conduire lui-même et jouir de la plénitude de ses droits ». L'instruction doit donc mener à l'autonomie et à la conscience individuelle de chaque citoyen, affranchie du protectorat moral de l'église.

Napoléon organise l'enseignement élémentaire en France en 1815. Un brevet de capacité, obligatoire pour tous les maîtres, est créé l'année suivante.

En 1833, la loi Guizot oblige toute commune de plus de cinq-cents habitants à posséder une école publique. On enseigne maintenant la langue française, la lecture et l'écriture mais on y dispense aussi une instruction morale et religieuse. Des manuels scolaires sont diffusés dans toutes les écoles de France. Le programme de l'enseignement primaire est détaillé et la loi souligne qu'il est le même « pour les villes et les campagnes » pour pallier à la différence de niveaux existante. Le nombre d'écoles primaires passe de trente mille en 1835 à plus de soixante mille en 1850 et les filles représentent 38% des élèves.

Cependant, les méthodes d'enseignement sont encore traditionnelles. Les maîtres se font écouter par autorité, et ils privilégient la répétition à la compréhension.

En 1881, les lois Jules Ferry forment l'école moderne, gratuite, obligatoire et laïque. C'est le système que connaîtra Paul Faucher. L'instruction par la force reste la méthode utilisée, elle est centrée sur l'éducateur, qui s'impose comme autorité suprême. Elle nécessite la soumission de l'apprenant aux informations que lui fournit son professeur. La compréhension est mise de côté au profit de la récitation et de l'intégration des données qui sont seules témoins des « progrès » de l'enfant.

Ce système ancestral pose pourtant problème depuis quelques siècles déjà. Plusieurs pédagogues du XIX<sup>e</sup> siècle vont donc essayer de révolutionner le monde de l'éducation en reprenant les principes développés par des précurseurs anciens.

## Partie 1 Chapitre 2 : Les précurseurs de la pédagogie moderne.

Déjà à la Renaissance, l'éducation traditionnelle questionne les hommes de lettres. Le rayonnement du Quattrocento italien s'étend sur toute l'Europe. On redécouvre les textes anciens et une résurrection culturelle, intellectuelle et morale se propage peu à peu. Des hommes cultivés, croyant en l'homme et en ses capacités, se regroupent et tentent de proposer des nouveaux modes d'enseignement afin de former des hommes libres.

Erasme, jeune prêtre qui lutte contre l'obscurantisme en traduisant la Bible, en fait partie. Il parcourt l'Europe à la rencontre de ses contemporains, humanistes comme lui. Il a reçu une éducation de qualité dans des collèges monastiques. L'un de ses professeurs, Alexander Hegius von Heek était alors un pionnier des méthodes d'enseignement « humanistes ». En effet, celui-ci parvient à éliminer les manuels d'éducation qu'il juge « démodés » et bannit les méthodes d'instruction médiévales. Il atteint un objectif peu commun à l'époque : faire étudier les textes « authentiques » des auteurs classiques dans leur version originale, directement par les étudiants, sans leur fournir d'autre intermédiaire que leurs connaissances, sans traduction ni interprétation préalable. Erasme, qui reçoit cette éducation progressive et continue, critique alors les méthodes d'enseignement traditionnelles. Il s'oppose notamment à l'apprentissage par la force et aux corrections physiques. Il déclare en 1529 : « Il est vrai que la méthode ordinaire est plus économique car il est plus facile à un seul de contraindre plusieurs par la crainte que d'en former un seul dans la liberté. Mais ce n'est rien de grand de commander à des ânes ou à des bœufs. C'est former des êtres libres dans la liberté qui est à la fois difficile et très beau »<sup>2</sup>. La liberté devient un principe pédagogique et l'éducation se recentre pour la première fois sur le respect de l'enfant, de ses besoins et de sa volonté propre.

Rabelais, à la même époque, dénonce aussi le système d'enseignement sophiste et scolastique de l'éducation traditionnelle dans son œuvre *Gargantua* parue en 1534. En effet, ce géant de haute lignée est destiné à gouverner et doit recevoir une éducation en conséquence. Il est donc confié à un grand théologien, Thubal Holoferne, qui doit lui enseigner les lettres latines et lui prodiguer la meilleure éducation possible. Cependant, sous les ordres de son précepteur, il doit « apprendre et réciter par cœur, à l'endroit et à l'envers, d'après les méthodes moyenâgeuses, les lettres gothiques ». Chose absurde qui n'apportera pas à Gargantua les connaissances attendues par son père. De plus, l'évolution de l'enfant n'est pas prise en compte et l'éducation physique est totalement délaissée. Le corps n'étant que chair, et ne méritant, de ce fait, aucun soin particulier. Dans cette première éducation, seul l'esprit, essence céleste, est digne d'être développé. Rabelais souligne par ce biais l'influence des dogmes religieux sur l'éducation et les préjugés tenaces qui avaient cours à l'époque.

---

2 Marc Durand, *De la scolastique à l'humanisme. Généalogie d'une révolution idéologique : L'éducation corporelle de Gargantua.*

À la suite des effets néfastes des méthodes d'enseignement mises en place par les théologiens de la Sorbonne, Pantagruel, constatant que son fils devenait irrémédiablement bête, confie Gargantua à un nouveau précepteur. Rabelais présente alors un modèle d'éducation humaniste. La méthode de travail de Ponocrates est radicalement opposée à celle de son prédécesseur. Elle consiste d'abord à observer Gargantua sans intervenir. Il s'agit de pédagogie déductive, centrée sur les constatations de l'enfant, qui tire ses propres conclusions avant de recevoir des informations de son professeur. L'enfant est en recherche active et ne se contente pas de recevoir passivement les informations qu'il devra apprendre. Ces méthodes, inspirées des anciens, sont les bases de la pédagogie moderne. De la même façon, Ponocrates lui impose aussi un nouvel emploi du temps, cadré sur son rythme de vie, et un nouveau mode de travail. Afin de lui faire oublier ses anciennes leçons, il lui fait boire une potion qui lui nettoie le cerveau. Gargantua commence alors une éducation humaniste, encyclopédique et morale, où l'exercice physique et l'hygiène corporelle ne sont pas négligés. Ce modèle d'éducation, idéal pour les humanistes de cette génération, semble cependant difficile à mettre en pratique au quotidien.

Rabelais met en place un autre modèle d'éducation humaniste dans l'utopie de l'Abbaye de Thélème, à la fin de son œuvre. Cette première utopie de la littérature française présente un espace de vie fabuleux dans lequel les gens vivent ensemble en bonne intelligence. La devise de ce lieu : « Fais ce que voudras ». Cela prouve que la volonté propre de chacun et la liberté sont les seuls mots d'ordre. Il n'y a pas d'obéissance à une hiérarchie, chacun se trouve sur un pied d'égalité avec tout autre être vivant en ce paradis. Aucune discipline n'est exigée. Chacun choisit son emploi du temps, ses activités. C'est là que Rabelais montre l'importance de l'éducation : les passe-temps principaux sont la lecture, l'apprentissage des langues, de l'histoire, des sciences, de la musique, et l'activité physique. Ce lieu ne connaît ni contraintes ni conflits « parce que les gens libres, bien nés, bien éduqués, vivant en bonne société, ont naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils appellent honneur qui les pousse toujours à agir vertueusement et les éloigne du vice »<sup>3</sup>. L'éducation est donc la clé de la vie en société selon Rabelais, car elle permet à l'homme d'évoluer et d'accorder sa volonté propre avec la volonté collective, de vivre libre et heureux tout en respectant les autres et en étant toujours optimiste quant à la nature humaine.

Un autre philosophe, à peine quelques années plus tard, donnera lui aussi son point de vue sur les méthodes d'enseignement traditionnelles. D'un père cultivé et humaniste, Michel de Montaigne reçoit une éducation complète et pourtant fondée sur la simplicité. Son père, n'ayant pas reçu lui-même une éducation humaniste, souhaite le meilleur pour ses enfants. Il est persuadé que l'absence de contrainte est meilleure que le devoir et que l'obéissance par la force. L'enfant grandit donc dans le village des environs pour apprendre à vivre de façon simple. Il rentre ensuite au château, et, selon les principes humanistes, bénéficie d'une éducation fondée sur son propre désir et sur sa volonté

---

3 *Gargantua*, de Rabelais, chapitre 57.

d'apprendre. Il est donc élevé très librement, dans le respect de sa condition d'enfant et dans l'indépendance de son jugement. Montaigne apprend le latin, passeport universel des humanistes, comme une langue maternelle, sans effort : son père donne des consignes strictes et toute la maisonnée ne devait s'adresser à lui que dans cette langue. Il le maîtrise donc parfaitement à six ans « sans art, sans livre, sans grammaire, sans précepteur, sans fouet et sans larmes » au cours de son apprentissage.

Mais à l'opposé de cette éducation sans heurt, l'instruction qu'il reçoit au collège de Guyenne à Bordeaux lui paraît violente et forcée. Montaigne entre en internat, à l'âge de sept ans, dans ce lycée qui est alors l'un des meilleurs de France. Son latin « s'abâtardit » au contact d'élèves du même âge qui tentent d'apprendre ce qu'il sait déjà. L'enseignement se fonde sur la grammaire, les thèmes, les versions et les commentaires sur les classiques (Cicéron, Quintilien etc.). Mais il découvre les poètes latins, Ovide et Virgile notamment, et prend plaisir à lire et à relire leurs œuvres.

Il développe sa vision de l'éducation dans ses *Essais* non seulement en s'inspirant de l'exemple éducatif qu'il a reçu, mais aussi en approfondissant les principes de l'humanisme et de l'enseignement. Pour lui, le but de l'éducation est de former de bons citoyens, des hommes ouverts sur les autres et sur leurs besoins, capables de vivre en bonne intelligence dans la société moderne.

L'année de sa mort, en 1592, un pédagogue Tchèque voit le jour. Comenius, ou Jan Amos Komensky, étudiera, durant toute sa vie, les méthodes d'instruction de l'époque. Il deviendra un philosophe, grammairien, et pédagogue dont la mémoire est encore commémorée dans son pays et dont la date de naissance célèbre la journée des professeurs. Il étudie tout d'abord la Bible et devient pasteur. Il voyage dans une grande partie de l'Europe et ses théories pédagogiques commencent à le faire connaître. En 1631, il publie *Porte ouverte des langues*, un ouvrage traitant de l'apprentissage des langues par des méthodes simples et rapides. Comme Montaigne, il s'élève contre les méthodes d'éducation de l'époque et l'apprentissage par l'autorité. Vers 1640, Richelieu le contacte et tente de le faire venir en France, afin qu'il réforme le système éducatif. Cependant, Comenius ne peut venir lui-même et il envoie un de ses disciples, qui trouve le Cardinal sur son lit de mort : le projet ne verra pas le jour. Comenius voyage dans les pays Nordiques, en Suède notamment, où il mène une réforme des écoles qui est un succès. Ces réformes, menées trois-cent ans avant celles de la France, sont probablement pour beaucoup dans l'avance, encore considérable, du système éducatif suédois. Il publie alors deux œuvres : *École Pansophique ou laboratoire de la sagesse universelle* en 1651, et *L'école du jeu ou encyclopédie vivante* en 1654, dans lesquelles, pour la première fois, le jeu est admis comme outil éducatif. En effet, les différents moyens et outils mis à la disposition des enfants « permettront au maître de voir les enfants agir spontanément et de deviner leur vocation : les uns, par le choix du jeu et par leur conduite en jouant, manifesteront les aptitudes nécessaires aux fonctions d'État, civiles ou militaires, les autres se révéleront

doués pour la médecine, pour l'architecture, etc. » Il pose donc un des principes majeurs qui distingue l'éducateur du pédagogue : il observe, il est attentif et apporte une réponse appropriée à chaque enfant. Alors que le pédagogue théorise ses informations, l'éducateur les comprend et réagit en fonction de ces signaux donnés par les enfants. De plus, Comenius milite pour une réforme générale de l'éducation en Europe, pour une éducation égalitaire, suivant les principes de la Bible. Dans la lignée de cette pensée, il estime que les femmes méritent d'avoir accès à l'enseignement au même titre que les hommes. Il écrit par la suite quelques traités sur l'école *De l'expulsion de l'indolence dans les écoles*, *Règlements d'une école bien organisée* et surtout, *Orbis Sensualis Pictus* ou *Monde en Images*, ancêtre de *L'imagier* du Père Castor, rédigé en quatre langues dont l'Allemand, le Tchèque et le Latin. Pour résumer sa pensée, qui s'inscrit dans la lignée des humanistes et fait le lien avec les philosophes du siècle suivant, il décrit ses espoirs en l'éducation : « Lorsque l'éducation générale de la jeunesse commencera par la bonne méthode, il ne manquera plus à personne ce qui lui est nécessaire pour bien penser et bien agir ». Pour cela, ce pédagogue expose ses théories révolutionnaires dans ses œuvres, mais la mise en pratique, tentée à plusieurs reprises, voit apparaître des réticences, autant de la part des maîtres que de celle des élèves.

À leur tour, les philosophes des Lumières se sont interrogés sur les problèmes éducatifs. L'enfant est une notion émergente au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les penseurs se penchent sur ses besoins, son évolution, son éducation.

Dans *l'Émile ou de l'éducation*, traité sur « l'art de former les hommes », publié en 1762, Jean-Jacques Rousseau propose un modèle éducatif révolutionnaire pour son temps. Cependant, plus qu'une méthode pédagogique à appliquer, il s'agit d'un traité de philosophie de l'éducation, qui implique la morale et la responsabilité civile de l'homme. Pour la première fois, Rousseau place l'enfant au centre des préoccupations, prend son évolution naturelle en compte et insiste sur le rôle maternel dans l'éducation. En effet, la mère détient un rôle de guide essentiel au développement. Elle doit accompagner les découvertes de l'enfant et lui cacher ce qu'il n'est pas en âge de comprendre. Il souligne l'importance de l'observation et de l'expérience. L'enfant doit évoluer en liberté afin de laisser sa nature se développer. Pour Rousseau, c'est à l'enfant de choisir ce qu'il veut apprendre et étudier et l'éducateur ou le précepteur n'est qu'un guide, qui se substitue au rôle qu'avait la mère. Pour lui l'enfance et l'adolescence sont deux périodes clairement séparées. En premier lieu le corps se développe et, dans un second temps, l'esprit et la curiosité prennent le pas, l'instruction et l'esprit critique attirent l'enfant.

Jean-Jacques Rousseau met en avant l'étude des sciences et des phénomènes physiques, pouvant trouver une application concrète dans la nature mais néglige les langues et l'histoire. Il pense que les enfants doivent percevoir l'utilité immédiate des notions qu'ils apprennent. Il prône l'autocorrection des enfants qui doivent apprendre de leurs erreurs.

Il s'agit donc de pédagogie dite « négative », on laisse les enfants déduire, apprendre, et comprendre par eux-mêmes avant de les guider vers de nouvelles connaissances accessibles. Il souligne de plus l'importance des cinq sens, premier rapport direct à la réalité. En effet, selon lui : « Nos premiers maîtres de philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux. Substituer des livres à tout cela, ce n'est pas nous apprendre à raisonner, c'est nous apprendre à nous servir de la raison d'autrui. »<sup>4</sup> Il faut laisser l'enfant expérimenter son sens logique et son caractère naturel.

Cependant, le philosophe se montre opposé à l'éducation des filles comme le pouve l'exemple du personnage de Sophie, qu'il met en scène dans l'*Émile*. Destinée à épouser Émile, elle ne reçoit aucune éducation particulière, son futur rôle se réduisant à l'éducation des enfants.

Jean-Jacques Rousseau développe donc, livre par livre, les étapes de la vie des enfants et l'apprentissage adapté à chaque âge. Il montre l'importance du rapport à la nature et de l'éducation physique. L'apprentissage et les travaux manuels forment un lien social. L'initiative de laisser l'enfant sans aucune connaissance jusqu'à ses douze ans, pour qu'il apprenne de bon cœur et plus efficacement quand son esprit est formé, est fondée sur le système d'éducation « sauvage » et semble foncièrement humaniste. Il croit en l'homme, en sa bonté naturelle et en ses capacités.

La Révolution arrive mais les méthodes éducatives n'évoluent pas, ou peu. Cependant, le XIX<sup>e</sup> siècle apportera de nombreuses idées nouvelles et les pédagogues n'auront de cesse de prôner les méthodes actives centrées sur les besoins des enfants.

En 1812 naît Edouard Séguin, précurseur et novateur dans le domaine des pédagogies actives, il sera surnommé « l'instituteur des idiots ». En effet, cet homme de terrain devient rapidement, en 1837, « maître auxiliaire aux Sourds-Muets » à l'hôpital des Incurables, à Paris, où il travaille aux côtés des professeurs Itard et Esquirol. Dès 1840, une classe d'enfants déficients lui est confiée. Il se montre très critique vis à vis de l'enseignement traditionnel : « La société [...] ne saurait se contenter plus longtemps des pratiques mnémotechniques qui en dehors et sous le couvert de l'université négligent l'éducation des fonctions, l'éducation des facultés, l'éducation des aptitudes, l'éducation du sens moral et artistique et réduisent au sevrage constitutionnel le plus complet en frappant d'incapacité radicale toutes les facultés spontanées et applicables de la jeunesse vivace ». De ce fait, il cherche à stimuler les enfants par des éléments extérieurs, par les travaux manuels, par l'activité sportive et par la prise d'initiative et la spontanéité. De plus, il travaille sur les sens, principalement sur le toucher et la vue : Ses objectifs sont d'aider les enfants déficients à maîtriser leurs fonctions sensori-motrices pour développer leur intelligence et leur volonté.

En 1851, Edouard Séguin s'exile aux États-Unis car ses travaux y sont mieux accueillis et plus reconnus qu'en France. Il fonde alors un institut spécialisé : la « Séguin Physiological

---

4 *Émile ou De l'éducation*, livre II, Jean-Jacques Rousseau.

School for feeble-minded children » à New-York. Il publie avec son fils, neurologue, le traité *Idiocy and its treatment by the physiological method* qui sera à l'origine de la réflexion et des recherches de Maria Montessori. Ces techniques novatrices expérimentées avec de jeunes déficients feront d'Edouard Séguin le précurseur en ce qui concerne les méthodes actives appliquées dans les écoles nouvelles, par Maria Montessori notamment, et par Frantisek Bakulé.

Maria Montessori naît en 1870. Première femme diplômée de médecine en Italie, elle travaille en hôpital psychiatrique et se démarque par ses théories sur le comportement des jeunes attardés mentaux. En effet, elle prône le jeu et les travaux manuels pour développer l'esprit et l'intelligence. S'inspirant des théories d'Itard et d'Edouard Séguin, elle se consacre à la pédagogie dès les années 1900. En 1907, elle crée la première « Maison des Enfants », *Casa dei Bambini*, dans un quartier populaire de Rome. Ce centre permettra à Maria Montessori d'appliquer ses méthodes pédagogiques et de faire démonstration de leur efficacité. De 1921 à 1931, elle publie de nombreux essais sur la pédagogie et les besoins des enfants mais s'investit aussi dans la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle, que fréquente assiduellement Paul Faucher ainsi que les grands éducateurs et pédagogues du xx<sup>e</sup> siècle.

Par ces principes éducatifs, théorisés ou éprouvés, tous ces penseurs, philosophes et scientifiques sont les précurseurs de nombreux pédagogues du xx<sup>e</sup> siècle. Par certaines de leurs idées, centrées sur l'enfant, ses besoins, ses goûts, ses jeux, ses capacités, l'attention à lui porter et les réponses adaptées à lui donner, ils influent sur l'Éducation Nouvelle, mouvement pédagogique qui influencera grandement les éditions du Père Castor, et sur les méthodes d'enseignement adoptées dans les écoles du XX<sup>e</sup> siècle.

## Partie 1 Chapitre 3 : L'Éducation Nouvelle, un tournant dans la carrière de Paul Faucher.

L'Éducation Nouvelle est un mouvement qui propose un nouveau système d'enseignement. Il se fonde sur les principes de quelques grands penseurs humanistes et philosophes que nous venons de voir. Les adeptes de cette pédagogie sont convaincus que l'enfant « n'est pas un vase qu'on remplit mais un feu qu'on allume ». En effet, l'enfant doit être acteur de sa formation, participer activement, choisir ses activités et découvrir, déduire par lui-même. Cette éducation, par la vie, par les sens, par les expériences doit être encadrée par les professeurs. Les aspects pratiques, intellectuels, artistiques et physiques de l'éducation doivent être explorés. La créativité de l'enfant est mise en avant, quelque soit la forme qu'elle prend : dessin, chant, travaux manuels, etc. De plus, l'apprentissage de la vie sociale est considéré comme essentiel dans ce mode d'éducation. Tous ces principes, hérités de siècles de réflexion, seront source d'inspiration pour Paul Faucher et il tentera de les mettre en place dans les albums pour enfants qu'il éditera. Mais voyons dans un premier temps l'évolution de ce mouvement pédagogique.

La première école inspirée par les méthodes d'éducation émergentes est fondée en 1889, en Angleterre, par Cecil Reddie. Il s'agit de l'école d'Abbotsholme. Par la suite, de nombreuses écoles Nouvelles verront le jour : entre autres l'école de Bedales, première école mixte anglaise et l'école des Roches, fondée par Edmond Demolins en 1899 en France, qui restera longtemps une référence dans la pratique des méthodes actives appliquées aux élèves. Ces internats de campagne, encore réservés à une élite, serviront de lieux d'expérimentation et nombre de pédagogues les visiteront pour étudier les méthodes d'éducation et d'enseignement.

En parallèle de cela, des écoles libertaires voient le jour. Cette méthode d'éducation intégrale accompagne l'enseignement scientifique et théorique d'un enseignement industriel ou pratique. En France, Paul Robin est le premier à créer une école de ce type, à Cempuis. Elle sera ouverte de 1880 à 1894 et prône l'égalité et la co-éducation des sexes, l'éducation physique, l'éveil à la sensibilité par la musique. En 1904, Sébastien Faure fonde la Ruche, une autre école libertaire : les enfants ne subissent pas de classement par notes, la méthode positive est utilisée et le travail est basé sur l'autonomie des enfants.

De plus, la psychologie émergente se penche sur l'enfant. En 1912, Edouard Claparède, médecin et psychologue, fonde à Genève l'institut Jean-Jacques Rousseau, école des sciences de l'éducation. L'éducation prend alors toute sa dimension scientifique. Les chercheurs, pédagogues et psychologues se regroupent, partagent le fruit de leur réflexion et de leurs travaux et tentent de répondre aux besoins éducatifs de leur époque en se concentrant sur les besoins de l'enfant et sur ses attentes.

En 1915, Adolphe Ferrière rédige la charte de l'Éducation Nouvelle et en 1921, il crée la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle. Après la guerre, de nombreux congrès internationaux regroupant des militants pour l'Éducation Nouvelle apparaissent.

Parmi eux, John Dewey, principal acteur de ce courant et auteur du traité *Learning by doing*, est convaincu qu'il faut permettre aux enfants d'exprimer leurs centres d'intérêts, de les accompagner dans un premier temps puis les laisser découvrir seuls. Il faut les laisser entreprendre, faire preuve d'esprit d'exploration et de curiosité. Il s'agit de méthodes d'éducation actives.

La charte de l'Éducation Nouvelle, publiée en 1925, regroupe les points suivants :

L'école Nouvelle est un laboratoire de pédagogie pratique. Dans ce but, elle doit appartenir à un internat afin de prodiguer une éducation intégrale du lever au coucher. L'idéal est de la situer à la campagne pour favoriser le rapport des enfants à la nature et pour leur permettre de grandir en liberté. Les élèves sont répartis en classes de dix à quinze places, mixtes. Les travaux manuels, la culture du sol et l'élevage doivent être mis en pratique. La gymnastique a lieu en plein air. La marche, la bicyclette, les campements doivent être réguliers. Les travaux libres ne doivent pas être négligés car ils favorisent l'indépendance, l'initiative et la curiosité des enfants.

La culture générale et le jugement par la raison sont les enseignements primordiaux à donner aux enfants. Les faits et l'expérience sont à exploiter comme des méthodes de compréhension du monde. L'activité personnelle de recherche des enfants doit les mener à la connaissance. Les intérêts spontanés doivent être encouragés et orientés vers des voies professionnelles.

Les études sont fondées sur le travail personnel des élèves et sur le travail collectif, en petits groupes, pour favoriser l'entraide, la coopération et le travail en équipe. L'enseignement se limite à la matinée, six jours par semaine. Les domaines étudiés chaque jour sont limités, afin que l'enfant ne fasse pas d'amalgame entre toutes les informations données.

La vie sociale étant prépondérante dans ce système éducatif, une république scolaire peut être mise en place, notamment par l'élection de chefs par les élèves et par un système de charges sociales réparties entre les élèves. Des récompenses et des sanctions positives ponctuent leurs actions. Les punitions sont en rapport direct avec la faute commise. Par ces principes, l'enfant est partie prenante des règles qui régissent sa vie et les respecte d'autant mieux, puisqu'il les comprend. La musique et les chants lient les enfants socialement. La conscience morale et la raison pratique sont enseignées par des récits, des lectures et de la réflexion personnelle de la part des élèves.

De plus, à partir de 1922, est éditée une revue : *Pour l'Ère Nouvelle* qui rend compte des travaux des chercheurs de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle, des évolutions dans les méthodes d'éducation et des progrès accomplis dans les écoles nouvelles.

Mais Paul Faucher, déjà convaincu par l'Éducation Nouvelle et fortement investi dans le mouvement, fera une rencontre décisive, qui influera autant sur sa carrière que sur sa vie privée. En effet, il rencontre Frantisèk Bakulé et sa chorale, qui font l'ouverture du congrès de Locarno, qui réunit un millier de congrétistes, du 3 au 15 août 1927.

Frantisèk Bakulé est un pédagogue Tchèque, né en 1877. Cet instituteur de province ressent une forte admiration pour Tolstoï et, comme cet auteur, il estime que l'enfant doit être mis en contact au plus tôt avec de grandes œuvres culturelles et laisser s'exprimer librement sa créativité. De plus, il ne craint pas d'aborder avec les enfants des sujets complexes et qui les questionnent comme la mort, la vie, la maladie, la nature... Mais son rôle d'instituteur le place devant les limites du système d'éducation attendu dans les écoles publiques. En effet, les difficultés personnelles des élèves sont délaissées au profit d'un accompagnement collectif et le caractère de chacun ne peut s'exprimer librement. Pour lui, l'enseignement ne relève pas d'une technique mais d'un art et il ressent le besoin d'entreprendre des expériences pédagogiques allant à l'encontre de l'éducation traditionnelle, appliquée à l'époque. Déjà, il fait chanter ses élèves et les habitants du village se réunissent aux heures de chorale sous les fenêtres de l'école. En 1912, sa chorale ouvre le congrès de Prague.

C'est lors de cette représentation qu'il rencontre le professeur Rudolf Jedlicka, chirurgien orthopédiste, qui dirige un institut pour enfants handicapés. Frantisèk quitte alors l'éducation nationale et devient instituteur dans cet institut où on lui offre les libertés nécessaires aux progrès qu'il préconise. Il met en place un système de co-éducation entre un groupe d'enfants handicapés de naissance et quelques adultes mutilés de guerre afin qu'ils apprennent les uns des autres. Bakulé développe également un atelier de fabrication de prothèses avec les soldats afin de pallier au mieux à leurs infirmités. Les adultes, par leur travail dans l'atelier de fabrication de prothèses installé dans l'institut, à Prague, évitent ainsi l'exil à Vienne, où étaient soignés les mutilés de guerre. Des liens forts se créent entre les adultes et les enfants, ils deviennent leurs « grands frères » de cœur. Bakulé souhaite, qu'enfants comme adultes, ils apprivoisent leurs handicaps et les surmontent.

Cependant, le rôle de l'art est mis en avant car le pédagogue le juge utile pour apprendre à examiner des objets et pour développer l'esprit critique et l'observation par la comparaison et l'autocorrection. En outre, la coordination œil-main, appliquée depuis la plus petite enfance, permet un apprentissage préalable de l'écriture, avant même la connaissance des lettres. Certains des enfants formés dans l'institut deviendront de véritables artistes et des professionnels de l'illustration, comme Ruda et Charkane, qui seront publiés dans les albums du Père Castor. De plus, Bakulé comprend que l'éveil des sens passe par le chant et la musique. De ce fait, il les met en place pour faciliter l'élocution, pour lutter contre l'hésitation et pour apprendre aux enfants à bien s'exprimer. De plus, cela enrichit le cœur et l'esprit des enfants mais le pédagogue n'a pas l'ambition de former des chanteurs. Il préconise donc des chants populaires dont l'apprentissage des paroles forme la mémoire

et aide à la compréhension du monde. En outre, ce travail de collecte et de transmission autour des chants populaires a permis la préservation d'un patrimoine culturel qui risquait de disparaître, la République Tchèque étant alors sous domination Autrichienne. L'institut, lieu d'application de tous ces principes novateurs, a donc pour mission principale de former les enfants en difficulté, infirmes ou handicapés, à la vie de tous les jours, de leur montrer qu'ils peuvent se rendre utiles et s'intégrer à la société. Ainsi un enfant né sans bras a-t'il pu être formé, et se montre capable non seulement de dessiner, mais aussi de construire sa voiture à partir de pièces détachées récupérées dans une casse.



En 1919, Bakulé quitte l'institut à la demande du conseil d'administration qui juge que ses méthodes ne sont pas convenables. Un groupe d'élèves et l'assistante de Bakulé, Lida Durdikova, décident de le suivre. Bakulé est décidé à créer un foyer dans lequel ses idées pourront être mises en application. Cependant, pour subvenir aux besoins de tous, les plus âgés parcourent le pays, un théâtre de marionnettes sur le dos. Les représentations devaient permettre de récolter les fonds nécessaires à la création d'un foyer. Après leur installation dans un hôpital de réserve, des jeunes des environs commencent à leur rendre visite, par curiosité. Le pédagogue entreprend donc de les accueillir après la classe afin d'encourager les échanges et la co-éducation entre les jeunes handicapés et les petits valides. Cependant, certains enfants turbulents se battent. Bakulé décide alors de leur faire construire un ring, un gong, instaure des règles et nomme des arbitres. Il transforme les pulsions violentes en énergie positive et leur transmet les valeurs du sport. Les enfants valides se mélangent peu à peu aux invalides et ils sont élevés ensemble.

Ces méthodes éducatives novatrices donneront naissance à la fameuse chorale de Bakulé car les chants, qui seront toujours au centre de l'enseignement, serviront de principe social afin de renforcer le lien entre les enfants. En 1921, la Croix-Rouge octroie au pédagogue une bourse de 25 000 dollars et ils peuvent investir dans un terrain, sur les hauteurs de Prague. Un nouvel institut est fondé et les principes de l'Éducation Nouvelle sont alors mis en application. Ce lieu devient alors incontournable pour tous ceux qui pratiquent les méthodes nouvelles.

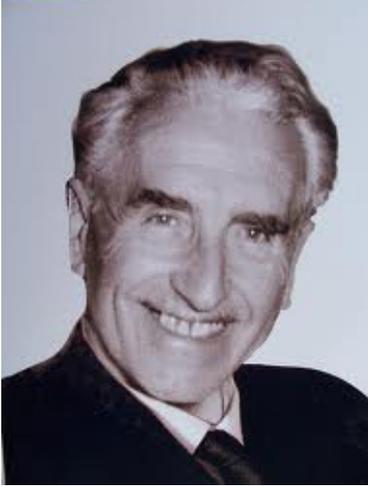
Monseigneur Fernand Maillet, fondateur de la chorale des « Petits chanteurs à la Croix de bois », se rend à l'institut et rencontre Bakulé et ses chanteurs. Certains de ses chants Tchèques seront repris par le chœur religieux.

La chorale part alors en tournée en 1923 aux États-Unis où plus de cent-cinquante concerts sont donnés dans les plus grandes villes. Les chanteurs participent ensuite à la cérémonie d'ouverture du congrès de la Ligue Internationale pour l'éducation, qui a lieu à Locarno, en 1927. C'est lors de cet événement, que Paul Faucher rencontre Frantisek Bakulé. Le libraire, fasciné et touché par ces quarante petits chanteurs, mettra alors en place, pour l'année 1929, une tournée française de deux-cent dates qui leur permettra de partir en représentation dans un grand nombre de villes de province, dont Limoges. La chorale de Bakulé fait salle comble et ils reçoivent un accueil triomphal, notamment à Lyon, où le maire de la ville monte sur scène pour féliciter l'éducateur et embrasser les enfants. Paul Faucher fera lui aussi plusieurs visites à Prague, et rencontrera des enfants qui, grâce aux méthodes d'éducation actives réussissent à faire des miracles. Le lien entre Frantisek Bakulé et le Père Castor est tissé. Il se renforcera au fur et à mesure des années, notamment grâce au mariage de Lida Durdikova, la « grande soeur » des enfants, avec Paul Faucher, en 1931.



6

7



8



9



Le libraire-éditeur, qui publie alors les premiers ouvrages de la collection « Éducation », prend conscience que les principes pédagogiques qu'il prône ne sont pas seulement théoriques. Il fréquente plus assidument les enfants en difficulté de l'institut et charge certains de ces élèves des illustrations de ses parutions. Paul Faucher décide donc de faire plus pour les enfants. Pour leur venir en aide et répondre à leurs besoins, il va utiliser l'outil qu'il connaît le mieux : le livre.

---

7 Paul Faucher.

8 Lida et Charkane.

9 Frantisek Bakule.

## Partie 1 chapitre 4 : La collection « Éducation » et les premiers pas du Père Castor dans le monde éditorial.

Paul Faucher commence donc son travail d'éditeur en 1927, avec les douze titres de la collection « Éducation » parus chez Flammarion. Cette collection, qui devait initialement présenter une quarantaine d'ouvrages, regroupe finalement douze essais sur les principes théoriques de l'Éducation Nouvelle. Ces guides d'initiation, sont des œuvres contemporaines de grands pédagogues et s'adressent pour la plupart aux militants et aux enseignants. Pourtant, le but est de faire connaître les nouvelles méthodes éducatives au grand public. Ces textes sont donc centrés sur « les découvertes relatives à l'enfant, sa nature, ses besoins, sa psychologie, les plus remarquables réalisations d'Éducation Nouvelle dans le monde, les méthodes et techniques les plus récentes »<sup>1</sup>. De plus, ces textes, minutieusement sélectionnés, regroupent tous les thèmes éducatifs chers au Père Castor et se veulent « corpus de base » en matière d'éducation.

À cette époque, Paul Faucher rencontre Paul Desjardins, client de sa librairie de la rue Saint-Honoré. Celui-ci le convie aux « Décades de Pontigny », créées en 1910, qu'il organise dans l'abbaye cistercienne de Pontigny dans l'Yonne. La première décade à laquelle Paul Faucher assiste semble être celle qui s'est déroulée du 19 au 29 août 1928 sur « Les jeunesses d'après-guerre à cinquante ans de distance ». Il participera à celle qui a lieu l'année suivante sur « De la réussite classique dans l'art » puis, du 9 au 19 août 1930, au rassemblement annuel qui traite alors le thème : « De trois psychologies : l'enfant, le primitif, l'anormal ». Ces séminaires, sur divers sujets politiques, littéraires, philosophiques, réunissent toute l'élite lettrée et éclairée de l'époque. Le Père Castor rencontre donc par ce biais de grands noms de la littérature de l'entre-deux guerres : François Mauriac, André Malraux, André Gide, André Maurois, Jean Tardieu, Lalou et prend beaucoup de notes. Il devient donc le libraire officiel de Pontigny. Cette proximité avec ces auteurs lui permet de leur poser une série de questions sur l'éducation telle qu'ils l'ont vécue, et d'analyser leurs réponses. Ces entretiens, séminaires et conférences font écho à un projet qui germe peu à peu dans son esprit : la création d'une collection de livres centrée sur l'éducation nouvelle et les méthodes modernes. Ces rencontres s'achèveront en 1939, lors de l'entrée de la France dans la Seconde guerre Mondiale mais Paul Faucher cessera de s'y rendre après la décade de l'année 1931.

Paul Faucher est très enthousiaste quant à la création de cette collection « Éducation » et est convaincu « qu'elle a sa place marquée dans la bibliothèque de tout homme cultivé qui est soucieux de ne pas rester à l'écart des courants, des idées qui conduisent l'humanité

---

1 Archives de la médiathèque du Père Castor, notes de Paul Faucher.

vers de nouveaux destins ». Il forme donc des réunions de lecture autour de ces textes, pour les faire connaître, les commenter et les diffuser. Cependant, des quarante titres initialement prévus, il élague peu à peu la liste. Il cherche à cerner les goûts du public et écarte plusieurs titres qu'il ne trouve pas assez généraux : « l'expérience montre que la collection doit de plus en plus se diriger vers le grand public et n'offrir que des sujets très généraux et très concrets, touchant beaucoup plus l'éducation que l'enseignement à proprement parler ».<sup>2</sup>

Le nombre d'auteurs contactés et de projets évoqués montrent la curiosité de Paul Faucher et l'étendue des sujets qu'il a voulu explorer : l'adolescence, la mixité, l'orientation professionnelle, l'éducation sexuelle, l'éducation féminine, l'éducation en Allemagne et en URSS, l'enfant anormal, l'enfant délinquant, la puériculture, la psychologie de la jeunesse etc. Paul Faucher s'est aussi penché sur la traduction de nombreux livres étrangers traitant de l'éducation et des méthodes actives.

Cependant, pour diverses raisons éditoriales, tous ces ouvrages ne voient pas le jour. Certains ouvrages et projets n'ont été que mentionnés dans les correspondances du Père Castor, d'autres ont été refusés par le comité de lecture, certains manuscrits n'ont même jamais été envoyés par leurs auteurs et les raisons économiques ont empêché l'édition de certains autres textes... Les auteurs et éditeurs étrangers demandent un pourcentage trop important et les traductions revenant chères, peu de ces livres furent publiés. Dès lors, quantité de titres prévus sont écartés de la collection<sup>3</sup>.

Les douze titres finalement publiés regroupent les idées principales de l'Éducation Nouvelle, les expériences pédagogiques effectuées et des constatations plus générales sur l'enfance, l'influence de l'éducation sur la société, les méthodes d'éducation des enfants en difficulté et la compréhension des enfants et de leurs besoins par les adultes. Mais surtout, cette collection marque le début de l'aventure éditoriale de Paul Faucher.

Le premier titre est *Trois Pionniers de l'Éducation Nouvelle*, d'Adolphe Ferrière, qui paraît début 1928. Il regroupe trois études concernant trois éducateurs étrangers : sont développés en premier lieu les méthodes qu'ils ont réussi à mettre en place dans leurs pays et les principes éducatifs qu'ils prônent au quotidien. Le dernier portrait est consacré à Frantisek Bakulé et à ses travaux avec les enfants handicapés, qui apprennent un métier et se font sans mal une place à part entière dans la société.

Le second titre, intitulé *L'Instinct combatif*, a été rédigé par Pierre Bovet. Cet ouvrage met un point d'honneur à démontrer que l'éducation et les éducateurs doivent favoriser la non-violence et prôner un idéal pacifiste afin de former des hommes libres et responsables. Ce thème est cher à Paul Faucher, pacifiste lui-même, ayant vécu les ravages de la guerre.

*L'enfant sans défauts* est le titre suivant, rédigé Gilbert Robin, médecin psychiatre. Ce texte vise à expliquer aux parents comment fonctionnent les enfants, afin qu'ils puissent mieux les comprendre et mieux les élever.

---

2 Archives de la médiathèque du Père Castor : correspondances.

3 Archives de la médiathèque du Père Castor : dossiers de fabrication.

*La Psychanalyse à l'école*, texte du pédagogue Hans Zulliger, s'adresse principalement aux enseignants et aux parents. Il a pour but d'aider les adultes à comprendre le comportement des enfants et de pouvoir déceler les conflits intérieurs afin de régler les problèmes en tête à tête. Le regard psychanalytique porté sur l'éducation est novateur. Il vise à sortir la pédagogie de ses méthodes habituelles et à porter un nouveau regard sur les enfants.

*L'Éducation physiologique* paraît en 1931. Cet ouvrage d'Edouard Séguin regroupe les principes qu'il a mis en place toute sa vie durant. Ce précurseur de l'école active a mis en place des méthodes d'enseignement pour enfants arriérés afin d'en faire des hommes utiles à la société.

Le titre *Les Écoles de Demain* est publié la même année. Ce texte, écrit en 1915 par John Dewey présente les écoles américaines progressistes. Il souligne l'erreur universelle de l'enseignement : l'autorité. De plus, il présente les méthodes actives, fondements de sa pensée pédagogique : learning by doing.

*Utilisation du milieu géographique* de Mabel Barker prolonge la pensée de Dewey. Il souligne l'importance du milieu naturel et des observations de la nature. La connaissance de la région recoupe les différentes disciplines à enseigner : biologie, histoire etc. L'enfant prend contact avec la réalité à travers les lieux qu'il visite.

*Les Enfants aux yeux éteints*, texte de Lida Durdikova raconte l'histoire d'une jeune fille qui passe trois mois avec six enfants aveugles qui ne seraient pas partis en vacances sans elle. Ce récit biographique très touchant montre comment les enfants prennent peu à peu confiance, s'aventurent seuls dans la nature et découvrent par les sens le monde qui les entoure. Des anecdotes de ces vacances de Lida et des enfants ne sont pas mentionnées dans le texte : Lida prend peur devant un cours d'eau à traverser en équilibre sur une planche. Les enfants lui suggèrent de fermer les yeux et la guident dans la traversée. Un jour, elle perd une bague. Les enfants décident que chaque jour l'un d'eux resterait à la maison à l'heure de la promenade pour la chercher. Et en tâtonnant, centimètre par centimètre, ils finissent par retrouver l'anneau. Ce texte est le seul illustré de la collection. Charkane, élève de Bakulé, s'est chargé des illustrations.

*Les Livres, les enfants et les hommes* rédigé par Paul Hazard regroupe différents articles publiés de 1914 à 1930 dans la *Revue des deux Mondes*, le *Figaro* et *Les Nouvelles Littéraires*. Cette étude est divisée en cinq « livres » qui visent tous à montrer ce qu'était la littérature enfantine et ce dont les enfants ont vraiment besoin. Il considère que les enfants doivent avoir des livres à leur portée, qui répondent à leurs besoins, dès le plus jeune âge et qu'il faut que les adultes choisissent des livres adaptés afin que les enfants les adoptent et s'attachent à l'objet-livre.

Le dixième titre, *Vers l'école Unique*, ouvrage de Jean Dupertuis, s'attache à montrer les expériences éducatives en Autriche. Après un séjour à Vienne, il rédige son étude documentaire où il réunit toutes ses observations sur les évolutions du système éducatif.

*Éducation et culture d'après Kerschensteiner*, est publié en 1933. Il a été rédigé par Elisabeth Huguenin et présente une synthèse des travaux de Kerschensteiner. Ce pédagogue a réfléchi aux problèmes éducatifs et apporte une attention particulière à la formation des maîtres et au suivi individuel des élèves. De plus, Paul Faucher a dû être touché par des principes comme l'utilisation des travaux manuels et l'éducation artistique inscrits au cœur du cursus scolaire.

Le dernier titre de la collection paraît en 1938. Il est destiné aux mères de famille et s'intitule *La confiance en soi*. Il a été rédigé par Dorothy Canfield Fisher. L'auteur présente des méthodes pour que les enfants prennent confiance en leurs possibilités, qu'ils prennent des initiatives et se sentent responsables.

Ces douze titres remplissent donc chacun un rôle au sein de la collection « Éducation ». Ils dressent un bilan de l'éducation à l'époque et font le point sur les connaissances acquises sur les enfants, leurs besoins et leur psychologie. De plus, ces textes ouvrent des perspectives sur les possibilités éducatives et sur les méthodes à mettre en place dans les écoles et à la maison, au quotidien. Ils dressent aussi le portrait des projets à venir et des travaux qui ont déjà été effectués dans différents pays. Les sujets généraux, destinés à un public large, et pas seulement aux professionnels de l'éducation, ne sont pas délaissés comme le veut la logique éditoriale de Paul Faucher, qui est d'élargir cette collection au plus grand nombre. Les besoins des enfants sont détaillés dans chaque œuvre et leur psychologie est explorée. La pédagogie se recentre sur eux-mêmes et sur leur sensibilité tout en prenant en compte leurs évolutions et leurs difficultés individuelles. Les erreurs des adultes et de l'éducation traditionnelle sont soulignées tout au long des ouvrages et des solutions tentent d'être apportées.

De nombreux principes pédagogiques décrits dans ces livres ont été adoptés par la suite dans les écoles du monde entier, cependant la philosophie prônée par ces douze titres semble largement utopique. Par rapport aux systèmes éducatifs actuels elle semble même désuète.

Cette collection remplit donc son rôle dans l'idéal pédagogique de Paul Faucher mais elle ne connaît pas le succès public que l'éditeur escomptait et elle reste cantonnée à une élite de professionnels avertis. Sur le fond, les systèmes éducatifs ne changent pas, ou peu, et les enfants ne ressentent pas les changements pédagogiques prônés. De plus, la diffusion de cette collection par Flammarion n'est pas à la hauteur des ambitions de Paul Faucher, la couverture médiatique reste faible. Des problèmes de rentabilité s'ajoutent aux difficultés commerciales du fait que les titres ne sont pas tirés en assez grand nombre pour rentabiliser les frais de création.

Lida Durdikova pose alors une question cruciale à l'éditeur : « Et en France, que fait-on pour les enfants ? » Afin de toucher directement les enfants, Paul Faucher doit en effet changer de stratégie... Le Père Castor fera ses premiers pas en publiant les livres destinés aux enfants parallèlement aux publications de la collection « Éducation ». L'aventure éditoriale va donc évoluer, adaptant nécessairement les principes éducatifs et les théories pédagogiques aux enfants...

## Partie 2 :

Le Père Castor intègre des principes éducatifs aux albums pour enfants.

## Partie 2 Chapitre 1 : Les premiers albums créés par Paul Faucher.

Paul Faucher prend donc conscience, au contact de Frantisek Bakulé, de Lida Durdikova et de nombreux autres pédagogues qu'il rencontre lors des congrès Internationaux de l'Éducation Nouvelle, que sa Collection « Éducation » n'a pas l'effet qu'il espérait. Après une visite de cinq semaines à Prague, Paul Faucher, qui a vu un groupe d'enfants élevés selon les méthodes actives, se rend compte que les enfants ont besoin d'autre chose que d'ouvrages théoriques car les méthodes éducatives traditionnelles restent figées. En effet, une élite de passionnés suit ses publications régulières mais ses idées novatrices n'atteignent pas directement leur cible : les enfants. Dès lors, bien qu'il continue la publication de la collection « Éducation », Paul Faucher imagine une nouvelle méthode. Il faut toucher l'enfant lui-même et ce, toujours par le moyen qu'il connaît le mieux : le livre.

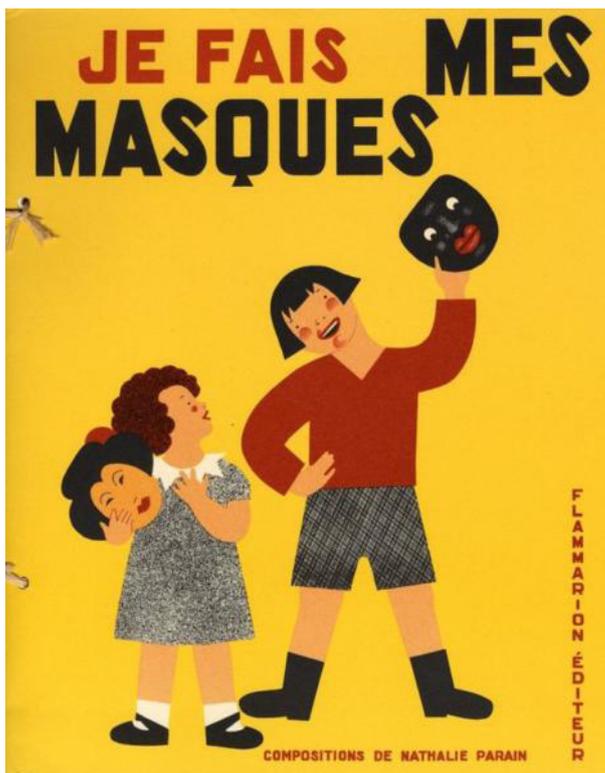
Pour les étrennes de l'année 1931, paraissent les deux premiers titres pour la jeunesse publiés par le Père Castor. Précurseurs d'une longue série, ils posent les principes avant-gardistes qui seront la base des albums. Ces fondements pédagogiques, chers au Père Castor, se retrouveront tout au long des parutions.

Ces premiers livres sont issus de la collaboration et de la réflexion de Paul Faucher et de Lida Durdikova devenue son épouse cette année-là. L'influence du pédagogue Tchèque Frantisek Bakulé, parrain de François Faucher qui verra le jour l'année suivante, est palpable dans ces ouvrages, qui traitent des travaux manuels et de l'épanouissement de l'enfant par le jeu.

Pour la première fois, cette signature « Père Castor » est employée par Paul Faucher. Il choisit cet emblème pour plusieurs raisons : le mot « Père » tout d'abord, car il a été élevé dans des valeurs patriarcales par son père et dans l'internat de garçons qu'il a intégré. Cette figure forte du chef de famille responsable est donc importante à ses yeux. Dans un second temps, le « castor ». L'animal n'a pas été sélectionné par hasard. En effet, il s'agit d'un animal sociable, qui vit en société et qui n'abandonne ni les anciens ni les invalides, mais les aide et les soutient, notamment en adaptant son habitat pour pallier à leurs difficultés. Cette acceptation des différences est un concept primordial pour Paul Faucher. De plus, le castor est un animal fidèle, qui choisit une femelle et reste à ses côtés toute sa vie durant. Enfin, incomparable bâtisseur, il construit lui-même son habitat mais prend aussi en compte ses erreurs lors d'une reconstruction si celui-ci a été détruit par une catastrophe naturelle.

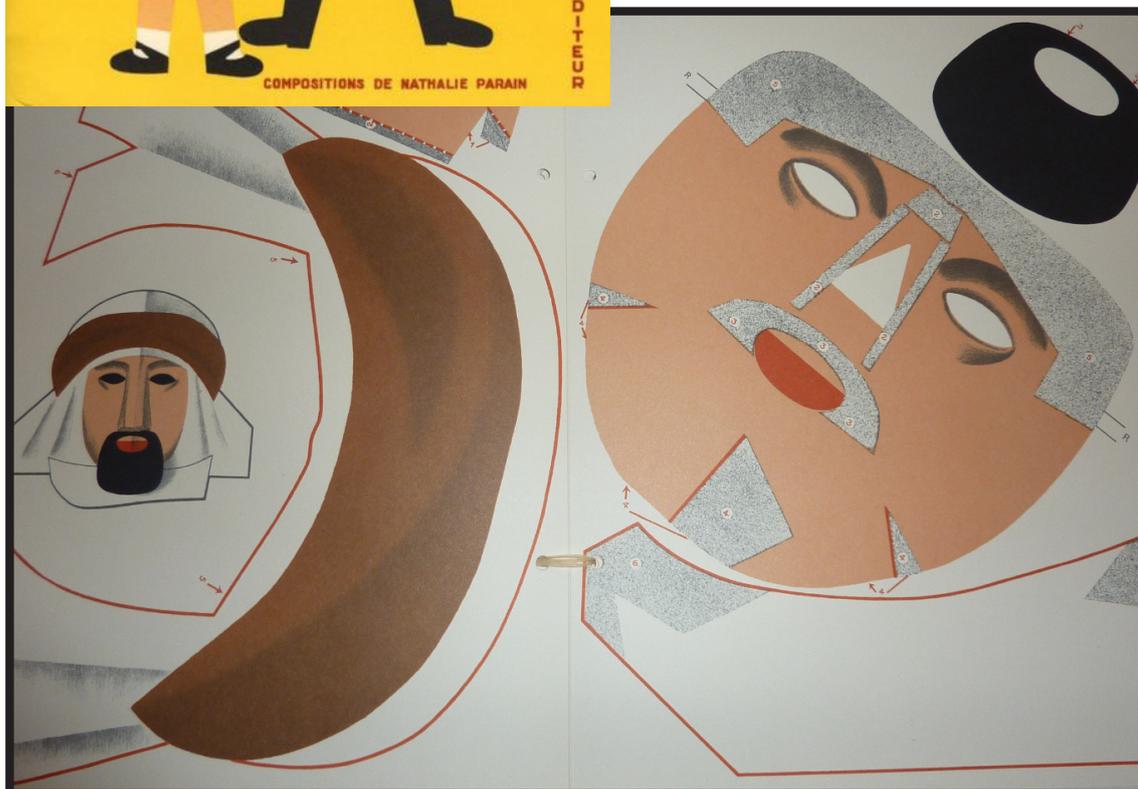
Les premiers titres, *Je découpe* et *Je fais mes masques*, proposent à l'enfant d'agir et de construire par lui-même, comme le castor. De plus, les couvertures et les dessins sont les œuvres de Nathalie Parain, artiste Russe marquée par l'avant-garde constructiviste de son

pays, et portent donc l’empreinte de cette influence artistique. Sur la couverture, le rôle de la typographie employée n’est pas négligeable : des lettres capitales, de corps épais, et les couleurs utilisées, rouge et noir, démontrent l’importance du texte. Ces éléments et la posture des enfants, qui brandissent leurs masques en souriant, inscrivent cette couverture dans la lignée des affiches de propagande Russe. La couverture sensibilise donc le lecteur au jeu, à la joie des deux enfants représentés et à leur indépendance : ils ont agi seuls et jouent seuls. Cet conclusion est renforcée par l’emploi du pronom personnel « Je », qui place l’enfant au centre de l’activité qu’il produit.



Ci-contre : Couverture du premier album des Père Castor, paru en 1931.

Ci-dessous :  
le masque d’« Arabe »  
à découper en suivant les tracés.



En outre, les verbes d'action : « découper » et « faire », incitent l'enfant à travailler seul, à prendre des ciseaux, à plier, à coller et à essayer de construire, de jouer par lui-même. On retrouve donc l'un des principes de l'Éducation Nouvelle : les travaux manuels, mis en place et encouragés dès le plus jeune âge. Ces albums-jeux engendrent donc une pédagogie pratique et concrète : l'enfant, guidé et surveillé par un adulte, devient indépendant par le jeu. Il apprend donc à s'appliquer, à se concentrer, à être autonome et minutieux. Le livre-jeu doit faire naître en lui l'envie de bien faire par lui-même, comme un grand, sans être aidé par un adulte. L'album *Je découpe* présente des formes géométriques, à découper dans du papier de différentes couleurs, qu'il faut ensuite assembler pour créer des images d'animaux ou d'objets. L'enfant peut alors utiliser ces nouveaux jouets de papier et laisser libre cours à son imagination pour inventer des histoires dont les animaux seront les acteurs. Ce principe sera repris quelques années plus tard, en 1938, dans l'album *Cirque Animé* par exemple. Après avoir préparé les animaux et les acrobates les enfants doivent imaginer et mettre en scène une représentation.

La préface du livre *Je fais mes masques*, signée du Père Castor, met en place un dialogue avec les enfants. Il leur demande s'ils savent coller et plier, s'ils maîtrisent le découpage. Cela nécessite des savoir-faire et une adresse préalables, compatibles avec l'âge de l'enfant, afin que les adultes qui achètent le livre sachent s'il est adapté ou non. L'enfant fictif répond aux interrogations, devine le travail à accomplir et pose des questions. L'intérêt personnel, la curiosité et l'investissement sont sollicités. Des dessins illustrent les propos explicatifs afin que les enfants comprennent sans erreur possible les différents symboles correspondants aux travaux. Un résumé final récapitule les différentes tâches et le Père Castor laisse les enfants finir et se débrouiller par eux-mêmes en concluant par : « Mais voilà assez d'explications. Si je vous disais tout cela n'aurait plus de charme. Allons, au revoir ! ». Les enfants ont donc été instruits de la marche à suivre, guidés pour les premiers pas, mais doivent travailler en autonomie, découvrir par eux-mêmes le jeu et résoudre seuls, ou avec l'accompagnement d'un adulte, les difficultés qu'ils seront amenés à rencontrer.

De plus, l'album *Je fais mes masques* apporte une notion de tolérance, novatrice pour l'époque. A travers les superbes lithographies à découper, la pédagogie est inculquée de manière inconsciente à l'enfant : qu'il porte le masque d'une paysanne Normande, d'une Japonaise, d'un Hindou ou d'un « Nègre » n'est pas plus ou moins valorisant, l'enfant doit être fier de les porter car tous ces personnages du monde sont égaux quelques soient leurs caractéristiques physiques ou vestimentaires. Cette vision humaniste de l'enfance se retrouve également grâce au planisphère des premières pages : chaque masque porte un numéro reporté sur la carte, le petit français se découvre donc enfant du monde.

L'année suivante, *Ribambelles* et *Ronds et Carrés* sortent de presse. Nathalie Parain est toujours l'illustratrice de ces livres. Les découpages et les jeux manuels sont toujours à l'honneur, en accord avec la ligne éditoriale à visée pédagogique mise en place par Paul

Faucher. *Ribambelles* est un véritable guide d'apprentissage du découpage en guirlandes. Une méthode simple est donnée : plier en 2, 4, 8, 16 etc. une feuille de papier et ne découper qu'une moitié de chaque figure. En dépliant le papier les motifs des guirlandes se révèlent. L'enfant est initié à la symétrie. Des motifs, simples puis de plus en plus complexes, sont donnés en exemple aux enfants. Mais le but est de faire travailler leur créativité et leur imagination afin qu'ils découvrent et créent par eux-mêmes. Petit « plus » éditorial : il est conseillé aux enfants de s'entraîner d'abord sur du papier journal, mais de grands carrés de papier épais bleu sont fournis à l'intérieur du livre. Tout au long de l'album, un texte accompagne les enfants, les invitant à diversifier les méthodes de pliage et de découpage. à la fin de l'œuvre, quand les enfants maîtrisent les méthodes de pliage et de découpage, une difficulté supplémentaire est proposée : inverser le procédé et créer des frises. De plus, le « P. C. », comme il signe à la fin de cet ouvrage, invite les enfants à utiliser leurs découpages pour faire de la décoration : en abat-jours, en dessous de plat, pour décorer paravents, murs ou boîtes... Ils doivent être fiers de leurs créations et, par l'exposition, partager la joie qu'ils ont ressentie à effectuer ce jeu manuel.



- 1 Couvertures des albums *Ronds et Carrés* et *Ribambelles* de Nathalie Parrain (24x26cm).  
 2 Pages intérieures des albums présentés ci-dessus.

Dans l'album-jeu *Ronds et Carrés*, toutes les explications sont fournies dès la préface par le « vieux Père Castor », qui signe cette fois de façon manuscrite, à la plume. Dans cet ouvrage encore, les exercices sont de difficulté croissante. Le découpage est associé au pliage et au collage. Il est recommandé aux enfants de mémoriser les figures à découper, de réfléchir, d'observer et de constater, par jeu de géométrie, qu'ils peuvent former, par exemple, un carré avec deux triangles etc. Les enfants peuvent jouer à plusieurs : le premier qui a reconstitué l'image demandée sans faute a gagné. Mais là encore, le Père Castor souligne que « ce qu'il y aura de plus amusant ce sera de composer chaque figure à votre idée, de disposer les objets ou les personnages à votre fantaisie et surtout d'inventer toutes sortes de choses qui ne sont pas dans l'album ». Il encourage les enfants à maîtriser par eux-mêmes les méthodes afin de pouvoir s'en écarter. L'inventivité, la créativité et l'indépendance sont encore les maîtres-mots de ce livre-jeu. Cependant, le dernier paragraphe attire l'attention par ces quelques mots : « Et maintenant quelques mots pour les grands ». Une nouvelle activité leur est proposée : ils doivent réussir à discerner quels carrés mesurent un centimètre de côté contre ceux qui en mesurent deux... Le but étant d'apprendre à estimer les proportions des objets ! Le Père Castor clôt sa préface en mentionnant les notions d'échelle et de surface, sans approfondir. Cela permet d'éveiller la curiosité des enfants et de les laisser interroger les adultes, en temps voulu, sur ces notions plus complexes, qui ouvriront sur les mathématiques.

Ces ouvrages seront suivis par *Jeux de Pliage* de Ferdinand Krch en 1933. La préface énumère tous les objets que l'on peut fabriquer avec un simple carré de papier : un moulin à vent, une grenouille qui sautille, un lampion, différents types d'avion ou de bateau mais aussi un gobelet, ou même un chapeau de gendarme. Le but est de faire rêver les enfants et d'attirer leur attention : « Quelle joie de fabriquer soi-même de jolis jouets, et qui marchent ! » L'accent est, encore une fois, mis sur l'apprentissage par le jeu : « Et la diagonale d'un carré, un angle ? Nul ne les connaîtra mieux que vous » mais surtout, le Père Castor avertit : « Ici, tout négligence est punie d'un échec. Le soin et l'attention sont couronnés de succès ». Les enfants sont donc prévenus, il faudra être appliqué, minutieux et patient. Étape par étape, des explications précises guident et commentent les opérations à effectuer. Des croquis explicatifs renforcent les commentaires afin que les enfants comprennent seuls la marche à suivre, sans faire appel aux adultes. Dans la lignée de la collection des livres-jeux, cet ouvrage a pour but d'enseigner des méthodes d'observation aux enfants et de les inciter à créer par eux-mêmes, en suivant d'abord le modèle puis en inventant des pliages grâce aux méthodes apprises, qui deviennent de mieux en mieux maîtrisées. La dernière ligne de la préface encourage les plus grands, qui se lasseraient vite de ce jeu, à enseigner à leur tour les pliages aux plus petits : « S'ils sont assez grands, apprenez-leur à en faire autant. Ce sera pour vous un nouveau plaisir, de voir leur plaisir ». Le partage, l'entraide et l'apport mutuel entre les générations est un point primordial de l'Éducation Nouvelle, repris et encouragé dans cet ouvrage. Comme dans *Ribambelles*,

des carrés de papier, marron cette fois, ont été insérés au cœur de l'album-jeu afin que les enfants disposent de tout le matériel nécessaire pour commencer les pliages.

En 1933 paraît *Masques de la Jungle*, réalisé par Nathalie Parain. Comme dans l'album *Je fais mes masques* les enfants sont invités à plier, découper et coller, en suivant les instructions et les repères, afin de prendre les traits des personnages du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling. La fin de la préface laisse cependant les enfants seuls maîtres du jeu : « Vous aurez vite fait de devenir adroits. C'est pourquoi les derniers masques (...) ne portent ni numéros ni traits rouges. Vous n'aurez plus besoin d'aucune aide, alors, pour éveiller la jungle endormie ». Les collages se font plus complexes et les enfants doivent ensuite imaginer des jeux ou écouter, lire et s'approprier l'histoire de Mowgli et de ses amis.

Dans ces premiers livres, le Père Castor guide l'enfant à travers différents jeux, tous manuels. Pas à pas, la difficulté augmente, l'enfant est entraîné de construction en construction et, inconsciemment, il acquiert des connaissances pratiques : l'évaluation des proportions, l'adresse, la déduction logique, l'observation, la réflexion, la concentration et le bon sens... Mais aussi le soin et la responsabilité. Ces jeux visent donc à aiguïser tous les aspects du développement de l'enfant : autant son habileté manuelle (physique) que son évolution intellectuelle et morale. Les travaux manuels ont été prônés par tous les nouveaux éducateurs et Paul Faucher revendique cet héritage : « Ces premiers albums, fidèles à mon engagement et au principe fondamental de l'éducation nouvelle, eurent pour mission de favoriser l'activité créatrice des enfants, en leur proposant toutes sortes de travaux qui faisaient appel à leur initiative, à leur adresse et à leur goût ». Durant ces premières années de publication, le Père Castor, fidèle aux principes de la pédagogie active, intègre donc une grande majorité d'albums de construction et de jeux manuels au catalogue des éditions. Ces premiers albums-jeux seront suivis de nombreux autres tels que les images lumineuses, les coloriages, les vitraux etc.

La même année *Chacun sa maison* sort de presse. Cet album se compose de séries de cartes détachables. Chaque série regroupe un enfant du monde, son habitation, un animal de son pays et un moyen de transport traditionnel. Chacune de ces trente-deux cartes possède un texte inscrit au verso. Le but du jeu est d'éparpiller ses cartes sur la table et de reformer les familles. Au fur et à mesure, l'enfant pourra se donner des difficultés supplémentaires en imaginant d'autres classements par raisonnement par exemple : les maisons de la plus petite à la plus grande etc. Ou par observation : un adulte pourra demander aux enfants de lui donner les cartes correspondant à un détail précis : l'enfant qui tient un gant etc. et introduire les mathématiques : « donne-moi le moyen de transport qui a deux pattes et deux roues »... ou de géographie, en classant les habitations du Nord au Sud, d'Est en Ouest etc. De plus, l'enfant pourra s'interroger : Pourquoi la maison arabe n'a pas de fenêtre ? Pourquoi la maison de Paris est-elle si haute ? Mais l'imagination entre en compte et les enfants peuvent aussi inventer des histoires ou se côtoier tous ces

enfants du monde. Dans cet album la construction n'est pas employée mais les images détachables sont autant d'objets à s'approprier et à manipuler. Les enfants du monde sont présentés dans leurs tenues traditionnelles et cet album vise à renforcer le lien humaniste que le Père Castor tient à tisser entre les peuples. Précurseur des albums de la collection des « Enfants de la Terre », cet livre-jeu marque son époque par l'ouverture sur les autres et le message de tolérance qu'il diffuse auprès des plus jeunes.

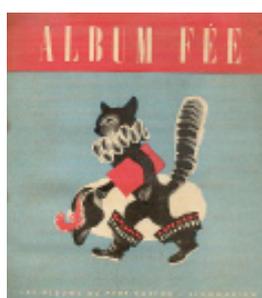
Les enfants sont donc invités dans ces premiers livres à découvrir le monde par leurs sens et par l'ouverture sur les autres. Les images, aux graphismes soigneusement étudiés, les textes et les jeux, adaptés, favorisent un apprentissage qui mêle plaisir et éducation. Ces premiers albums incitent donc l'enfant à découvrir ses capacités, autant physiques qu'intellectuelles, à se les approprier et à les mettre en œuvre afin d'en améliorer chaque jour la maîtrise, tout en s'ouvrant sur le monde par un éveil des sens. En deux mots, ces albums visent à faire grandir les enfants, grâce à un rapport sain à la nature et au monde réel, dans « l'enthousiasme ».

Avec le temps, Lida arrive à convaincre Paul Faucher que les textes de fiction ne sont pas inutiles ou dénués d'intérêt puisqu'ils répondent à l'imagination et permettent à l'enfant de découvrir des univers qu'ils ne connaissent pas... Et le Père Castor commence à se pencher sur le sujet, avec précaution, car il ne souhaite pas que l'imagination des enfants les conduise au « délire » et les prive de leur merveilleux esprit de découverte du monde... En effet, il estime que la fiction permanente retarde la perception du possible et de l'impossible, nécessaire pour que les enfants se situent dans le monde réel. Paul Faucher s'appuie donc dans un premier temps sur des contes et des légendes qui sont des valeurs sûres de la littérature Européenne, qu'il retouche et adapte. Il y ajoute des illustrations de qualité, réalisées par des artistes, et va leur donner toute leur place au cœur des éditions. Le Père Castor ne va plus seulement guider les enfants dans leurs jeux mais aussi raconter des histoires...

## Partie 2 chapitre 2 : Les albums de fiction remplissent un rôle pédagogique.

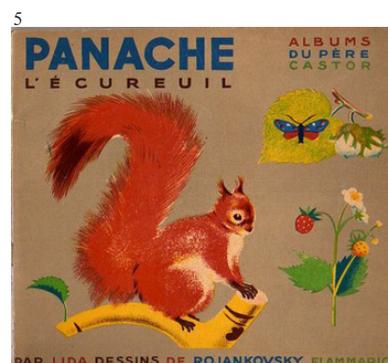
Peu à peu, Lida prouve à Paul Faucher l'importance de l'imagination enfantine. Le Père Castor commence donc à sélectionner des récits fictionnels et à les publier. Ces premiers textes sont des valeurs sûres de la littérature Européenne : des contes traditionnels, ou adaptés par Grimm, Perrault et Andersen comme *L'album fée*, ou encore des légendes issues de la mythologie, comme dans le cas de Baba Yaga, déesse Russe et sorcière cannibale. *Baba Yaga* sera d'ailleurs le premier album abordant un récit fictionnel publié par Paul Faucher, en 1932. Les illustrations seront confiées à Nathalie Parain. Il sera suivi par le *Conte du petit poisson d'or*, illustré par Ivan Bilibine.

*L'album fée*, ne sera pas un récit à part entière. Cet album, très particulier et novateur, présente un glissement des éditions du Père Castor vers la fiction tout en maintenant l'aspect ludique de la lecture. En effet, sur l'une des pages, deux illustrations superposées : une rouge et une bleue, et, en vis-à-vis, un texte court présentant l'image et l'histoire qui s'y relie. En guise de baguette magique : une paire de lunettes qui possède deux filtres, un rouge et un bleu. Si l'enfant regarde dans l'un ou dans l'autre, l'une des deux images s'annule, ne laissant que la seconde visible. Ainsi les rats et la citrouille de Cendrillon (image bleue) se métamorphosent-ils en chevaux et en carrosse (image rouge), l'ogre du Chat Botté se transforme en souris, vite « croquée ». Les textes, courts et simples racontent l'histoire de contes populaires, en intégralité ou par passages sélectionnés. Les récits sont parfois déformés et présentent toujours une morale sur la bonté, la gentillesse, la modestie.



Dans les premières publications, les textes sont adaptés aux difficultés et aux centres d'intérêts des enfants. Les albums traitent donc souvent de la vie et de ses obstacles, de la nature, des animaux, dans un style littéraire simple et épuré. Ils prennent parfois la structure de récits initiatiques et formateurs. Les éléments perturbateurs ne sont pas nombreux et le schéma narratif est linéaire, les intrigues ne se chevauchent pas afin que l'enfant ne se noie pas sous l'affluence d'informations. L'ouvrage *Les mille et une nuits* est publié en 1935. Les contes sont là encore soigneusement sélectionnés par Paul Faucher puis revus et corrigés pour correspondre au niveau des enfants et au message pédagogique que l'éditeur souhaite faire passer. Cependant, il s'agit d'un texte long, pour lecteurs confirmés.

Or, le Père Castor veut sensibiliser les enfants, avant même l'apprentissage de la lecture. Il travaillera donc avec des illustrateurs de talent afin de donner aux enfants des albums de la meilleure qualité possible, dans « le respect qui leur est dû ». Les illustrations sont travaillées et retravaillées jusqu'à correspondre exactement aux attentes du Père Castor, éditeur très exigeant. Fédor Rojankovsky, l'un des illustrateurs phare de ces éditions, est un officier russe qui a effectué ses études aux Beaux-Arts de Moscou. Il émigre en France en 1925 et intègre l'équipe éditoriale de Paul Faucher. Lors de son travail sur *Panache l'écureuil*, premier album de la collection « romans des bêtes », il est allé jusqu'à apprivoiser certains spécimens et à les garder en semi-liberté dans son atelier, afin de représenter le héros de l'album d'après nature. Illustrés, les animaux sont toujours représentés dans leur milieu naturel, ils ne parlent pas et leur représentation graphique reste fidèle à la réalité. Il ne faut pas induire les enfants en erreur ni les tromper sur le monde qui les entoure. Les albums sont conçus comme des outils d'apprentissage, de compréhension et d'éveil sur la sensibilité de la nature, qui guident les enfants avec poésie. Ils doivent répondre à l'affectif des enfants par des images d'une qualité graphique reconnue, qui les mènent au monde sensible. De plus, ils permettent à l'enfant d'acquérir des connaissances sur la vie sauvage, la faune, la flore et le vocabulaire qui s'y rattache. Ces albums visent à exciter la curiosité des enfants et les encouragent à partir eux-mêmes à la découverte de la nature. Les textes de Lida sont donc très étudiés, souvent épurés. Ils bénéficient d'une documentation exceptionnelle mais les informations sont minutieusement sélectionnées afin de ne fournir à l'enfant plus de détails que ce qu'il peut retenir. Les récits sont plausibles et ne s'aventurent pas dans un imaginaire exagéré. Ils doivent rendre l'enfant sensible à la réalité. Ils n'ont pas pour but de dépayser, et l'imagination est perçue comme un outil de conquête du monde réel. L'enfant ne doit pas perdre ses repères, son esprit ne doit pas se disperser dans des élucubrations fantaisistes. C'est pourquoi la trame narrative est minutieusement définie, les illustrations exécutées avec une infinie précision, et le vocabulaire sélectionné pour répondre à ses exigences de réalité dans la fiction.



- 
- 4 Illustration tirée de l'album *Panache l'écureuil* de Lida, illustré par Rojankovsky, 1934.  
 5 Couverture de l'album.

De plus, le Père Castor perçoit la nécessité d'adapter les albums en fonction de l'âge de ses lecteurs pour pallier aux difficultés de lecture que représentent les textes longs. Des collections « pré-lecture » sont alors créées pour favoriser l'apprentissage du langage, avant même la maîtrise de la lecture. L'album *Bonjour-Bonsoir* de Nathalie Parain, publié en 1934, en fait partie. Il s'agit d'une succession d'images, sans texte, afin que l'enfant apprenne à reconnaître et à nommer les objets et les scènes de la vie courante qu'il voit. Ces éléments sont associés au déroulement d'une journée type : le lever, le jeu, l'habillage, le repas, le bain. Différents jeux sont alors envisagés : désigner et nommer les objets, assembler les objets représentés et les images dans lesquelles on peut les retrouver ou encore ordonner chronologiquement les actions et l'ordre d'utilisation des objets. Si l'enfant manipule lui-même, l'activité motrice entre en compte et le jeu ne reste pas seulement « visuel » ou « statique ». Si l'enfant est guidé par un adulte, des jeux de mémoire, de comparaison, peuvent être envisagés. Le but du Père Castor est de répondre aux attentes des enfants par des images qui correspondent à leur sensibilité, des couleurs qui attirent leur regard afin de leur donner envie de jouer, de manipuler et d'apprendre de façon ludique. Il s'adapte donc peu à peu à un public de plus en plus jeune.

Pour Paul Faucher, l'album n'est pas seulement un livre, c'est un objet affectif. Il doit attirer l'enfant dès son plus jeune âge afin que celui-ci s'y attache et prenne goût à la lecture, pas à pas. Le premier *Imagier*, album phare des éditions du Père Castor, paraît en 1952. Il fonctionne de la même manière que *Bonjour-Bonsoir* : l'enfant doit reconnaître et nommer les différents objets qu'il voit, les associer et, en pages de couverture, des feuillets détachables représentent des lettres en bas de casse et en capitales afin de former des mots. Par extension, le jeu permet aux enfants d'appréhender certains aspects de la lecture et de l'écriture, de commencer, avec les parents, à associer les sons aux lettres et à former des mots.

C'est pourquoi différents types d'albums, adaptés à chaque âge sont peu à peu mis en place dans les collections. Le Père Castor veut mener les enfants vers une lecture maîtrisée sans perdre ses lecteurs. Il remarque en effet qu'éditer des livres pour des enfants qui maîtrisent déjà la lecture n'est pas la priorité. Il faut donc graduer les collections en fonction des besoins des enfants, de leur âge et de leur niveau d'apprentissage. De plus, il met en avant trois objectifs dans la ligne éditoriale de ces albums : répondre sans mensonge à la curiosité des enfants, s'adapter à leurs capacités, le meilleur leur est dû.

Les textes sont donc soigneusement étudiés : les descriptions ne sont pas trop longues, le vocabulaire est sélectionné selon le niveau de lecture des enfants, les illustrations répondent au texte sans le dénaturer. La mise en page est réfléchie de façon à ce que les images s'insèrent naturellement, comme dans l'album de la collection du « Roman des Bêtes », *Martin Pêcheur*, où l'illustration du ruisseau traverse le texte et imite le cours de l'eau. Des textes courts, illustrés, sont alors publiés dans la collection « Premières lectures ». Ils deviendront des classiques des éditions du Père Castor grâce à l'engouement

des lecteurs et de leurs parents. On peut citer *Michka*, *La chèvre de Monsieur Seguin*, *La Vache orange*, *Poulerousse*, *Boucle d'Or* et encore nombre d'autres. Dans ces petits livres, des illustrateurs tels que Rojankovsky, Pierre Belvès, Gerda Müller, etc. collaborateurs de longue date des éditions, proposent leur travail. Le texte choisi est encore simple, l'intrigue à la portée de tous mais le volume de texte augmente peu à peu. Le format de seize ou vingt-quatre pages à un double objectif : rendre les albums accessibles à tous grâce à un coût réduit et optimiser l'espace par une organisation stricte entre le texte et les images. *La Boîte à Soleil* et *Les bons Amis* sont deux albums du Père Castor qui s'inscrivent dans la lignée éditoriale de cette collection. La police est l'Aldine en bas de casse mais les caractères sont en demi-gras, cela les rend plus facilement identifiables par de jeunes lecteurs et facilite l'apprentissage de la lecture. Le texte commence dès la page de titre et se termine sur la page des mentions légales, il n'y a pas de pages de garde. Les illustrations priment sur le texte, court, parsemé de dialogues. Dans l'album *La Boîte à Soleil*, paru en 1954, les illustrations d'Albertine Deletaille sont en parfaite complémentarité avec le texte : elles le rendent intelligible sans en dévoiler plus. En outre, les couleurs vives attirent l'œil de l'enfant. Les couleurs chaudes, jaune et ocre, sont majoritaires, elles symbolisent l'été, le soleil, les champs de blé mûr. Les objets dessinés ne sont pas déformés, chaque détail a été étudié : la barrette dans les cheveux de la petite fille, ses genoux salis, la machine à coudre dans sa chambre etc. Mais la nature a toujours une place prépondérante : dès la page de titre, Lise, agenouillée dans un fourré ouvre sa boîte. La double page qui suit met en scène Lise et François dans le jardin. La luxuriance de la nature est soulignée par la hauteur des arbustes, aussi grands que les enfants, et par les couleurs : marron, or et différents tons de vert. Les exigences graphiques du Père Castor sont strictes, la nature doit être représentée le plus fidèlement possible. Les vignettes des pages 10 et 11 montrent des scènes de la vie quotidiennes, mais là encore aucun détail n'est oublié, les brosses à dent sont dans leurs gobelets, le baigneur porte son bob, les bananes sont sur la table et les petites cuillères dans les assiettes... Le texte est disposé dans la page de manière à laisser l'espace nécessaire aux illustrations, à s'accorder avec elles. Les pages 4 et 9 présentent un effet miroir entre les illustrations et le texte : « C'est un trèfle à quatre feuilles ? » « Un papillon ? » « Un scarabée doré ? » Chaque proposition de François est représentée en vis-à-vis du texte.

6



6 Illustrations de la page 11 de l'album *La Boîte à Soleil* d'Albertine Deletaille.

Cette complémentarité entre signification graphique et textuelle se retrouve dans tous les albums du Père Castor. *Les Bons Amis*, illustré par Gerda, paraît en 1959. Dans cet album de la même collection, le thème de l'hiver ne rend pas les illustrations froides. La blancheur de la neige et le gris du ciel rendent au contraire les marrons et les verts de la nature plus vifs. L'organisation des pages 2 et 3, en alternance texte et illustration, gauche et droite, accentue la progression de l'histoire qui suit dans le même temps le parcours dans la nature du petit lapin. Le reste de l'album respecte une mise en page plus classique : illustrations sur le haut de la page et texte sur le bas. Les textes sont jonchés de répétitions afin de ne pas perdre le lecteur et de créer un climat rassurant par le rythme qui revient comme un refrain : le lapin mange une carotte « croque, croque, croque » ; le cheval mange un navet « croque, croque, croque » ; le mouton mange un chou « croque, croque, croque ». De la même façon, chaque animal pense au suivant en se questionnant : la phrase « il a sûrement faim » se répète tout au long du texte et crée l'enchaînement d'un animal à l'autre. Dans cet album la morale de partage et de bonté dans des temps difficiles est explicite. Il est adapté à des lecteurs débutants, qui prendront confiance en eux au fil des phrases qui reviennent.

Les textes de Rose Celli et de Marguerite Reynier sont, à l'inverse, destinés à des lecteurs confirmés : ils sont plus longs, plus denses, moins scolaires. Le tapis volant fait partie de ces titres, qui ont pour but de distraire, de faire rêver mais dont l'histoire, un peu plus développée que pour les albums classiques, est destinée à encourager l'apprentissage poussé de la lecture. L'intrigue se divise en trois, pour suivre les trois frères, chacun à la recherche d'un objet merveilleux. La fin ouverte, invite l'enfant à imaginer les aventures du frère cadet qui partira découvrir le monde dans l'espoir de trouver la plus belle princesse qui soit.

Les albums *En Famille*, *Merlin-Merlot*, *Histoire du bébé lion qui n'avait plus faim*, ont été modifiés au fil des rééditions car les lignes étaient trop longues dans les albums d'origine. Les phrases ont donc été coupées en fonction de leur sens. Les retours à la ligne respectent la construction sémantique de la phrase. Chaque ligne lue offre donc un sens complet à l'enfant qui ne s'égare pas dans la lecture.

La collection du « Montreur d'images » a été conçue pour un public qui maîtrise bien la lecture, et regroupe des informations scientifiques sur la faune et la flore. Ces dix livres, sont illustrés par des photographies, ce qui est innovant pour les années 1950 (le premier paraît en 1947). On apprend étape par étape l'évolution de la graine à la fleur et de l'œuf à l'éclosion d'un oiseau. Les textes sont beaucoup plus difficiles, très détaillés et les informations scientifiques sont authentiques. Là encore, il ne faut pas tromper l'enfant sur le monde qui l'entoure, lui fournir des connaissances adaptées à son niveau et l'instruire en le divertissant.

Toutes ses collections du Père Castor regroupent le même idéal pédagogique : sensibiliser les enfants au monde qui les entoure, les initier à la vie avec bonté et les accompagner des premiers balbutiements à une lecture maîtrisée. Mais surtout, mettre à leur portée des textes adaptés et des illustrations d'une grande qualité graphique, avec toute l'exigence qui leur est due. Mais afin que le plus grand nombre d'enfants puisse avoir accès à ces livres, le Père Castor met en place une politique de rentabilité éditoriale innovante et ambitieuse...

7



---

7 Illustration tirée de l'album *Quipic le hérisson*, Lida et Rojankovsky, 1947.

## Partie 2 Chapitre 3 : Des exigences éducatives et qualitatives conjointes à des besoins éditoriaux.

Dès la création des éditions du Père Castor, Paul Faucher a conscience que, pour diffuser ses livres le plus largement possible, il lui faut réussir à rentabiliser ses parutions tout en maintenant un coût très bas. Le Père Castor révolutionne donc le livre pour enfant par les textes et la qualité des illustrations qu'il choisit, mais aussi par les formats, par les stratégies éditoriales mises en place et par la réponse, révolutionnaire, qu'il apporte aux besoins littéraires des enfants...

Les travaux manuels qu'il publie la première année sont encore intégrés à des livres de grands formats, reliés par une ficelle afin que les feuillets soient détachables facilement. En revanche, dès la parution de l'album *Ribambelles*, les formats changent. Un format carré, peu de pages, une couverture souple, deux agrafes... Le nouvel album est né. Le coût de fabrication est considérablement réduit par rapport aux parutions de l'époque : couverture rigide, ouvrages lourds et denses destinés à des lecteurs confirmés, illustrations de mauvaise qualité... Le Père Castor peut donc envisager un prix de vente très bas, ce que ses concurrents ne peuvent se permettre, et ce qui le place au premier plan pour une diffusion très large. En effet, ce prix très accessible permet à la classe moyenne d'acquérir aisément ces albums et le marché très étendu des librairies Flammarion permet de toucher un vaste public.

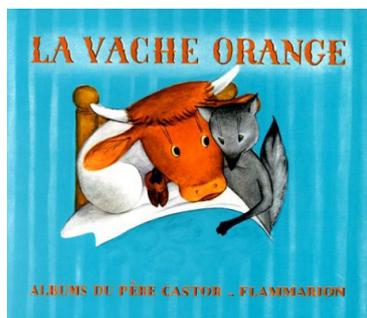
De plus, les parutions sont régulièrement saluées par la critique et l'engouement des lecteurs permet d'augmenter peu à peu les tirages. Dès 1932, *Les Nouvelles Littéraires* notent : « La réussite la plus éclatante de la saison est sans contredit celle des albums du Père Castor », ces éloges journalistiques ne cesseront au fil des années...

Rapidement, des rééditions deviennent nécessaires face à la croissance des ventes : *Jeux de pliage*, de 1933, voit sa dixième réédition en 1956, *La Ferme du Père Castor*, publié en 1937 pour la première fois est tiré une sixième fois en 1943, on peut donc penser qu'il a été réédité tous les ans, tout comme l'album *Noix de Coco*, qui connaît sa huitième édition en 1948 alors qu'il paraît pour la première fois en 1940, quant à *Cigalou* de 1939, il est édité pour la cinquième fois en 1952. Peu à peu, au fil des rééditions, certains de ces titres s'inscrivent donc comme « classiques » de la littérature de jeunesse. Parfois, entre deux éditions, des modifications sont insérées d'une version à l'autre.

Par exemple, certains formats de collections, comme celui des « Petits Père Castor », mis en place en période de pénurie de papier (de 1941 à 1945), ne correspondent plus aux avancées techniques et aux besoins du public. Dès lors, ils sont réédités dans des formats plus adaptés, et dans de nouvelles collections, créées dans ce but, comme les « Premières Lectures ». C'est notamment le cas de *La Vache orange*, album dont le parcours, complexe, illustre parfaitement l'histoire des éditions du Père Castor.

En effet, en 1938, Nathan Hale, directeur d'une école aux États-Unis, fait parvenir à Paul Faucher, qu'il connaît via le Mouvement International de l'Éducation Nouvelle, un petit carnet à spirale. Le Père Castor définit les illustrations aux pastels et le récit qu'il contient de cette façon : « Une histoire fantaisiste qui relève d'un comique de situation, et la transposition malicieuse des préoccupations d'un petit enfant attribuées à une vache... »<sup>8</sup> Cependant, en 1938, Paul Faucher n'a pas encore créé la collection des « Petits Père Castor », et le manuscrit restera en carton jusqu'à la création de cette collection. *La Vache Orange* sortira donc de presse en 1943, à Forgeneuve. C'est donc le douzième album « Petit Père Castor » édité par le Paul Faucher, et il paraît dans ce tout nouveau format de quinze centimètres par douze et demi, de seize pages. Les illustrations sont alors prises en charge par Madame Leblond et le procédé d'imprimerie utilisé est la zincographie<sup>9</sup>.

Pour cet album comme pour certaines autres nouvelles versions de ses albums, le Père Castor fait travailler un nouvel illustrateur lors de la réédition, car les équipes éditoriales évoluent avec le temps. Cela permet notamment de moderniser la mise en page, de changer le style graphique, particulier à chaque artiste, et de multiplier le nombre d'illustrations. De plus, de nouvelles techniques de reprographie en couleurs apparaissent dans les années 1950, dont la quadrichromie, basée sur la trame magenta. Cette technique permet d'utiliser une plus grande palette de couleurs, avec des dégradés et des nuances. Le tout, à moindre coût, puisqu'un seul passage d'impression sur la machine est alors nécessaire, ce qui évite les heures de retouche effectuées par les chromistes pour renforcer les couleurs et les contrastes. Les images sont donc toutes en couleurs dans les versions rééditées alors qu'elles sont souvent en noir et blanc dans les premiers tirages. En effet, les rectos de feuilles étaient imprimés en noir et les versos en couleur, les différents pliages permettaient donc de pratiquer des astuces de mise en page afin que l'ensemble de l'album soit homogène, avec la double page centrale colorée. L'album *La Vache orange* bénéficie donc de la collaboration de l'illustratrice Lucile Butel, arrivée à l'Atelier en 1959, et de cette nouvelle technique d'impression pour la version rééditée de 1961. L'album est donc transféré dans la collection « Premières Lectures » qui compte vingt-quatre pages pour un format de seize centimètres et demi par dix-huit centimètres et demi au lieu du petit format de la version d'origine, de la collection des « Petits Père Castor ».



10

8 Dossier de création de l'album, archives de la médiathèque du Père Castor.

9 Procédé d'impression par gravure au trait dans lequel la pierre est remplacée par le zinc.

10 L'album *La Vache Orange*, dans ses deux versions : collection « Petits Père Castor » (12,5x15 cm) et collection « Premières lectures » (21x18 cm). La seconde est encore publiée par Flammarion.

Cet album, devenu « classique », a aussi connu de nombreuses rééditions au fil des années, comme un grand nombre d'ouvrages du Père Castor. En effet, à sa parution en 1943 il est publié en 20.000 exemplaires. Cinq ans plus tard, *La Vache orange* est réimprimée en 20.000 exemplaires, puis en 1951, l'album ressort de presses, toujours dans la même quantité. 60.000 exemplaires sont donc écoulés quand la nouvelle version apparaît en 1961. Elle connaît sa première réédition trois ans plus tard, en 10.000 exemplaires supplémentaires, vendus à 2,65 francs l'unité. Puis, en 1968, entre 15.000 et 16.500 exemplaires sont à nouveau imprimés. Le coût du livre augmente alors à 3 francs l'unité<sup>11</sup>. Cet album est toujours diffusé par Flammarion, qui le réédite régulièrement dans la collection des « Premières Lectures », qui existe toujours, et qui conserve le même format, de vingt-quatre pages, mis en place en 1939.

Comme cet album, de nombreux titres sont encore édités par Flammarion. Il peut s'agir de versions individuelles, un titre un livre, comme dans la collection des « Classiques du Père Castor » ou sous forme de recueils d'histoires, qui regroupent trente ou quarante titres comme par exemple *Les plus grands classiques du Père Castor* ou *Les plus belles histoires du Père Castor*.

De plus, les traductions et adaptations des albums du Père Castor se répandent très rapidement à l'étranger.

Avec le temps et l'évolution des technologies, le Père Castor n'hésite pas à créer de nouvelles versions de ses albums : les albums-disques, les puzzles, les cd-audio, les dessins animés en 1993, qui seront suivis par les cassettes vidéo... Cette modernisation a été menée dans un but marketing mais de façon à ne pas dénaturer les histoires d'origines. La mission éducative des albums se retrouve donc dans ces nouvelles créations.

En ce qui concerne le dessin animé, les épisodes, courts, s'ouvrent sur une discussion entre le Père Castor et trois jeunes castors : Câline, Grignote et Benjamin. Ceux-ci questionnent leur grand-père, qui trouve les réponses adaptées en leur racontant une histoire, toujours issue d'un album, qui illustre son propos. Une fois celle-ci achevée, une petite explication vient rouvrir la discussion et les échanges. Le Père Castor a donc pour préoccupation, dans ces adaptations, de guider les plus jeunes dans leurs interrogations et de leur fournir des réponses adaptées à leur âge et à leurs connaissances. Ce détournement, via les trois jeunes castors qui interrogent leur grand-père, offre aux enfants qui regardent le dessin animé et s'identifient à ces personnages, des informations et des réponses sur le monde qui les entoure. Ce rapport « réel » au monde voulu par le Père Castor est conservé car l'imaginaire mis en place dans les histoires n'est pas « surréaliste », mais plausible.

---

11 Archives de la médiathèque du Père Castor.

Les stratégies éditoriales, fixées avec les collaborateurs, l'adaptation aux nouvelles technologies, la rentabilité, qui allie un coût de production maîtrisé et un prix de vente unitaire très bas, sont probablement les trois points qui ont permis le succès incontestable de ces éditions pour enfants. Le Père Castor est le premier à oser mettre en place de tels moyens pour mettre à la portée du public des albums d'une grande qualité littéraire et graphique en maintenant un coût abordable, afin que le plus grand monde possible puisse se les procurer. Ces choix éditoriaux, ses exigences en matière de qualité et de valeurs éducatives le placent au premier plan des éditions pour la jeunesse aujourd'hui encore.

Cependant, ces albums ne connaissent pas le succès uniquement grâce à leur coût réduit ou à la quantité parue sur le marché... Un travail minutieux est effectué en amont afin de donner à ces albums des qualités indiscutables.

## Partie 3 :

L'influence des besoins des enfants  
dans l'évolution des collections.

## Partie 3 Chapitre 1 : L'école et les travaux avec les enfants.

En effet, le Père Castor étudie depuis le début de ses travaux les réactions et les interrogations des enfants face aux livres afin d'améliorer ses projets, convaincu que « les bons albums forment les bons lecteurs ». Dans ce but de recherche, d'amélioration et de perfection, du texte autant que des illustrations, il se rend très régulièrement à la bibliothèque de l'Heure Joyeuse, à Paris, et ce, depuis 1927.

En 1946, Paul Faucher franchit un cap et fonde l'Atelier du Père Castor, auquel s'adjoint une école, l'année suivante. C'est en premier lieu une école Nouvelle, qui reçoit entre quatre-vingt-cinq et cent élèves âgés de quatre à douze ans. Cet espace met en pratique la pédagogie de Frantisek Bakulé et de l'éducation nouvelle. Mais il s'agit aussi d'un véritable laboratoire des méthodes actives. Les principes d'apprentissage d'écriture et de calcul de l'éducateur Ladislav Havranek sont mis en place, mais aussi les disciplines fondatrices de la pédagogie active : le chant, les activités manuelles, la création artistique, l'éducation physique et la danse. Cette école représente pour Paul Faucher un terrain « d'expérimentation » des albums et de recherche pédagogique. Le Père Castor veut mettre au point, grâce à ce lieu, aux enfants qui y étudient et au personnel éducatif qui y travaille, un vaste programme éditorial : littéraire et pédagogique, qui répondrait aux besoins de chaque enfant, selon son âge et les disciplines enseignées. L'Atelier, placé aux côtés de l'école, permet à l'équipe éditoriale d'observer les enfants et de leur présenter les albums en cours de création... Un long travail commence alors, et il donnera lieu à d'importantes innovations...

Paul Faucher, éditeur exigeant, tient à ce que tout ce qui peut être amélioré dans ses livres le soit : « Les enfants ont droit à plus d'égards et de respect que tout autre public. Pas une ligne, pas une image qui n'ait été consciencieusement jaugée, éprouvée et recommencée aussi souvent qu'on l'estimait nécessaire, chacun se soumettant à l'idée, au plan de l'ouvrage et y apportant le meilleur de ses forces »<sup>12</sup>. Les jeux, les méthodes, les illustrations, le texte, la mise en page, chaque détail est étudié en fonction des commentaires que donnent les enfants, de leurs réactions, de leurs facilités, de leurs difficultés et de leurs progrès. Chaque projet éditorial est ainsi passé au crible. Les illustrations sont reprises de nombreuses fois, la mise en page est testée, modifiée, repensée. La difficulté pour l'équipe éditoriale réside dans cette répétition constante : refaire la même chose, mais différemment. Le texte est réécrit, analysé, chaque mot est pesé. Les jeux doivent être compris dès la première lecture des règles, simples d'utilisation, divertissants et instructifs. Les réactions des enfants sont donc observées, mais on étudie aussi les sentiments qu'ils éprouvent en regardant les illustrations des albums. L'appel à leur sensibilité doit être palpable pour que le livre devienne un objet affectif auquel les enfants s'attacheront. Sans cet attachement profond,

---

12 Témoignage de Paul Faucher lors d'un entretien enregistré.

le livre ne sera qu'un élément passager de leur vie et ils ne resteront pas des lecteurs de longue durée. Au contraire, le Père Castor veut que le livre accompagne les enfants pas à pas, d'abord en fonction de leurs différents niveaux de lecture, puis tout au long de la vie de leur vie d'adultes. C'est pourquoi la collection « Contes en images pour les petits » fait son apparition en 1948. Elle regroupera certains grands classiques du Père Castor tels que *Boucle d'Or*, *Poulerousse*, *Rataton*, *Les Trois petits cochons* etc. Ancêtre des « Premières Lectures » cette collection adapte le conte à l'âge des enfants grâce à une nouvelle conception et une organisation du texte et de l'image innovante. La technique artisanale de la zincographie est utilisée. Cette technique d'impression remplace la pierre initiale par des plaques de zinc. Les dessins sont toujours effectués à la plume et à l'encre de Chine. L'illustrateur Fedor Rojankovsky viendra à plusieurs reprises retoucher les dessins en cours d'impression, ce qui explique d'infimes différences entre mêmes titres issus de la même impression.

Cependant, cette collection paraît alors que Georges Duplaix, éditeur américain, publie ses premiers « Golden Books », les « Petits livres d'or », collection similaire aux « Contes en images pour les petits ». La sélection des couleurs est effectuée selon les méthodes américaines et une technique plus avancée : la quadrichromie et la trame magenta, qui donnent un meilleur rendu que la zincographie utilisée par le Père Castor et ne nécessite pas de retouches. Flammarion décide de diffuser cette collection en parallèle des « Contes en images pour les petits », malgré le fait qu'il s'agisse d'une concurrence directe redoutable. De plus, Georges Duplaix connaît les éditions du Père Castor, notamment les « Romans des Bêtes », qui l'inspirent beaucoup et qu'il édite Outre-Atlantique. En 1941, il fait appel à Rojankovsky, qui le rejoindra aux Etats-Unis et qui travaillera sur quelques titres de cette collection. « Contes en images pour les petits » ne connaît pas le succès escompté et sera donc transformée, avec l'arrivée des nouvelles techniques d'impression, en la collection « Premières Lectures », qui connaît un succès qui perdure aujourd'hui encore.

En parallèle de ces publications, l'école du Père Castor met en place des enseignements de l'éducation nouvelle : Pierre Belvès, illustrateur des éditions, tient le cours de travaux manuels dans lequel les enfants fabriquent le pipo avec lequel ils joueront dans le cours de musique et de chant. L'anglais est enseigné avant la sixième, le travail en équipe est favorisé. Colette Burgé, psychologue, est présente, mais elle tient le rôle d'accompagnatrice et de « grande sœur » auprès des enfants, dont elle observe les comportements et les réactions.

Paul Faucher met en place un « Atelier de lecture » avec les enfants. Ils doivent venir, peignés, après s'être lavé les mains et lire un texte qui leur a plu. La sensibilité des enfants face aux textes qu'ils lisent est nécessaire car « il faut aimer lire pour bien lire »<sup>13</sup>. La lecture est menée avec calme, le souffle et le rythme sont étudiés. Cette initiation à l'expression verbale doit aussi mener à l'aisance du comportement en général. Des

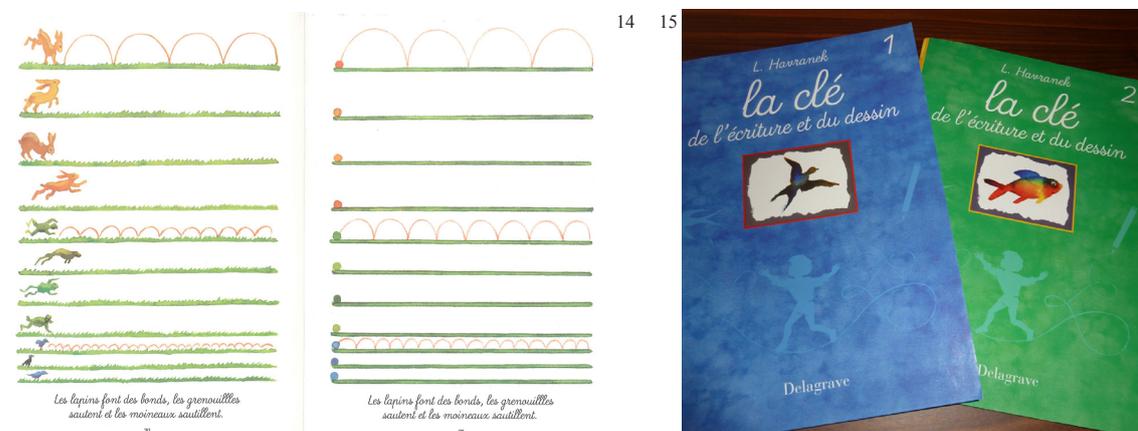
---

13 Enregistrement lors d'une séance de lecture des enfants.

mises en scènes de la vie quotidienne sont interprétées : chaque enfant joue un rôle : le boulanger, les clients etc. Ces exercices visent à aider les enfants à prendre la parole, afin qu'ils prennent confiance en eux, et en leurs capacités.

Un apprentissage complet est donc mis en place, les connaissances théoriques ne forment pas l'intégralité de l'enseignement. Le comportement, la connaissance de soi, l'épanouissement, sont des éléments développés et mis en relation dans les cours pour que l'enfant puisse évoluer et grandir dans un environnement qui l'accepte et s'adapte à ses difficultés, tout en l'accompagnant pour les surmonter.

Dans cette lignée, les théories et les découvertes de Ladislav Havranek, pédagogue précurseur dans les méthodes d'éducation de la main pour préparer à l'apprentissage de l'écriture et du dessin, peuvent être testées à l'Atelier, avec le concours de très jeunes enfants. *La clé de l'écriture et du dessin 1* et *La clé de l'écriture et du dessin 2* sont publiés par les éditions du Père Castor en 1954. Ces livres-jeux d'éducation manuelle proposent diverses activités qui mènent les enfants, à travers l'expression graphique, à un apprentissage guidé de l'écriture. Les dessins proposés sont simples et répétitifs, dans le but d'éduquer la main et d'habituer l'enfant à tenir un crayon ou un stylo. Ce travail manuel, présenté sous forme de jeu ne prend pas en compte la représentation graphique : seul le mouvement compte. L'activité graphique se veut ludique : mélanger une marmite en dessinant des ronds, sortir d'un labyrinthe, emmêler ou dénouer une pelote de laine... Peu à peu, les graphismes demandés deviennent plus complexes, plus organisés et demandent à l'enfant de se concentrer pour reproduire des mouvements qu'il maîtrisera avec le temps. L'expérience corporelle apporte une double satisfaction à l'enfant : il voit ses progrès et les ressent. Il peut alors modifier et améliorer ses tracés. Le dessin devient donc une expression voulue. De plus, il peut les associer à une représentation mentale. Ces activités libres semblent dénuées de sens mais conduisent progressivement vers le dessin expressif et l'écriture. Les « gribouillis » abstraits des tout-petits évoluent vers le dessin figuratif. Ces jeux s'adaptent au niveau de l'enfant, à son développement corporel et psychique pour qu'il puisse progresser et évoluer à son rythme.



14 Pages du manuel *La Clé de l'écriture et du Dessin Tome 2*, par Ladislav Havranek, visant à aider les enfants à préciser leurs tracés afin de les préparer à l'apprentissage de l'écriture.

15 Couvertures des albums *La Clé de l'écriture et du dessin, tomes 1 et 2*, d'Havranek.

Par ailleurs, le développement corporel dans l'espace semble la première étape voulue par l'inventeur de cette méthode. Les enfants doivent jouer en plein air et « mimer » gestuellement les tracés qu'ils reproduiront sur la feuille de papier. Peu à peu les gestes vont donc se préciser dans l'espace : des mouvements des épaules, des bras, puis de la main, du doigt et enfin le tracé du crayon. Cette éducation progressive dans l'espace est aussi une appropriation de ces mouvements par les enfants.

En plus de cette méthode d'enseignement de l'écriture, Ladislav Havranek rédige des traités et des manuels d'apprentissage du calcul. Miss Pledge, anglaise formée à l'éducation dans les pays Nordiques, joue un rôle fondamental dans la réussite de cet apprentissage. En effet, elle intègre l'éducation du mouvement aux méthodes d'enseignement. Les enfants doivent être relaxés, et libérer les capacités de leurs corps. Elle met en place la notion de schéma corporel, qui respecte l'évolution des enfants. De la même façon que pour l'écriture, le calcul est joué avec le corps par des mouvements mais ressenti grâce aux rythmes. Une histoire raconte qu'un tournevis, un canard, un chien blessé à une patte, et un mouton partent ensemble. Chacun fait un bruit qui lui est propre : toc, toc, toc, toc pour le tournevis, clic, clac, clic, clac pour le canard, tchouip, tchouip, tchouip pour le chien et enfin... le mouton. Le jeu introduit la notion de quantité par le nom de pattes que chaque élément possède. De plus, les enfants vont mimer le tournevis en sautant à cloche pied, le canard en se dandinant etc. Miss Pledge effectue alors un glissement du nom au nombre. Au lieu de dire, « faites le canard » elle va frapper de deux coups sur sa table. Les enfants sauront qu'ils doivent se dandiner. Ainsi, une abstraction se met en place grâce à l'expérience sensorielle.

Les résultats concluants, les notes des enseignants et les progrès des élèves attestent que ces méthodes ont fait leurs preuves. C'est pourquoi Paul Faucher tient à ce qu'elles soient diffusées dans le plus grand nombre d'écoles possibles au même titre que les autres disciplines mises en place à l'école du Père Castor. De ce fait, il organise des expositions et tient des conférences, des débats et des réunions régulières, dans l'école même, pour faire connaître ses travaux et la pédagogie de l'Éducation Nouvelle qui y est appliquée. Pour lui « l'édition ne peut être qu'un moyen de diffusion des idées et des techniques, mais elle doit nécessairement être accompagnée d'une action vivante sur le public, au moyen notamment de cours, d'expositions, de démonstrations faites au siège même de l'Atelier »<sup>16</sup>. C'est pourquoi il conçoit l'école à la fois comme un laboratoire expérimental et un modèle à suivre. Modèle à suivre car cette école reprend un grand nombre des principes pédagogiques chers à Paul Faucher, que nous retrouvons tout au long des albums : les travaux manuels, l'éducation du mouvement, le chant etc. De plus, l'épanouissement de l'enfant est la préoccupation principale de l'équipe éducative. Les enfants doivent grandir et apprendre dans la joie et « l'enthousiasme », dans un climat de confiance, d'échange et de partage. Mais il s'agit aussi d'un laboratoire car le Père Castor

---

16 Correspondances de Paul Faucher, archives de la médiathèque.

veut travailler en coopération avec les enfants et « tester » ses projets éditoriaux pour vérifier si les méthodes éducatives envisagées opèrent. Grâce à ces travaux, notamment avec les plus jeunes, il met en place un jeu éducatif innovant...

*L'Imagier*, destiné aux tout-petits, est l'une des parutions phares des éditions du Père Castor. Il voit le jour en 1952, après cinq longues années d'études menées aux côtés des enfants. Ses 512 images résultent en effet de longues observations sur le comportement des enfants au cours des activités, et ont subi de très nombreuses modifications. Des détails qui paraissent anodins ont été scrutés : Pourquoi ne pas mettre de fond de couleur ? Pourquoi un liseré fin, de telle épaisseur, de telle couleur, sans fioriture ? Pourquoi ne pas développer plus le graphisme de l'image, ne pas insérer de décor ? L'équipe éditoriale s'est nécessairement posé toutes ces questions. Ces images, qui ne paraissent avoir aucune spécificité propre ont, en fait, été étudiées l'une après l'autre et aucun détail n'a été laissé au hasard. Chaque élément a été réfléchi à part, puis dans l'ensemble de l'image. Le but du liseré est de recentrer l'attention de l'enfant sur l'image centrale. Sa couleur reste neutre afin de ne pas attirer l'attention sur lui, souvent sa couleur est présente sur l'objet central. L'image, sans fioriture ni décor doit parler immédiatement à l'enfant, faire sens dans son esprit<sup>17</sup>. Ce principe fait appel au concept de signe linguistique de Ferdinand de Saussure : on doit représenter un concept, qui parle immédiatement à l'enfant, un « signifié », par exemple un arbre, afin que celui-ci puisse l'associer à un « signifiant », au mot qui correspond à l'image. Il faut que l'arbre soit donc la mimésis d'un arbre mais non celle d'un pommier ou d'un bouleau. La représentation graphique d'un chien doit faire prononcer à l'enfant le mot « chien » et non les mots « caniche » ou « labrador ». C'est pour cela que les décors sont absents ou extrêmement réduits : il ne faut pas induire les enfants en erreur par un surplus d'informations. Le but pédagogique de ce travail est très poussé : il vise à aider les tout-petits à passer du stade de la reconnaissance visuelle des objets à une formulation verbale.

Tout comme la méthode Havranek mène peu à peu du « gribouillages » à l'écriture, *L'Imagier* conduit des « gazouillis » au langage maîtrisé. L'enfant affine sa conscience des objets qui l'entourent et apprend à les classer par catégorie ou « famille » : les animaux, les plantes, la cuisine, les aliments, les jouets etc. Chaque objet a été minutieusement sélectionné avant d'être inséré dans *L'Imagier*. Les 512 images ne représentent que des objets « simples » auquel l'enfant a un rapport direct : qu'il a touché, vu, mangé etc. car il ne pourrait reconnaître un objet qui lui est inconnu. Peu à peu, *L'Imagier* voit apparaître de nouvelles séries qui élargissent l'univers de l'enfant : *Au Jardin*, *A la campagne*, *Chez les bêtes* etc. Le vocabulaire de l'enfant s'enrichit donc au fur et à mesure car, si le mot « fleur » apparaît dans le premier *Imagier*, *Au Jardin* présente vingt-et-une plantes. Le nom de chaque objet étant noté, quand l'enfant atteint l'âge de l'apprentissage de la lecture ou de l'écriture, il peut classer les vignettes en fonction de leurs caractéristiques phonétiques ou orthographiques...

---

17 Entretien avec François Faucher.

Ces pédagogies actives, ludiques et progressives se concentrent sur l'enfant, ses besoins, son évolution et respectent son rythme. Les publications qui découlent des travaux menés à l'école du Père Castor connaissent un grand succès et de nombreuses rééditions de *L'Imagier*, des versions complétées et des jeux éducatifs verront le jour. Tous ces albums sont conçus de façon à éveiller l'intérêt et la curiosité de l'enfant, afin qu'il soit désireux d'en apprendre plus sur ce qui lui est conté. L'enfant doit avoir la possibilité de s'identifier aux personnages pour pouvoir se comparer et comprendre. Les albums doivent donc éveiller la sensibilité et le jugement des enfants mais aussi les inciter à jouer, afin qu'ils s'approprient les histoires et découvrent leurs propres limites. Une atmosphère chaleureuse, la sécurité et la sérénité sont des éléments récurrents et nécessaires aux albums pour que l'enfant s'attache au livre et à l'histoire, qu'il se rassure par la répétition de ces thèmes. Le rôle de l'équipe éducative n'est pas négligeable : ses membres se posent en médiateurs entre le livre et l'enfant, connaissent les livres autant que leurs élèves et réussissent à instaurer le climat de confiance, de partage et de joie sans lequel la magie ne peut opérer. La créativité et l'imagination des enfants ne peuvent aboutir à un travail en coopération avec les éditions que par cette médiation, cette traduction, des besoins, des goûts et des jeux des enfants en attentes pédagogiques. En effet, les adultes lecteurs des textes raccourcissent les longueurs, adaptent le ton, éclaircissent les difficultés : l'équipe éditoriale va prendre tous ces détails en compte au fur et à mesure de ses travaux afin d'adapter les livres.

Mais ce travail est minutieux et nécessite un « cérémonial » particulier, souvent opéré par Colette Burgé. En effet, lors de la présentation des ouvrages en cours de création aux enfants, les auteurs et illustrateurs ne doivent pas être présents, leur présence pouvant influencer les réactions des enfants. De plus, il ne faut pas interroger les enfants, car ils pourraient répondre en fonction de l'adulte qu'ils ont en face d'eux : si ils l'apprécient, ils essaieront de plaire et répondront de façon positive et si ils ne l'apprécient pas, ils critiqueront l'objet proposé même si il leur convient. Dans tous les cas, ils feraient preuve de subjectivité. Les adultes doivent donc observer sans intervenir. Le jugement des enfants doit être spontané et impartial. Les émotions ressenties au contact des albums doivent primer sur le raisonnement. Les adultes observent attentivement les enfants et les albums doivent apporter des réponses adaptées aux questionnements et aux difficultés qui pointent.



Dans cette école va voir le jour une autre collection incontournable des éditions du Père Castor : « Les Enfants de la Terre ». *Apoutsiak, le petit flocon*, premier album de cette série paraît en 1948. Malgré une impressionnante documentation, les informations apportées dans l'album sont sévèrement sélectionnées et triées afin que l'enfant puisse retenir les données qui lui sont transmises dans l'histoire. Le but ici est d'instruire et de divertir tout en douceur, sans accabler l'enfant de détails qu'il ne pourrait retenir. Le travail auprès des enfants est donc indispensable et c'est sans doute aussi le secret du succès de ces éditions et un héritage précieux, à préserver.

## Partie 3 Chapitre 2 : La création de la collection « Les Enfants de la Terre ».

Apoutsiak est donc le premier « Enfant de la Terre ». L'album paraît en 1948, avec un peu de retard par rapport au plan éditorial initial, à cause de la pénurie de papier. Cette collection d'après-guerre renoue avec la vision humaniste que Paul Faucher avait mise en place dans le tout premier album des éditions : *Je fais mes masques*. Cette fois, l'enfant est invité à découvrir et à comprendre le quotidien d'enfants de son âge, tout autour du monde. La tolérance, vecteur de paix, est le message principal de ces dix-neuf albums de trente-deux pages.

Ces albums ont été mûrement étudiés avec les enfants de l'école, comme les autres parutions, mais un soin particulier est donné à l'expérience de leurs auteurs : « Tout doit être d'une certitude absolue, mais cela n'empêche nullement la fantaisie, la poésie et la gaieté. Il ne s'agit pas d'un document froid, mais bien au contraire d'un récit vivant et séduisant »<sup>19</sup>. Tous les titres sont donc issus d'une accumulation d'informations et de documentation, qu'il faut ensuite soigneusement épurer, trier et sélectionner. Les auteurs sont souvent choisis parmi les plus éminents spécialistes sur leur sujet. De ce fait, les rencontres et les aléas de la vie sont pour beaucoup dans la parution ou non de certains ouvrages de la collection.

*Apoutsiak, le petit flocon* est le seul album à avoir été écrit et illustré par la même personne, Paul-Émile Victor, grand ethnologue et explorateur polaire, spécialiste des populations Inuits avec lesquelles il a vécu pendant plus d'une année. Il dirigera les expéditions Polaires Françaises tout autour du globe pendant près de trente ans. Ce spécialiste semble être la personne la plus compétente dans le domaine et l'album bénéficie ainsi d'informations rares, d'une rigueur scientifique absolue. Ces connaissances sont mises à la disposition des plus jeunes afin de leur donner à voir le bout du monde avec précision mais surtout, de l'intérieur. Les enfants comprennent donc naturellement le mode de vie d'Apoutsiak, sans faire appel à leur imagination. Les représentations sont fidèles et les lecteurs peuvent s'identifier à l'esquimau, reproduire ses jeux et ils réalisent que, quelque part dans le Nord, des peuples vivent réellement de cette façon.

Publié en 1952, *Mangazou le pygmée*, a bénéficié lui aussi de la collaboration d'un anthropologue du Musée de l'Homme, qui revenait d'expédition : Mr Raoul Hartweg, camarade de classe de Jean-Michel Guilcher, lui-même proche collaborateur de Paul Faucher. Cet éminent spécialiste a décrit avec précision ses observations scientifiques, que l'équipe éditoriale a dû retranscrire afin de pouvoir les adapter au niveau des enfants. De plus, il a rapporté avec lui des photographies et a pu faire le récit de la vie quotidienne de ces hommes, qu'il a côtoyé.

---

19 Note des archives concernant la ligne éditoriale fixée par Paul Faucher pour les « Enfants de la Terre ».

L'album *Jan de Hollande* résulte de la venue de Gerda Müller à l'école du Père Castor. Après avoir brillamment étudié les arts décoratifs à Amsterdam, où elle découvre la collection « Romains des Bêtes », Gerda souhaite travailler avec Paul Faucher et son équipe. Elle se rend donc à Paris dans le but de le rencontrer. Fasciné par son travail, le Père Castor lui confie les illustrations du prochain album des « Enfants de la Terre » qui concernera, de fait, son pays d'origine, afin qu'elles soient le plus authentiques possibles. S'ensuit une collaboration de dix ans, qui se répercute sur une quarantaine de titres, dont certains comptent, aujourd'hui encore, parmi les plus célèbres des éditions du Père Castor : *Marlaguette*, *Boucle d'Or*, *La chèvre et les biquets*, *Les musiciens de Brême* etc.

Le Père Castor semble faire preuve d'encore plus d'exigence éditoriale pour les albums de la collection « les Enfants de la Terre » que pour toute autre collection. En effet, ils lui tiennent beaucoup à cœur, car c'est un projet de longue date et il les considère comme des traités de tolérance et de paix, à diffuser dans le monde entier. En 1933, il écrit à un correspondant Allemand : « Pour l'an prochain j'ai un projet qui me tient particulièrement à cœur. C'est un petit livre racontant l'histoire de deux enfants qui vont porter dans toutes les parties du monde le message d'amitié internationale des enfants du pays de Galles. Les deux voyageurs font un reportage de ce qu'ils voient, et constatent que, si les hommes et les petits des hommes ont des jeux et des costumes différents, ils ont tous les mêmes besoins physiques et affectifs (la famille, la maison, le travail, la nourriture, etc.)<sup>20</sup> ». Il envisage donc ce premier projet comme un moyen de favoriser l'entente entre les peuples, par la compréhension et la tolérance, car il estime qu'« il n'y a encore que l'éducation qui permette de fonder une conception de la vie plus juste et plus fraternelle ». *Apoutsiak*, *le petit flocon de neige*, premier album de la collection, est cependant publié quinze ans après la rédaction de cette lettre.

Sur les dix-neuf titres que compte la collection, Paul Faucher ne dirige l'édition que des sept premiers albums. Leur conception respecte un schéma très précis : il impose la trame narrative aux auteurs, et ne leur laisse qu'une très faible marge de manœuvre. La longueur de chaque partie du texte, est préétablie, les sujets traités dans chaque partie sont donnés : la famille, les jeux, la vie quotidienne, les habits traditionnels, le travail, etc. Le Père Castor choisit même les mots de vocabulaire qu'il souhaite voir apparaître dans les textes. Les auteurs sont donc de grands spécialistes, qui doivent transcrire exactement la vie de ces enfants du monde, avec des informations précises mais aussi accessibles pour les jeunes lecteurs. Ces albums sont destinés à des enfants entre sept et treize ans, ils doivent donc leur apporter du vocabulaire et des connaissances mais aussi leur permettre de s'identifier à chaque autre enfant de la Terre. Le lecteur doit pouvoir comparer la façon dont il vit avec celle des autres, comprendre leurs différences et discerner des similitudes dans leurs modes de vie. C'est pourquoi les héros de cette collection sont tous âgés d'une dizaine d'années, pour que le lecteur puisse facilement se glisser dans la vie ce personnage-miroir.

---

20 Archives de la médiathèque du Père Castor, correspondances de Paul Faucher.

L'accent est donc porté sur la vie quotidienne et les besoins fondamentaux : les jeux, la famille, le sommeil, la nourriture, le bain, afin que l'enfant comprenne qu'ils ont tous les mêmes besoins, les mêmes envies, et qu'il accepte ces enfants du monde comme si ils étaient ses amis. Le Père Castor tente donc de créer une ouverture sur l'autre à travers la compréhension de sa vie, de son environnement et par cette acceptation des différences. En effet, pour lui, cette tolérance, enseignée dès le plus jeune âge, est le gage d'une paix universelle dans le futur.

Pour la préparation de ces albums, Paul Faucher se rend autant que possible dans les pays sur lesquels il souhaite publier un album : c'est ainsi qu'avant la parution de *Jan de Hollande*, il se rend du 3 au 13 juin 1953 aux Pays-Bas, avec Jean-Michel Guilcher et Gerda. Ils visitent plusieurs villes dont Amsterdam, Rotterdam, La Haye, Leyde. Ils prennent beaucoup de notes, qu'on retrouve dans les archives, et recourent aux constatations qu'ils font sur place avec les nombreuses informations qu'ils ont regroupées et lues préalablement. Mais l'équipe éditoriale se trouve devant la difficulté de sélectionner les sujets à traiter, toutes les informations ne pouvant être abordées dans un album de trente-deux pages : « Au retour, nous rapportons de quoi faire un gros Larousse – dont nous allions tirer un album de trente-deux pages ! »<sup>21</sup>

En effet, de très nombreux détails mériteraient d'être insérés dans l'histoire. A la fois des sujets généraux : la famille, la maison, les repas, les loisirs, la ville, les saisons, la Saint-Nicolas etc. mais aussi des sujets beaucoup plus spécifiques : le pays et son rapport à la mer (canaux, moulins, trafic maritime), l'élevage (la ferme et la fabrication du fromage), la culture de la tulipe etc. Le rôle des enfants de l'école du Père Castor est alors déterminant : ils posent des questions, s'intéressent à certains sujets et au contraire en délaissent complètement certains autres. L'album prend donc forme, de façon plus documentaire que narrative : la « semaine-type » de Jan est décrite dans une première partie, il va à l'école et chez son grand-père. Chaque activité permet d'insérer de la documentation : description de la ville, des canaux, du polder<sup>22</sup>, du moulin et certaines informations sont rattachées aux travaux scolaires de Jan, prétextes pour développer les éléments qui ne pouvaient s'insérer pas dans la trame narrative. En seconde partie, la Hollande au cours des saisons est présentée. L'anniversaire de la Reine et le temps des tulipes ouvrent ce nouveau volet de l'album au printemps, puis viennent la course au vanneau et la course au hareng. L'été introduit les vacances à Amsterdam, les régates et les jeux de plage. Le patinage et les jeux de glace concluent cet album, avec la célébration de la Saint-Nicolas et l'arrivée de l'hiver.

Détail surprenant : des éléments linguistiques de la langue Hollandaise sont insérés dans le texte afin de renforcer l'ancrage spatio-temporel de l'album et pour donner aux enfants l'occasion d'entendre la langue néerlandaise, phonétiquement très différente de la langue française. Autre élément pédagogique : l'harmonie, l'équilibre et le bonheur dans

---

21 Archives de la médiathèque du Père Castor, notes de fabrication de l'album *Jan de Hollande*.

22 Étendue artificielle de terre, entourée de digues, dont le niveau est inférieur à celui de la mer.

la famille. En effet, les jeux sont partagés avec les parents, le père raconte des histoires. L'accent est porté sur les échanges entre générations et le partage. L'enfant doit grandir dans un foyer heureux et bien entouré par ses parents...

De plus, la plupart des thèmes de la vie quotidienne sont récurrents et se retrouvent dans tous les albums. Ces textes doivent répondre avec justesse aux interrogations que les enfants peuvent se poser sur la vie des autres enfants du monde. La collection des « Enfants de la Terre » reçoit en 1962 le Prix Européen du Livre pour Enfant, récompense reconnue Internationalement, qui prouve l'importance de ces travaux et leur place dans l'univers de la littérature de jeunesse.

L'école du Père Castor ferme ses portes en 1961, bien qu'elle compte encore quarante élèves environ sur ses bancs. Paul Faucher rencontre des problèmes de santé qui ne lui permettent plus de la diriger et l'Éducation nationale refuse d'accorder au personnel un détachement pour prendre la relève. Les enseignants et les parents se révoltent contre cette fermeture et une association se forme, afin d'assurer la pérennité du projet initié par Paul Faucher. L'école nouvelle d'Antony est fondée, elle est toujours en activité aujourd'hui.

Mais cette fermeture et le décès de Paul Faucher, en 1966, n'arrêtent pas le travail des éditions, reprises et dirigées par François Faucher.



23

---

23 Dessin original de Gerda Müller lors des épreuves de préparation de l'album *Jan de Hollande*, archives de la médiathèque du Père Castor, Meuzac.

### Partie 3 chapitre 3 :

## Les collections dirigées par François Faucher poursuivent la ligne éditoriale pédagogique fixée par son père.

François Faucher succède à son père en 1967, à la demande d'Henri Flammarion. Persuadé de la valeur de cet héritage, il tient à préserver la lignée éditoriale pédagogique des albums. Mais, à cette époque, de nouvelles technologies font leur apparition, on entre dans la société de consommation, dominée par les États-Unis et les produits de grandes marques, largement importés. Les femmes réclament l'égalité des sexes, certaines commencent à travailler, les ménagères se libèrent du temps : l'éducation n'est donc plus seulement l'affaire des femmes. Les crises économiques et pétrolières, l'inflation, la guerre du Vietnam et le début du conflit en Israël, en pleine guerre froide, renforcent l'aspiration à la paix universelle et les préoccupations écologiques émergentes.

C'est dans ce contexte économique et social complexe que François Faucher reprend en main les parutions des éditions du Père Castor. Il dirigera donc, dans la continuité du travail effectué, la publication de nombreux albums des collections existantes, comme « Les Romains des Bêtes » et « Les enfants de la Terre », qui lui tiennent particulièrement à cœur, et qu'il veut voir perdurer.

Mais, François Faucher est homme moderne qui ressent le besoin d'innover mais aussi de restaurer les valeurs traditionnelles, afin que ses publications ne soient pas en reste dans cette période de grands changements que sont les années 1970. Il développera donc plusieurs nouvelles collections, centrées sur les évolutions sociales et pédagogiques, tout en préservant celles qui existent et les lieux-communs des albums.

Les premiers albums qui paraissent sous la direction de François Faucher sont principalement des albums-jeux : ils traitent de la construction manuelle de vitraux et d'images lumineuses, dans la continuité des publications et des idées de Paul Faucher. Quelques histoires paraissent peu à peu, avec la collaboration des auteurs et illustrateurs déjà engagés dans les années précédentes. Les premiers titres restent dans la stricte lignée graphique et littéraire du Père Castor mais peu à peu, au fil des années, les parutions vont se moderniser. Les collections préexistantes ne seront pas dénaturées : les graphismes restent fidèles à ceux des parutions précédentes, les textes suivent la même trame narrative.

Au fil des années, les éditions du Père Castor fructifient et le nombre d'albums édités annuellement va croissant... Mais François Faucher continue à se rendre dans les écoles pour vérifier l'efficacité des méthodes éducatives de certains albums. L'expérience, acquise par de longues années de pratique, permet pourtant de repérer aisément les défauts des illustrations et de les éliminer sans passer par la vision des enfants. Mais il tient à ce que ces essais des albums auprès d'un jeune public restent réguliers afin de préserver l'efficacité des méthodes éducatives et pour recentrer la pertinence de la production qui pourrait s'éloigner des besoins et des goûts des enfants.

En parallèle, certains des sujets traités évoluent avec les nouveaux albums. François Faucher s'interroge : « Quelle est la vie d'un enfant ? »<sup>24</sup>. Cette question lui permet de s'approcher des envies et des besoins des enfants dans leur vie quotidienne. De ce fait, on découvre peu à peu les transports modernes, les nouvelles technologies, et des sujets ayant trait à la vie, à l'école : La visite médicale dans notre classe, Dans la rue etc. et les graphismes quittent le monde du pastel pour s'ancrer dans la réalité, avec des couleurs vives, des formes moins douces. Il choisit de diriger sa ligne éditoriale avec rigueur : il rejette les histoires mièvres, la littérature scolaire déguisée ou la littérature à prétention intellectuelle, comme le faisait son père, car ces textes n'apportent pas à l'enfant les éléments ludiques et éducatifs nécessaires pour évoluer et grandir « en privilégiant la poésie du réel et le merveilleux de la nature ».

De plus, il a conscience, comme son père, que l'apprentissage de la lecture se fait en cinq étapes et qu'il doit accompagner les enfants dans chacune d'entre elles afin de les encourager et de « former de bons lecteurs ». En premier lieu, l'élaboration du langage, puis la consolidation du langage seront prises en charge par *L'Imagier*, et les collections « Les Premières Images » et « Les Premier Albums ». En second lieu viennent l'apprentissage de la lecture des signes et sa consolidation, pour lesquels il met en place des collections adaptées comme les « Premières Lectures » et « Secondes Lectures », et enfin, pour guider l'enfant vers une lecture maîtrisée, il poursuit les collections existantes et ajoute celles destinées aux adolescents, comme les « Castors Poche », « Cadets Castor », « Castor Benjamin »...

Dans un esprit de modernité, de nombreux classiques sont réédités en « albums-disques » dès 1975, ou « puzzle » dès 1976. Les cassettes audio et vidéo feront rapidement leur apparition.

La même année, de nouvelles versions de *L'Imagier* sortent de presse. Elles explorent plus en détail le vocabulaire des enfants sur des thèmes, dans des situations ou des lieux précis : *Des fleurs et des légumes*, *À la campagne*, *À la cuisine* etc. Dans le même temps, une nouvelle version de *L'Imagier* d'origine est rééditée. En effet, *Ice Pic* paraît aux États-Unis. Cette version plagiée, qui utilise le même style de graphisme, les mêmes fonds colorés, incite François Faucher à revoir ce classique et à l'améliorer. Il réutilise le cahier des charges original pour ce qui est des illustrations. Les fonds de couleur sont supprimés pour laisser place à un fond blanc, qui ne détourne pas l'attention de l'enfant et qui donne aux images leur espace propre. Le filet qui détermine l'espace est conservé car il focalise l'attention sur l'objet. Cependant sa couleur est modifiée pour reprendre un de celles présentées sur l'objet, et donc renforcer l'impact visuel de l'image. De plus, le cadre permet à l'éditeur d'introduire la notion d'échelle. Une mouche sera représentée en petit au centre de l'image et l'éléphant prendra tout l'espace disponible. Ces changements ont lieu après la réflexion d'un enfant, à qui l'on présente l'image d'un pot de yaourt sur

---

24 Entretien avec François Faucher, août 2012.

fond jaune et qui répondit « jaune » au lieu de donner le nom de l'objet<sup>25</sup>. Ce glissement de l'élément de décor vers l'objet est problématique dans *L'Imagier*. C'est pour cette raison qu'il est revu et corrigé, remis au goût du jour. Des images disparaissent alors que d'autres font leur apparition, les images de la voiture et de la machine à coudre changent considérablement d'une version à l'autre. Les noms des objets et les articles sont ajoutés, afin que les adultes ne « bêtifient » pas l'enfant en appelant un chien « un toutou ».

Le lien entre les trois stades de la lecture : la désignation, la description et l'interprétation se fait peu à peu quand l'enfant grandit. *L'Imagier* et *Les bonnes choses* font le lien entre ces différents stades. En effet, les enfants lisent et comprennent les images avant de maîtriser les mots nécessaires pour les désigner. L'imagier permet aux enfants de les comprendre et d'apprendre à les désigner. En grandissant il pourra les décrire. En passant au jeu *Les bonnes choses* il apprendra à décrire et organiser les images, afin de s'approprier et d'interpréter par sa propre expérience les scènes qu'il voit. Ce jeu, accompagné d'un adulte permet de mettre en place une discussion avec l'enfant par l'acceptation de sa compréhension et de son interprétation. S'il ne comprend pas les images dans le bon ordre, une explication logique l'aidera à percevoir pourquoi il s'est trompé. Cette expérience lui permettra de mettre en œuvre son jugement et de percevoir, grâce à l'image, un autre rapport à la réalité concrète à laquelle il est confronté chaque jour.

Le début de l'année 1980 voit naître une nouvelle collection : les « Castor Poche ». Cette collection innovante présente de romans courts pour adolescents, qui conduisent vers une lecture courante et régulière. Cette initiative a pour but de créer un pont entre l'album pour enfant et le livre pour adulte, tout en conservant un prix abordable. Ces textes sont destinés à un public qui sort de l'enfance, des enfants âgés de huit à douze ans. Ces jeunes gens sont donc capables de choisir par eux-mêmes leurs lectures. C'est pourquoi différents types de récits sont proposés : des reportages (ex : *Quitter son pays*), des histoires vécues (ex : *Une enfance en Sibérie*), des contes traditionnels (ex : *Conteur de Marrakech*). Le résumé fait son apparition sur la quatrième de couverture et des éléments supplémentaires sont ajoutés : les présentations des auteurs, illustrateurs et traducteurs invitent le lecteur à prendre contact avec eux. De plus, la collection se décline par tranches d'âge, ce qui diversifie le système instauré par Paul Faucher qui ne voyait que deux catégories : les lecteurs et les non-lecteurs. Cette collection connaît de grands succès : *Akavak* de James Huston, *L'année de Mistoufflon* de Marie Chapouton ou encore *Jonathan Livingstone, le goéland* de Richard Bach. Ces textes marquent un tournant dans les éditions du Père Castor car pour la première fois, l'image est délaissée au profit du texte.

---

25 Anecdote contée lors d'un entretien.

En 1982, la collection « Petits Castors » fait son apparition. Elle est destinée aux enfants âgés de quatre ou six ans, qui commencent la lecture. C'est pourquoi ces textes courts traitent de sujets quotidiens, de façon logique et chronologique, mais chaque image garde une signification propre. L'enfant peut donc comprendre la structure du récit et la reproduire. Ces albums apportent des visions brèves sur un instant de la vie d'un enfant : *Je vais m'habiller tout seul* initie les enfants à l'autonomie, *Neige... neige* et *L'anniversaire* en 1981, un jeu et la découverte de la mer dans *Madame la Mer* en 1987. L'album *Les Castors courageux* en 1989 met en scène une famille de castors. Ceux-ci apprennent à grandir, à construire. Les enfants sont sensibilisés à la nature. Dans ces albums, les illustrations sont simples et dépouillées de tout décor superflu : l'action est mise en valeur. Ils permettent donc à l'enfant d'interpréter les situations qui lui sont présentées et l'invitent à l'action. De plus, l'enfant qui ne maîtrise pas encore bien la lecture accède au sens grâce à l'image, sans le recours au texte, ce qui favorise son indépendance.

Les « Premières Images » en 1975 et les « Premiers albums », en 1983, viennent compléter les collections existantes. Ces deux collections s'adressent aux enfants avant même l'apprentissage de la lecture, vers douze, quinze mois jusqu'à quatre ans.

Sur un thème donné, « Les Premières Images » fonctionne comme un imagier, mais présente deux niveaux de lecture. En effet, une action peut-être isolée et mise en valeur, au moyen de petites vignettes, sur la page de gauche, qui complètent, par de petites scènes centrées sur le personnage principal, la grande image de la page de droite. Celle-ci fixe au contraire un décor qui donne une vision large du magasin et de la maman accompagnée de sa petite fille, de nombreux éléments sont présents et permettent de suggérer à l'enfant des situations et pour le pousser à la réflexion. Comme dans *L'Imagier*, la désignation des scènes peut faire place à la description et à l'interprétation afin qu'en fonction de l'âge et des capacités des enfants, tous puissent comprendre et s'approprier l'album. De plus, chaque page garde une autonomie de lecture car elles présentent toutes une scène distincte. Pour ne citer que quelques exemples de ces albums : *Dans mon panier* 1977, *A la Piscine* 1981, *A la Crèche* 1983, *A l'Hôpital* 1981 etc. Les enfants découvrent des scènes de la vie quotidienne et des enfants de leur âge qui évoluent avec confiance dans différentes situations et dans différents environnements. Une petite fille fait les courses avec sa Maman, elle la suit chez les différents commerçants, le boulanger, le boucher, l'épicier, et remplit son panier. La petite fille représentée n'est donc pas seule dans cet album mais elle peut agir, observer de près le crabe qui l'intrigue chez la poissonnière, jouer avec un autre enfant, sous surveillance, et interagir avec les commerçants. Une initiation à l'autonomie s'opère car l'enfant comprend que s'il reste sage, à proximité de sa mère, il est libre de s'approcher de ce qui l'intrigue pour mieux le comprendre, comme le fait le personnage. Cet album réemploie et modernise donc le thème présenté dans

*Faites votre marché*, de Nathalie Parain, paru en 1935. *A la Piscine* met en scène plusieurs groupes d'enfants avec leurs parents qui se mettent en maillot de bain tous ensemble dans les vestiaires, qui se douchent, et qui jouent dans la piscine, nagent, plongent. La fin de l'album les retrouve à nouveau dans les vestiaires ou les enfants se sèchent, se rhabillent et se peignent... Cet album ne raconte donc pas une histoire en soi mais permet à l'enfant de comprendre cet environnement et de l'inviter à essayer par lui-même.

Les « Premiers Albums » fonctionnent donc sur le même principe que ces « Premières Images » : une scène de la vie quotidienne est présentée. Cependant, une phrase courte en bas de la page de gauche commente la page de droite et l'illustration est délaissée en page de gauche pour faire place à des éléments et des objets « pêle-mêle » qui se retrouvent sur le dessin de la page de droite. L'enfant peut alors s'amuser à replacer et à nommer ces éléments qui lui sont familiers. L'histoire n'est là que secondaire, le sens de l'observation étant prioritairement utilisé dans ce jeu de miroir. *Je m'habille* permet à l'enfant de découvrir les saisons et les vêtements et accessoires liés à chacune. Les scènes de cet album présentent des enfants en train de jouer : dans les flaques, à la plage, dans la neige... L'enfant peut alors commenter, déduire, inventer à partir de la scène présentée et des éléments. *Mes Animaux* fonctionne de la même façon, chaque illustration sur la page de gauche montre un enfant en harmonie avec un animal : il joue avec le chat, dort contre le chien, nourrit le lapin, regarde les oiseaux... Les enfants apprennent ainsi ce dont se nourrissent les animaux, le nom de leurs habitations etc. ils sont donc sensibilisés à la nature et à la vie sauvage, ainsi qu'aux besoins et aux soins à apporter aux animaux, même domestiques. Le cadre et les thèmes abordés changent mais les préoccupations des enfants sont restées les mêmes. Ces exemples montrent que le rapport au monde réel présenté dans les albums est fidèle aux premières parutions. Les personnages sont issus de croquis d'enfants pris sur le vif par des illustrateurs comme Lucile Butel ou Herrenschmidt, ce qui souligne les attitudes et les mouvements des enfants dessinés, car ils correspondent à la réalité.

En octobre 1984, paraissent les premiers « Farfadets » ainsi que les « Cadets Castors », ces collections jouent le rôle de passerelles vers les « Castor Poche ». La collection « Farfadets » est issue d'une évolution technique plus que d'une volonté éditoriale. En effet, dans les années 1980, de nouvelles machines apparaissent. Les méthodes d'impression changent et le problème du prix de vente se pose pour les « Premières Lectures ». Ce nouveau format permet de rajouter des pages en réduisant le coût de production.

La volonté éditoriale de François Faucher est la même que celle de son père : mener les enfants des premiers balbutiements à une lecture maîtrisée. C'est dans cette optique éditoriale qu'il met en place la déclinaison de collections « Castor Poche », « Castor Benjamin », « Castor Cadet », « Castor Junior », « Castor Sénior ». Ces nouvelles collections permettent de diversifier les formats et les supports, d'adapter les collections aux nouvelles technologies et aux techniques d'impression modernes. François Faucher, typographe de formation, adaptera avec plus de précision les typographies des albums à l'âge des lecteurs. Grâce à ces innovations, le Père Castor garde sa place au premier rang des éditions pour la jeunesse et permet aux enfants d'avoir accès à des livres qui encouragent à grandir, à apprendre et à s'épanouir à un rythme progressif. Ces publications, respectueuses de leurs goûts et de leurs besoins, mettent à la disposition des enfants des outils de la meilleure qualité possible.

François Faucher prend sa retraite en 1996, après avoir créé de nombreuses collections qui perdurent aujourd'hui et les dessins animés, toujours diffusés. Les éditions du Père Castor totalisent alors 1200 titres édités. La littérature enfantine, depuis les années 1980, se soumet aux lois du marché, ce qui va à l'encontre des idées de François Faucher, qui ne va jamais s'y résoudre et rester fidèle aux engagements militants de son père. Il considère en effet que la rentabilité est nécessaire en édition, mais qu'elle ne doit pas guider les choix éditoriaux au détriment des qualités de l'album. Cette position reste la même aujourd'hui et c'est dans cet objectif éducatif et désintéressé qu'il a fondé l'Association des Amis du Père Castor. Cette association a pour but de préserver l'héritage des éditions et permet de transmettre aux nouvelles générations des livres rares, identiques aux originaux, mais réédités en un nombre restreint d'exemplaires.

## Partie 4 :

L'association des Amis du Père Castor  
et la médiathèque du Père Castor :  
des relais nécessaires pour faire  
perdurer cet héritage.

## Partie 4 Chapitre 1 : L'association des amis du Père Castor et la création de la médiathèque.

À sa retraite, François Faucher décide de mettre en lieu sûr les archives dont il a hérité, qui concernent les activités de libraire, d'éducateur, d'éditeur et de directeur d'école de son père mais qui rassemblent aussi les recherches éducatives et les réflexions que celui-ci a mené, ainsi que sa correspondance personnelle et ses échanges épistolaires sur l'éducation. En effet, de très nombreux documents sont conservés, dans un premier temps au domicile des Faucher, puis dans un local mis à la disposition de l'Atelier par les éditions Flammarion. Cependant, conscient de la valeur de cet héritage, François Faucher décide de transférer les documents à Forgeneuve, dans la propriété familiale. Il fonde alors l'Association des Amis du Père Castor pour préserver et mettre en valeur ces archives.

Cette association à but non lucratif est créée en 1996 pour donner vie à un projet longuement réfléchi. Afin de pérenniser l'œuvre et la pédagogie du Père Castor, l'idée de créer un centre de littérature, dédié aux éditions naît dans l'esprit de François Faucher. Au départ, cette association avait donc pour but d'élaborer et de rendre viable ce projet basé sur les éditions et les archives de son père. Ce centre aurait permis un aménagement pédagogique et ludique de l'espace tout en assurant la promotion d'un lieu de recherche biblio-pédagogique orienté vers la littérature de jeunesse. L'ensemble respectueux de l'éthique du Père Castor. Ce projet semble complexe et nécessite de nombreux soutiens : l'Union Européenne, l'État, le Conseil Régional du Limousin, la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin, et l'Association Limousine de Coopération pour le livre ont soutenu l'association et la réalisation de ce projet...

Après une dizaine d'années de réflexion, la médiathèque de Meuzac est inaugurée. Ce centre de lecture publique rassemble les archives éditoriales et pédagogiques des éditions du Père Castor de 1928 à 1996 et la collection complète des albums publiés durant cette période. Ces archives personnelles et professionnelles, qui réunissent les travaux et les recherches pédagogiques que Paul Faucher et son fils ont menés pendant toute leur vie sont donc mis à disposition des chercheurs.



26 Façade Nord de la médiathèque du Père Castor.

En effet, François Faucher imagine tout d'abord un espace dédié à l'œuvre de ses parents et de son parrain, Frantisek Bakulé, installé sur le terrain même de sa famille. Différents projets sont envisagés : un musée des éditions du Père Castor (mais les archives n'auraient pas été consultables, ce qu'il lui tenait vraiment à cœur), un centre d'archives (mais ce lieu n'aurait pas été « vivant », il souhaitait des animations adaptées aux enfants), une « Maison du Père Castor » dans l'ancien moulin (mais cela posait des problèmes d'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite et un aménagement pour garantir la sécurité des enfants trop conséquent : une structure neuve, de plain pied, demandait le même budget). Enfin, le ministre de la culture mettant en place le concept des « ruches », une médiathèque de lecture publique adjointe à un centre d'archives et à un terrain d'aventures devenait un projet qui s'inscrivait parfaitement dans le cadre fixé par l'État. Dès lors, un appel d'offre est lancé et de nombreux architectes présentent leurs projets.

L'idée était donc de créer un lieu vivant, accessible à tous, y compris aux écoles, mais surtout aux enfants, qui pourrait avoir accès non seulement à tous les livres et albums issus des éditions du Père Castor mais aussi aux ouvrages issus d'autres éditions, consultables dans toutes les bibliothèques de lecture publiques. De plus, un terrain d'aventures, pour pouvoir s'épanouir en plein air et apprendre du « merveilleux de la nature » marquerait le désir de poursuivre l'héritage éducatif de Paul Faucher. Dans un même temps, les archives seraient stockées, classées, protégées et consultables.

Les architectes soumettent donc plusieurs projets, plus ou moins réalisables, l'un d'eux proposant une passerelle en verre qui surplomberait le plan d'eau de Forgeneuve.

Finalement, en 2003, le projet de Fabrice Lévêque, architecte Limougeaud, est retenu. Il s'inscrit dans le cadre du programme gouvernemental de développement des médiathèques de proximité nommé « Ruche ». Afin de correspondre aux exigences de ce programme, les qualités architecturales, les fonctionnalités, la diversité des services proposés par la future médiathèque du Père Castor ont été jaugeés et les aides de l'État ont pris en charge une partie du coût du projet.

Les travaux commencent en 2004 et la médiathèque ouvre ses portes en 2006, à Forgeneuve, sur le territoire de la commune de Meuzac, qui compte près de 700 habitants. Elle est gérée par un SIVU (Syndicat Intercommunautaire à Vocation Unique) qui regroupe une vingtaine d'élus du canton. La médiathèque du Père Castor possède donc le statut de collectivité territoriale et s'inscrit dans le cadre d'un réseau de bibliothèques publiques.

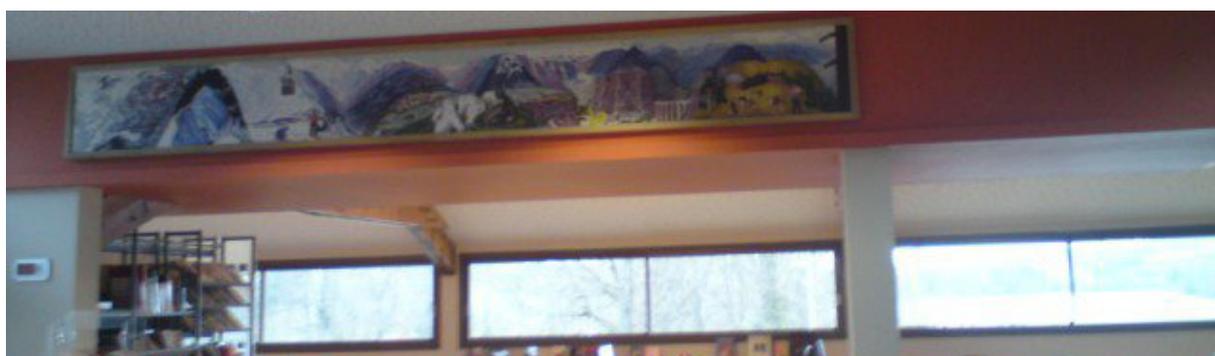
La construction de la médiathèque montre la cohésion entre le projet initial et le résultat obtenu : elle s'apparente au logis du castor. En effet, deux entrées ont été aménagées comme le font les castors dans la construction de leur habitat : pour la médiathèque, l'une côté étang, au moyen d'un escalier, et la seconde de plain pied, au niveau du terrain d'aventures, afin que le bâtiment soit accessible aux personnes à mobilité réduite. De plus, des matériaux régionaux et respectueux de l'environnement ont été utilisés : des pierres

de granit Limousin, les charpentes sont en châtaigniers et les murs sont blanchis à la chaux, comme cela se faisait dans le temps. Cette surface de 710 mètres carrés répond aux normes de haute qualité environnementale grâce aux techniques de géothermies utilisées pour le chauffage et aux panneaux photovoltaïques installés sur le terrain.

Une grande baie vitrée, à l'image des panoramas d'Alexandra Exter exposés dans la médiathèque, ouvre une large vue sur le lac depuis l'espace consacré à la lecture publique. Cet espace lumineux, où les livres sont stockés, se situe au nord du bâtiment, afin que les ouvrages soient à l'abri du soleil, qui pourrait les abîmer. Les deux grandes salles aux parois amovibles, destinées à accueillir les groupes d'enfants, les animations ou les expositions durant l'été, sont situées au sud, à proximité du terrain d'aventures. L'ensemble de la médiathèque est lumineux grâce à la baie vitrée du Nord et aux nombreuses ouvertures permises par l'architecture du bâtiment, en forme de H. Cette organisation rigoureuse de l'espace répond aux besoins des visiteurs et des bibliothécaires. La banque de prêt et les espaces de travail se situent au cœur du bâtiment.



31



Les archives sont stockées dans une pièce climatisée sans fenêtres, afin que la chaleur et l'humidité ne les détériorent pas. La température fluctue entre 16 et 18°, et il faut veiller à ce que le taux d'hygrométrie ne s'élève pas au dessus de 60%, selon les normes archivistiques en vigueur.

Les archives, dons de François Faucher et particularité de la médiathèque, sont consacrées à l'œuvre de Paul Faucher et sont consultables sur rendez-vous individuel,

---

31 Baie vitrée de la médiathèque du Père Castor donnant sur le lac de Forgeneuve.  
Intérieur de la médiathèque comprenant le panorama d'Alexandra Exter.

pour les chercheurs. Elles doivent être manipulées avec précaution, surtout pour ce qui est des premières éditions originales, très rares et très fragiles ou des documents uniques, comme les lettres ou notes personnelles du Père Castor. Les archives s'enrichissent chaque année des parutions de Flammarion et un travail de classement colossal doit être réalisé afin de cataloguer chaque ouvrage. La liste des albums de 1931 à 1996 est rédigée et les documents concernant chaque album, dont les dossiers de création, sont rassemblés. Les illustrations originales des albums sont classées par artiste. L'intérêt croissant des chercheurs pour ces archives prouve la justesse du travail de Paul Faucher, qui a su réunir des documents fondamentaux, que ce soit dans les domaines artistiques, pédagogiques, ou littéraires. Suite à l'afflux des demandes, un service d'accueil de groupe a été mis en place à la médiathèque, via des visites commentées. Elles sont possibles sur réservation uniquement, durent deux heures, et entrent dans le cadre de prestations tarifées (cinq euros par personne). Le discours peut-être adapté en fonction des intérêts du groupe mais une trame commune est ménagée : la vie de Paul Faucher, la naissance du projet de la médiathèque et la présentation des archives, avec exposition d'originaux.

Le parcours d'aventures, conçu dans l'idéal éducatif du Père Castor, comprend un bois, longé par une rivière, un labyrinthe végétal, un « terrier », un rûcher, un espace aménagé pour déjeuner et un jardin-potager qui regroupe différentes sortes de légumes. Il comprend aussi une serre, un massif de plantes aromatiques ainsi qu'un verger. Cet aménagement extérieur est destiné à des ateliers de sensibilisation à la nature avec l'animateur ou à une exploration personnelle des enfants. Il permet de mettre en place les « Défis Nature », le « Jeu de piste » et les animations proposées par l'équipe aux différents groupes scolaires qui viennent visiter le site.

Lors de l'inauguration de la médiathèque, une exposition sur « Les Enfants de la Terre » a permis aux nouveaux lecteurs de découvrir le travail de Paul Faucher. Depuis, chaque année, des expositions ponctuelles ont lieu, sur un thème donné. Une fois par an, souvent l'été, elles ont la particularité de ne présenter que des albums du Père Castor, afin que les gens de passage puissent découvrir des originaux, exposés sous verre. « Les livres-jeux du Père Castor » a eu lieu en 2010, cette année le thème choisi a traité « Les vacances avec le Père Castor ». Des illustrations originales des albums *À la mer* par Marie-Claude Colas ou *En Vacances* par May Angeli ont ainsi pu être dévoilées au public dans des vitrines. Mais d'autres thèmes sont abordés au cours de l'année et ils ne regroupent pas seulement des travaux des éditions de Paul Faucher. En 2013, une exposition aura lieu des mois de juin à août autour du travail de Monsieur Christian Broutin, illustrateur de talent qui entame sa collaboration avec le Père Castor lors de la réalisation de l'album *Tapoum, éléphant d'Afrique* en 1971. Il illustrera notamment la nouvelle version de *Baba Yaga*, album réédité en 1974, *Makoto le Japonais*, l'un des « Enfants de la Terre » et une centaine de couvertures pour la collection « Castor Poche » dont *Dakia, fille d'Alger*, dernier album paru sous la direction de François Faucher en 1996, et préfacé par Simone Veil.

Parfois, des conférences ou des ateliers complètent ces expositions, ce qui répond aux principes éducatifs du Père Castor, qui en mettait en place à l'Atelier du Père Castor. Par exemple, le 14 octobre 2008, Claire Delbard est intervenue sur le thème de la collection « Castor Poche ».

Toutes ces prestations et activités permettent de rendre aux usagers différents services qui complètent ce vaste espace de lecture publique, qui regroupe 28000 documents, et de donner au site un rayonnement régional. Ces événements contribuent à la notoriété de la médiathèque, qui offre des réponses adaptées aux besoins du public local et qui met en avant l'idéal éducatif de Paul Faucher par de nombreux moyens.

Grâce à la réalisation de ce projet, qui trouve sa place sur le territoire, avec un taux de lecteur actifs de 24.35% par rapport à la population totale du canton, cette médiathèque remplit parfaitement sa fonction de service de proximité. Le rapport d'activité, pour l'année 2011, montre que plus de mille cent personnes (1161 exactement) sont venues effectuer un prêt à la médiathèque, que les prêts moyens sont de 3.8 documents par personne et que les usagers viennent en moyenne 6.85 fois par an. Cette fréquentation, supérieure à la moyenne nationale, montre l'attachement de la population à cet espace de vie et à cet héritage éditorial et littéraire qu'il préserve. Les habitants de Meuzac ont connu le Père Castor, qui a vécu à Forgeueuve dans la maison familiale. Certains ont participé aux groupes de jeunesse que Paul Faucher a animé avec les instituteurs de la commune : un atelier théâtre, une chorale ou encore des cours dans la maison familiale pour les enfants des réfugiés, (Rojankovsky a délivré des cours de dessin) quand il était venu pendant la guerre avec son équipe éditoriale pour continuer le travail sur les publications. C'est pourquoi, ici plus qu'ailleurs, les albums du Père Castor vivent. En feuilletant *Panache l'écureuil*, on comprend notamment que l'objectif éducatif de Lida, le respect et la compréhension de la vie sauvage, était profondément ancré dans cette nature Limousine qu'elle affectionnait.

Mais, cet espace de lecture publique ne ressemble pas aux médiathèques classiques. Car, avec la volonté de rendre ce lieu unique et « vivant », l'équipe organise aussi des animations pour les enfants, dans le respect de l'esprit éducatif de Paul Faucher... Et les méthodes éducatives du Père Castor trouvent tout naturellement leur écho dans les animations mises en place à la médiathèque.

## Partie 4 Chapitre 2 : Les animations de la médiathèque, une continuité éducative.

Dans la poursuite de l'idéal pédagogique et éducatif du Père Castor, la médiathèque met en place différentes activités pour les enfants. Comme le souhaitait François Faucher, ce lieu vivant permet d'accueillir des classes et des centres de loisirs autour des livres et du parcours d'aventure. Deux volets sont donc présentés : les activités extérieures encadrées par l'animateur nature, et les activités intérieures, préparées et animées par la bibliothécaire du secteur jeunesse.

La médiathèque, pour maintenir un lien privilégié avec les enfants, a choisi de recevoir chaque école du canton trois fois dans l'année (cela représente vingt-trois classes de la Petite Section de maternelle aux Cours Moyens deuxième année) ainsi que des classes d'autres écoles, sur rendez-vous, pour une ou plusieurs journées d'activités. Ces visites se déroulent sur une journée ou une demi-journée, et sont des prestations payantes. Les activités proposées varient en fonction des demandes pédagogiques des enseignants, de leur programme, du niveau des enfants, de la période de l'année. Les thèmes sont choisis et adaptés, cycle par cycle, afin d'être le plus proche possible des capacités, des besoins et des goûts des enfants.

Les activités extérieures sont centrées sur la nature, l'environnement, sa compréhension, son respect et la créativité des enfants.

Au cours de l'année scolaire, un parcours d'éveil sensoriel est proposé : il consiste en la découverte de la nature par les sens. En introduction, des histoires faisant appel aux cinq sens sont contées. Puis chaque sens est expérimenté à l'extérieur : pour l'ouïe, l'animateur demande aux enfants d'être attentifs, d'écouter, d'identifier les sons de la nature. Pour l'odorat, il guide les enfants dans la fabrication de flacons à senteurs : à partir des plantes, des fleurs, des aromates du potager... La vue, est le sens le plus mis en avant lors de cette activité. En effet, il s'agit alors de reconnaître les feuilles des arbres, les couleurs etc. Le goût n'est pas présenté mais reste en étude, car il demanderait beaucoup de logistique. Cependant, cette extension pourrait être envisagée grâce aux deux ruches installées sur le terrain. Une dégustation de miel, en aveugle, a déjà été menée quelques fois, mais elle nécessite d'être très encadrée. Des jeux et des histoires ayant pour thème les cinq sens ponctuent les activités.

Pour les plus jeunes, un parcours regroupant différentes matières à toucher est installé. Les enfants, pieds nus, un bandeau sur les yeux, doivent deviner sur quelles matières ils marchent : du papier bulle, de l'aluminium, de l'essuie-tout, de la laine, du papier de verre, des galets, du plastique humide, des copeaux de bois etc. Des « livres à parfums » leur permettront de découvrir l'odeur de fruits, de légumes et de plantes, sans qu'ils les voient, afin de découvrir d'un œil nouveau ces aliments du quotidien.

Pour les cycles 1 et 2, une animation sur les insectes est proposée. Les méthodes de la pédagogie déductive sont utilisées. L'animateur questionne les enfants sur les insectes de leur connaissance et ne les corrige pas en cas d'erreur. Puis il leur demande de dessiner les insectes qu'ils ont cités. Dès lors, des araignées, des papillons, des abeilles et... des vers de terre apparaissent. L'animateur commence alors à dessiner une fourmi volante sous la dictée des enfants. Ainsi, ils se corrigent seuls et constatent que cet insecte là à bien quatre ailes et six pattes... et que c'est le cas de tous les insectes. Une petite séance de questionnaire, sous forme de jeu, permet de vérifier s'ils ont bien compris. L'animateur montre des images et les enfants doivent comparer l'objet présenté avec leurs connaissances sur les insectes. Ils comprennent donc qu'une araignée n'est pas un insecte car elle a huit pattes et non six, que le cloporte est un crustacé etc. L'animateur remet ensuite à chaque enfant une petite boîte transparente surmontée d'une loupe et les laisse chasser les insectes dans l'herbe et les sous-bois. Les enfants comparent ensuite leurs trouvailles et l'animateur leur fait une démonstration de papillons et d'insectes rares, qu'il a trouvés. Une extension sur les papillons peut avoir lieu : un dessin représentant le corps des papillons est donné aux enfants qui doivent y ajouter des ailes. Pour les plus grands, un jeu visant à rattacher les papillons aux fleurs qui les nourrissent peut être mis en place. Si les enfants sont habiles, ils peuvent effectuer un découpage, suivant un dessin, et reconstituer ainsi un coléoptère, animé au moment d'une attache parisienne et grâce à la superposition des différentes parties en papier. Pour conclure l'animation, des informations sur le rôle écologique de ces petites bêtes sont données afin de sensibiliser les enfants à la nature et à la fragilité de cet équilibre.

En autonomie avec leurs accompagnateurs, les enfants peuvent, par petits groupes, relever les « Défis nature ». Cela leur permet de développer le travail collectif. Un fascicule leur est confié, avec des missions à accomplir tout au long du parcours dans le parc. Chaque groupe dispose des mêmes missions, mais orchestrées dans un ordre différent, afin que les groupes ne se retrouvent pas au même endroit en même temps. Les jeux passent par le bord de l'eau, le bois, le labyrinthe, les tables de pique-nique, le potager etc. en chaque lieu une mission différente est demandée : trouver dans la nature les couleurs les plus proches de celles données au départ, trouver des feuilles et des insectes, deviner ce que cache un sac en touchant ce qu'il contient à l'aveugle, des jeux de formes etc. Une grande diversité de thématiques peut être abordée lors de cette activité.

Des activités de « Land'Art » complètent ces séances. Les enfants sont invités à laisser s'exprimer leur créativité et à stimuler leur imagination pour représenter un thème donné : le soleil, les fleurs etc. avec des éléments de la nature comme du bois, des cailloux, des fleurs, des végétaux. De plus, un diplôme nominatif « d'explorateur » est donné aux instituteurs afin qu'ils les distribuent à chaque enfant une fois de retour en classe.



32



Durant les vacances, des ateliers sont mis en place les mercredis après-midi. Les enfants s'inscrivent selon les activités qui les intéressent. Par exemple, cette année, les ateliers proposés sont : la construction de radeaux en bois avec du raphia, la construction de pluviomètres et de girouettes sur le thème de la météo, ou encore la construction d'instruments de musique, par exemple le bâton de pluie, le tam-tam, et les maracas. Tous ces instruments sont décorés par les enfants, avec des papiers de couleurs, des éléments naturels comme des feuilles mortes etc. Au cours des années précédentes, des animations autour du jardin ont été mises en place : par exemple semer une prairie de fleurs et faire des bouquets, planter des aromates et jouer avec les odeurs, « Nourrir les oiseaux en hiver » ou encore... construire un gîte pour hérisson mais des atelier autour des albums du Père Castor ont aussi complété le programme. Les enfants ont notamment pu découvrir les albums et les méthodes éducatives du Père Castor, par la création de masques comme dans l'album *Je fais mes masques* ou par la création de jeux autour du *Cirque Animé*. Les ateliers qui connaissent le plus de succès sont les ateliers de « construction », d'où leur nombre cette année et la tranche d'âge moyenne des enfants participants oscille de cinq à neuf ans.

Ces ateliers ludiques sont conçus à partir d'éléments de récupération et des matériaux de la nature. Ils visent à développer les cinq sens des enfants et à les encourager à créer par eux-mêmes. Ils s'insèrent donc dans la lignée éducative du Père Castor, qui préconisait les travaux manuels pour le développement personnel des enfants et la musique comme outil de socialisation et de partage.

Le jeu de piste, pour petits et grand, est installé de juillet à septembre sur l'ensemble du parc. Ce parcours d'énigmes est adapté à trois niveaux : quatre-six ans, sept-douze ans et adultes. Questions de culture générale, rébus et énigmes logiques ponctuent ce parcours. Les thèmes présentés se centrent sur les connaissances de la nature mais font aussi appel à la déduction. Par exemple, les enfants les plus jeunes doivent reconstituer les étapes de la transformation du têtard en grenouille à partir des dessins, compter le nombre de poussins sur une illustration, relier chaque animal à son habitation etc. Ainsi, la connaissance des couleurs, des nombres, du vocabulaire, sont abordés. Adaptés au niveau des enfants, ce jeu de piste fait appel à ses connaissances et met en place des exercices simples et ludiques pour lui permettre de répondre par lui-même tout en lui donnant des informations supplémentaires sur le monde. En 2011, ce jeu de piste a dynamisé le déplacement des adultes avec une centaine de participants, essentiellement des vacanciers venus en famille.

Toutes ces activités de plein air ont pour but de développer le sens de l'observation, le travail en équipe. La découverte de la nature nécessite une attention particulière que les enfants découvrent et développent lors de ces animations. Ils découvrent des thèmes divers, acquièrent des connaissances et les travaux manuels les encouragent à créer toutes sortes d'objets avec les matériaux qu'ils trouvent dans la nature.

Les activités intérieures, présentées par la bibliothécaire de jeunesse, ne sont accessibles qu'aux classes et groupes des centres de loisirs. Elle met en place un thème par trimestre et par niveau. Par exemple, l'animation sur le thème des couleurs est destinée aux petites et moyennes sections de maternelles, celle des contraires, aux grandes sections et cours préparatoire. Ces animations sont toutes créées dans le but d'éveiller les enfants, en intégrant des méthodes éducatives ludiques. La pédagogie est donc directement intégrée aux animations et aux jeux.

L'animation sur le thème de « l'été » est particulière car elle a été mise en place dans le cadre de l'accueil d'une classe de l'école Jeanne d'Arc de Limoges, qui avait pour fil conducteur du projet de classe « les saisons ». De plus, l'institutrice ne souhaitait étudier que des livres du Père Castor, alors qu'habituellement les animations regroupent un large éventail des productions éditoriales contemporaines pour la jeunesse et ne se restreignent pas aux seules éditions du Père Castor. Cette école est venue trois fois à la médiathèque, la première fois lors d'animations sur les thèmes de « l'automne » et de « l'hiver », la seconde pour « le printemps », et la dernière, pour assister à des animations sur le thème de « l'été ». Pour cette animation, les albums *Madame la Mer* (1987), *La sieste de Moussa* (2008), *La Boîte à Soleil* (1954), *Jouons à la plage* (1985), ont été utilisés.

Des moyens éducatifs originaux ont été employés pour ces différentes animations : *Madame la Mer* a été mis en scène avec la confection d'une plage dans la médiathèque. Les vagues ont été ajoutées en fond sonore afin que les enfants s'immergent dans l'histoire et les images de l'album agrandies et déposées sur un pupitre. Pour l'histoire de *La sieste de Moussa* aussi les images ont été agrandies. Les sons étaient ponctuels, les enfants devaient reconnaître le bruit de chaque animal : la souris, le chat, le chien, le lion, l'éléphant... L'album *La Boîte à soleil* a été traité de façon très différente. En effet, les images ont été projetées sur le drap suspendu au plafond de la salle de L'Heure du conte. Les enfants étaient couchés par terre, sur des matelas, avec des oreillers et des traversins, et regardaient les images qui défilaient au dessus d'eux pendant la lecture, à trois voix.



33



34

- 
- 33 Lecture de l'album *Madame la Mer*, par la bibliothécaire de jeunesse.  
34 Classe durant la lecture de *La Boîte à Soleil*, dans l'Heure du Conte.

L'album *Jouons à la plage* a été transformé en jeu, afin que les enfants puissent l'effectuer en autonomie avec les accompagnateurs. Les images ont, là encore, étaient agrandies et placées dans chaque rayon du secteur de littérature adulte. Les objets et éléments présents sur chaque image ont été imprimés individuellement sur des cartes, ensuite plastifiées. Le but du jeu était le même que celui de *L'Imagier* : les enfants devaient reconnaître et nommer les objets, un tri pouvait être effectué : les habits, les jouets etc. Par la suite, deux paquets de cartes, contenant chacun un intrus était distribué aux enfants qui devaient replacer les objets dans un seau, sous l'image dans laquelle on les trouve. Le sens de l'observation était le principe du jeu, au même titre que l'apprentissage du vocabulaire.

Cette coopération entre les instituteurs et la médiathèque permet de prolonger un lien durable, avec des activités en commun comme les calendriers et les coloriages qui s'insèrent dans le thème des saisons demandés par l'école.

L'animation des couleurs, présentée à beaucoup d'écoles, se base sur plusieurs livres, qui ne sont pas tous des ouvrages du Père Castor, mais qui traitent tous ce thème. Le but, dans toutes les histoires, est de faire participer les enfants. Entre deux histoires, la bibliothécaire chante une comptine, accompagnée d'un jeu, qui réactive l'attention des enfants : l'assemblage d'éléments colorés disparates font apparaître un visage de clown, ou encore, le saladier aux couleurs, mélange de boules de couleurs primaires pour obtenir leurs dérivés. Les enfants participent verbalement et gestuellement, cela facilite leur compréhension des couleurs et l'agencement des formes. Pour clore la matinée, les enfants et les accompagnateurs entrent dans la ronde des couleurs, et chantent sur l'air du « Pont d'Avignon », une chanson intitulée « Au pays des Couleurs » et modifiée par la bibliothécaire pour correspondre au thème : « Quand je dis rouge, personne ne bouge », « Quand je dis vert on touche par terre », la gestuelle est impliquée et les enfants se prennent au jeu.

Pour l'animation des contraires, le rôle du corps est prépondérant. Dès le départ, la bibliothécaire fait lever, puis asseoir les enfants, puis se lever, puis s'asseoir. De la même façon, pour le contraire « réuni-séparé », elle les fait applaudir, pour « devant-derrrière » se tourner et se retourner. Les enfants, par leur implication corporelle dans l'animation, se concentrent et participent. Après la lecture des histoires, un jeu de familles est proposé aux enfants, qui doivent classer les images avec le contraire auquel elles correspondent. Ce système de jeu, qui réutilise les informations données dans la lecture des livres de l'animation, connaît un grand succès et, par la participation des enfants, permet d'inculquer des connaissances de façon ludique. En effet, les enfants s'approprient les notions données par l'histoire grâce à l'immersion dans laquelle les plonge la participation active. Ces animations se rattachent aux préoccupations de Paul Faucher, recourent les activités exercées par Miss Pledge à l'école du Père Castor, et reprennent les principes de la pédagogie de Bakulé, qui soulignait l'importance du mouvement.

Toutes ces animations sont conclues par une histoire mise en scène dans L'Heure du conte en début d'après-midi et par une ronde collective. Souvent, cette histoire fait appel à des éléments sonores afin que les enfants participent, qu'ils devinent les bruits, imitent les animaux, comblent les « interruptions » de l'histoire. Le but est d'éveiller leur curiosité et leur intérêt. Les histoires peuvent être contées dans le noir, afin de créer un nouveau rapport au monde. Le fait de plonger les enfants dans un environnement différent, en privilégiant un seul des cinq sens, les intrigue. Différents ouvrages sont utilisés, par exemple, l'histoire du livre *Noir* fait appel à leurs connaissances à travers leurs perceptions : il s'agit d'un livre pop'up, avec une lampe intégrée. Quand on le déplie, la silhouette d'un animal apparaît... Cela permet aux enfants de deviner les animaux. L'éclairage et la luminosité varient afin de créer différentes atmosphères adaptées aux histoires contées, pour que les enfants s'impliquent émotionnellement dans l'histoire.

Un événement exceptionnel a eu lieu à la médiathèque le 21 juin 2012 : une journée d'animation a été consacrée à des nounous, venues de Charente. Quarante-quatre bébés, âgés de six mois à trois ans, sont venus découvrir la médiathèque. Dès lors, il a fallu aménager des activités adaptées. Le parcours sensoriel a été adapté à leur âge, une animation sur les instruments de musique a été créée, des histoires sur les animaux de la ferme ont été contées. Le terrain d'aventures a été ponctué d'histoires et de comptines, dont une ronde autour du chêne, au centre du labyrinthe.

Une fois par mois, la bibliothécaire de jeunesse se rend en crèche et relais d'assistantes maternelles pour présenter des animations adaptées aux tout-petits. La difficulté principale de cette intervention réside dans l'attention inégale des enfants en bas âge. Afin de capter cette attention et pour la garder, la bibliothécaire raconte plusieurs histoires très courtes et utilise un instrument de musique pour marquer le début et la fin de chaque histoire. Des comptines, mises en scène, participent à éveiller les enfants et à les encourager à participer, tout comme le faisait Miss Pledge à l'école du Père Castor.

Cette pédagogie ludique autour des livres et de la nature s'inscrit dans l'héritage direct des méthodes éducatives du Père Castor, d'Havranek et de Frantisek Bakulé. Tous les âges sont touchés, des plus jeunes, avant même l'apprentissage de la lecture aux jeunes lecteurs. La médiathèque a reçu cette année 1147 élèves hors canton avec leurs classes, 585 élèves du canton (qui ont effectué trois visites dans l'année) et 497 enfants de centres de loisirs. Au total, environ 3400 scolaires sont donc venus assister aux animations pour l'année scolaire 2011-2012. Victime de son succès, la médiathèque a dû refuser des classes en fin d'année et le calendrier de 2013 se remplit déjà. Pourtant, des aménagements et des projets pourraient encore se concrétiser...

## Partie 4 chapitre 3 : Les Archives de la médiathèque, un héritage éditorial et pédagogique.

La médiathèque de Meuzac trouve sa particularité dans la conservation des archives du Père Castor. Cet espace regroupe les travaux de Paul Faucher et de son fils, François Faucher, des années 1920 à l'année 1996, départ à la retraite de ce dernier. Les dossiers de fabrication des albums et des originaux sont conservés, mais aussi des notes personnelles et de la correspondance de Paul Faucher ou de Lida, notamment à propos de pédagogie, de méthodes éducatives et de recherches variées.

Les archives se composent donc de quatre espaces. Dans le premier, qui concerne le domaine éditorial, les albums originaux sont rangés par numéro de publication dans les archives, selon leur année de parution. Dans une seconde partie sont réunis les dossiers de publication, qui regroupent les illustrations originales des albums, les notes de préparation éditoriale et tous les documents concernant la mise au point jusqu'à la publication des travaux préparatoires. Les discussions finales et les retouches apportées aux ouvrages au fil des essais au contact des enfants peuvent être analysées grâce aux correspondances entre les auteurs et l'éditeur. Le troisième espace réunit les archives pédagogiques et les travaux personnels de Paul Faucher. Ses notes et ses correspondances mettent en avant ses conférences, les articles de presse, les expositions etc. Nous pouvons donc découvrir ses notes personnelles sur l'Éducation Nouvelle, les travaux et recherches qu'il a effectués, le journal de Lida relatant les travaux mis en œuvre à l'institut Bakulé etc. Le dernier espace est consacré aux dernières parutions de Flammarion sous l'appellation Père Castor, qui sont envoyées à François Faucher et à la médiathèque.

Tous ces documents, de première importance pour les chercheurs en édition, en art, en littérature et en sciences de l'éducation, peuvent donc être consultés à la médiathèque grâce à ce précieux don. L'héritage du Père Castor est toujours aujourd'hui trié et classé, nombre de cartons n'étant pas encore dépouillés...

Cette première étape du projet réalisée, l'association poursuit son travail sur les archives en procédant notamment au classement des documents, commencé par Mme Isabelle Gallois, archiviste professionnelle, employée pendant un an par la médiathèque. De plus, un important projet de numérisation des documents originaux et des enregistrements sonores et vidéo a été entrepris. La traduction des lettres et courriers conservés en langue Tchèque risque d'être encore longue car elle nécessite le concours de personnes qualifiées.

D'autre part, cette association réédite des textes fondateurs, issus des archives ou résultats des travaux de chercheurs. Ces petits livrets réunissent des comptes-rendus de conférences données par Paul Faucher, des témoignages de ses collaborateurs, des biographies de

personnages marquants comme Frantisek Bakulé, Lida Durdikova, Albertine Deletaille, Ladislav Havranek, pour n'en citer que quelques uns. Ils ne sont pas uniquement destinés à des éducateurs, pédagogues ou chercheurs, bien que certains textes développent des points précis de l'Education Nouvelle ou des méthodes de la pédagogie active. Quelques travaux édités par Paul Faucher dans sa collection « Éducation » ont été réédités par l'association des amis du Père Castor, c'est notamment le cas des *Enfants aux yeux éteints* de Lida, illustré par Charkane.

Une série de séminaires de recherches sur les éditions du Père Castor a été mise en place conjointement entre l'association et des universités au cours de cette année. Les quatre premières rencontres ont eu lieu à la bibliothèque de L'Heure Joyeuse, à Paris et la cinquième, pour la clôture, a réuni une dizaine de conférenciers et une soixantaine de personnes à Meuzac. Ces conférences, menées par des chercheurs, revenaient sur l'évolution des éditions du Père Castor, les mouvements pédagogiques qui les ont influencées et le succès reconnu des éditions et des méthodes éducatives, à travers les écoles nouvelles.

De plus en plus de chercheurs prennent contact avec la médiathèque de Meuzac pour accéder aux archives. Ce succès croissant confirme l'intérêt et l'importance de ces documents. Sans compter que nombre de ces chercheurs sont étrangers : Japonais, Brésiliens, ou Tchèques, et qu'ils poursuivent leur correspondance avec l'Association des Amis du Père Castor et la médiathèque après leur passage. Les méthodes éducatives de Paul Faucher, appliquées aux albums, ont révolutionné l'édition. Mais ses documents, amassés au fil des années et au cours de ses voyages, montrent que cet idéal pédagogique s'inscrit dans un courant intellectuel bien plus puissant et sans frontières.

En parallèle, l'association réédite des fac-similés d'albums anciens, qui ne sont plus commercialisés par Flammarion, et souvent introuvables. Copies conformes des originaux épuisés, ces albums ne sont réédités qu'à faible tirage et permettent de faire perdurer les méthodes éducatives mises en place par Paul Faucher.

## Partie 4 chapitre 4 : La réédition de fac-similés par l'Association, pour faire perdurer des albums éducatifs.

L'association, en accord avec les éditions Flammarion, réédite différents albums que la maison mère n'exploite plus, afin que l'héritage éditorial et éducatif de Paul Faucher perdure. Ces ouvrages, publiés pour la première fois dans les années 1930, sont intemporels. En effet, les premiers albums de jeux manuels de Nathalie Parrain, tout comme les albums de coloriages d'Hélène Guertik, ou encore les panoramas d'Alexandra Exter et les récits illustrés par Ivan Bilibine, trouvent aisément leur public.

En 1998 paraît le premier fac-similé de l'association des Amis du Père Castor. Il s'agit de l'album *Bonjour-Bonsoir*, de Nathalie Parrain, cet album est une sorte de premier imagier pour tout-petit. Il sera suivi au fil des ans d'autres parutions comme en 2003, trois parutions : *Je fais mes jouets avec les plantes*, *Le tapis volant* d'Ivan Bilibine, et *Louis du Limousin* en langue d'Oc. Une vingtaine de titres est actuellement au catalogue, le dernier en date, sorti de presse en octobre, est l'album de coloriage avec quatre crayons *Ah ! La belle journée !* qui sera suivi de *Faites votre marché* dès mars 2013.

Le souci d'authenticité est tel qu'aucun détail n'est modifié dans ces rééditions. Ainsi, dans l'album *Je fais mes masques*, réédité en 2006, les appellations « Nègre » et « Arabe » ont été conservées. Le format, le texte, le nombre de page, les illustrations et leur disposition dans l'album sont donc identiques à la version originale.

Une préface qui rappelle la mission éducative des éditions du Père Castor est ajoutée au début de chaque album, pour indiquer qu'il s'agit d'une réédition gérée par l'association des Amis du Père Castor. Ces fac-similés sont diffusés par Flammarion ou accessibles par commande auprès des librairies et par correspondance sur le site Internet de l'association.

Le travail de l'association n'est donc possible qu'avec l'accord, et en partenariat, avec les éditions Flammarion. Cependant, l'équilibre est fragile. En effet, la direction éditoriale que la personne chargée des éditions du Père Castor à la succession de François Faucher donne aux nouvelles publications est-elle guidée par des préoccupations commerciales ou par des critères éducatifs qui ont fait le souci des albums du Père Castor ?

Flammarion envoie trois exemplaires de chaque nouvelle parution des éditions du Père Castor à la médiathèque, afin qu'ils s'ajoutent aux archives et à l'espace de lecture publique. Ce partenariat permet d'entretenir des relations privilégiées entre la maison d'édition, l'association des Amis du Père Castor et la médiathèque.

La maison mère fournit les exemplaires des éditions originales qu'elle réédite à l'association des Amis du Père Castor qui peut les mettre en vente, et accorde les

autorisations nécessaires pour permettre à l'association de rééditer et d'exploiter les ouvrages qu'elle ne publie plus et qui ne seront pas réédités. Les albums réédités par Flammarion sont cependant sélectionnés en fonction de leur réussite marketing et non pas de leurs qualités pédagogiques.

Les nouvelles collections et les dernières parutions de Flammarion semblent s'éloigner de l'idéal éducatif de la ligne éditoriale établie par Paul Faucher dès l'origine des éditions pour s'orienter vers un idéal marketing visant la rentabilité.

Au départ de François Faucher, il a été annoncé par Hélène Wadowski lors d'un communiqué de presse que : « le castor change de peau », ce qui appuie l'hypothèse d'un changement de cap éditorial...<sup>27</sup> notamment par des modifications telles que la typographie, les formats, et les genres publiés : le policier pour adolescents faisant son apparition.

De ce fait, des séries apparaissent, les personnages reviennent d'un ouvrage à l'autre afin que les enfants soient tentés d'acheter les « suites ».

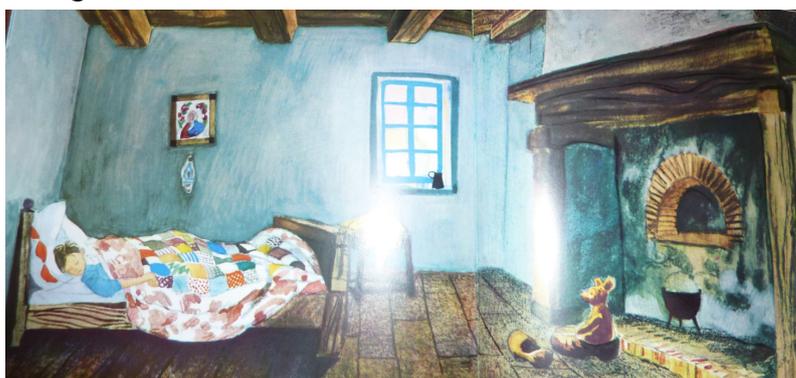
De plus, ces séries vont s'orienter selon le sexe des enfants, ce qui va à l'encontre de l'esprit de mixité et de co-éducation des sexes que Paul Faucher voulait entretenir.

Les plus grosses ventes de livres en ce qui concerne la jeunesse aujourd'hui sont en rapport avec le système scolaire. Le découpage par âge et connaissances des collections devient donc un découpage par classes, ce qui donne une emprunte scolaire aux livres et destine à encadrer le lecteur dans des connaissances attendues par son niveau scolaire. Cela ne permet plus de se fonder sur les capacités propres à l'enfant, ce qui était un des principes des albums originaux. Les enfants peuvent donc se sentir en retard, ou inadaptés, si leur niveau ne correspond pas à la catégorisation présentée. Cette stratégie marketing permet de valoriser les livres en leur donnant un aspect éducatif, qui peut amener à penser que cela correspond au programme scolaire alors que ce n'est pas le cas.

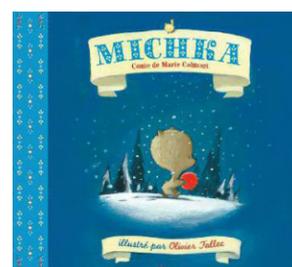
Certains thèmes littéraires n'ont pas changé, comme l'amitié ou la tolérance mais d'autres au contraire se sont éloignés des préoccupations originelles et plongent le lecteur dans un univers fantastique, très éloigné de la réalité, contre lequel le Père Castor avait toujours lutté.

De nombreuses collections se développent comme celle des « Premiers Romans », qui réunit notamment la série Princesse Lili, folle de poneys, Passion Cheval, etc. Cette collection semble être celle qui s'éloigne le plus des éditions d'origine par les thèmes traités, la façon dont ils sont présentés et l'absence totale de pédagogie. Ces romans, plus ou moins réalistes visent à distraire les enfants mais ne leur apportent guère de connaissances sur le monde et ne l'éveillent pas « à la poésie du réel et au merveilleux de la nature ». La vie quotidienne et la nature ne sont plus des thèmes traités. Les graphismes sont modernes, ils s'inspirent des bandes dessinées et des mangas, qui utilisent principalement des illustrations créées en Production Assistée par Ordinateur, sans ce souci de la réalité et de la transmission d'une émotion, qui faisaient la marque et la qualité des premiers albums.

Pour le quatre-vingtième anniversaire des éditions du Père Castor, une nouvelle version illustrée de *Michka* est éditée. Cet album phare des éditions est modernisé sous le pinceau d'Olivier Tallec. Cette version ne présente plus l'intertextualité, la cohérence du rapport du texte avec les images qui faisaient le charme et l'harmonie de l'album d'origine. La première et la dernière page se trouvaient en effet de miroir dans la première édition de 1940, illustrée par Rojankovsky. Ces pages présentaient la chambre de la petite fille « impérieuse et maussade » dont Michka s'enfuit et celle de l'enfant malade dans laquelle Michka « attendit le matin ». Ce parallèle des deux chambres à comparer est supprimé. Il n'est pas dit explicitement que l'ours en peluche renonce à sa liberté pour redevenir un jouet, mais l'enfant est guidé par de nombreux indices pour formuler cette conclusion de lui-même. La nouvelle édition se clôt sur une image centrée de Michka dans des souliers posés devant un tas de bûches. On ne voit rien de la chambre du petit garçon. Cette nouvelle version met en avant de grandes illustrations aux couleurs froides. Michka semble tout petit dans l'immensité du monde. Au contraire, dans la version d'origine, un système de vignettes permettait à l'enfant de découvrir différentes petites scènes centrées sur Michka. De plus, la représentation graphique du personnage par Rojankovsky permettait de distinguer clairement qu'il s'agit d'un ours en peluche, avec des vis aux articulations, le nez en point de laine. À l'inverse, dans l'adaptation d'Olivier Tallec, il perd sa notion d'objet, de jouet. En outre, cet ourson ne ressemble pas à une peluche réelle car il est disproportionné, avec une tête deux fois plus grande que son corps, sans coutures et sans boutons, et il ne ressemble pas non plus à un animal réel. Les avis des lecteurs semblent partagés, entre les adeptes de cette version moderne et les inconditionnels de l'album d'origine.



28



29

- 28 Dernière double page de l'album original, par Rojankovsky, paru en 1941.  
 29 Dernière double page de la version du *Michka* d'Olivier Tallec, 2011.

Cette version prouve bien l'évolution des éditions du Père Castor qui répondent maintenant à des problématiques marketing et qui s'adaptent aux attentes des nouvelles générations en dépit de la ligne éditoriale très stricte fixée à la création.

De plus, nous pouvons lire sur le site Internet Enseignants-Flammarion : « Cette année, Castor Poche fait peau neuve et devient Flammarion jeunesse. Pour continuer à satisfaire les exigences de la lecture en classe, la collection change de nom, de couverture, de papier et dynamise sa mise en page. Découvrez dès à présent nos nouvelles éditions ! <sup>30</sup>» Ici se pose le problème de l'appellation « Castor » qui vise à être effacé au même titre que le logo...

En effet, le logo figurant sur les albums a été modifié à plusieurs reprises alors que plusieurs marques n'ont pas changé leur logo, ou sont revenues à l'original, comme par exemple « La vache qui rit », « Peugeot » et « Citroën ». Le castor a été supprimé au profit d'un tourbillon de couleurs.

Ces changements anodins montrent-ils que la direction éditoriale des éditions s'éloigne des principes d'origine et vise à les effacer ? Que deviennent le travail effectué aux côtés des enfants, le souci éducatif et les recherches graphiques et textuelles qui tendaient à comprendre les enfants et à répondre à leurs besoins ?

Les éditions du Père Castor ont incontestablement évolué de manière bien plus marketing que ce à quoi elles se destinaient à l'origine. Cependant, certains choix éditoriaux sont dus au progrès et à l'évolution des mentalités. Pour perdurer, il n'y avait d'autre choix que de s'adapter, mais fallait-il vraiment s'éloigner de l'idéal pédagogique d'origine ?

## Partie 4 Chapitre 5 : Les objectifs et projets pédagogiques pour la médiathèque.

Les membres de l'équipe de la médiathèque du Père Castor aimeraient pouvoir accorder une visite à toutes les classes qui les contactent, malheureusement, les disponibilités sont réduites. D'autant plus que la renommée des animations dépasse maintenant les frontières régionales...

Pour les animations de la bibliothécaire de jeunesse, ces préparations demandent beaucoup de temps car il faut d'abord sélectionner les livres à traiter et les orchestrer de façon naturelle et logique, pour que les enfants comprennent le fil directeur. Il faut ensuite préparer des jeux, assez élaborés, et des comptines, pour capter l'attention des jeunes auditeurs, entre la lecture de deux ouvrages. Le thème choisi et la difficulté des livres doivent être adaptés au niveau des enfants et intégrer des méthodes éducatives ludiques. L'animation ne doit pas excéder quarante-cinq minutes alors qu'elle compte souvent une petite dizaine de livres et un ou deux jeux et comptines... Depuis sept ans que la bibliothécaire exerce à la médiathèque, elle crée toujours des animations différentes d'une année à l'autre et n'a pas encore réutilisées les premières, qui sont stockées en attendant d'être réemployées. Pour la rentrée 2013, « Les loups » sera le thème présenté aux maternelles les mois d'octobre, novembre et décembre tandis que les primaires étudieront les « Abécédaires ». Tous les cycles découvriront les « Dragons et autres monstres » en janvier, février et mars puis les « Instruments de musique » en avril, mai et juin.

L'animateur nature est confronté aux mêmes difficultés d'organisation : pour orienter pédagogiquement les animations en plein-air, il doit planifier les différentes activités qu'il propose de façon à ce qu'elles mènent à une réflexion globale des enfants sur un thème donné, souvent coordonné avec celui de la bibliothécaire... La mise en place des éléments sur le parcours est souvent longue et la préparation des activités demande un important travail en amont : aménager les espaces, se procurer le matériel nécessaire, tester les jeux proposés, préparer les matériaux etc. De plus, l'animateur nature doit s'adapter à l'âge des enfants, à leur équipement (bottes, nus pieds etc.) et à la taille des végétaux sur le terrain. Par exemple, si l'herbe a été tondue, il peut envisager de semer des objets que les enfants iront chercher, comme lors du jeu sur les abeilles, qui vise à leur apprendre comment les abeilles font les alvéoles de leur ruche : des boîtes d'œufs sont éparpillées et des fleurs en papier sont disséminées sur le terrain, avec du « pollen » représenté par des ronds de couleurs qui correspondent aux couleurs des alvéoles des boîtes d'œufs. Les enfants doivent donc chercher le pollen de couleur et le mettre dans le fond de boîte dont la couleur correspond... Ce jeu ne peut être envisagé dans des hautes herbes. À l'inverse, le jeu de la confection de parfum ne peut avoir lieu si l'herbe vient d'être tondue et qu'il n'y a plus de fleurs...

Enfin, les conditions climatiques sont un facteur à prendre en compte dans la création de chaque activité et nécessitent de s'adapter au jour le jour pour que les principes éducatifs des animations ne soient pas remplacés par la visualisation de dessins animés ou des coloriages, souvent sollicités par les enfants en cas de mauvais temps.

Le labyrinthe végétal a été mis en place en 2008, soit deux ans après l'ouverture de la médiathèque. Cet élément du terrain d'aventure n'est pourtant pas isolé dans le projet d'origine : la création d'un parcours d'obstacles et d'équilibre avait été envisagé, afin d'encourager le développement physique des enfants. En effet, ces jeux permettent aux enfants de prendre confiance en eux en apprenant leurs capacités. De plus, ils arrivent ainsi à prendre conscience de leur corps, tout en s'entraînant et en se dépensant. Le Père Castor avait souligné l'importance de l'exercice physique et des jeux pour permettre à l'enfant de se situer dans l'espace, pour coordonner et ajuster les mouvements. Ce genre d'activités fait donc appel aux cinq sens et développe les capacités motrices des enfants. Elles permettent à l'enfant de se maintenir en équilibre, de grimper, de sauter etc. Cependant, les fonds nécessaires à la création de ce parcours n'ont pu être débloqués. Il compléterait pourtant les tentatives de réponses à l'idéal pédagogique et éducatif du Père Castor déjà entreprises à la médiathèque. Centré sur l'enfant et ses besoins naturels, ce parcours d'obstacles et d'équilibre est une donnée phare de l'Éducation Nouvelle car il répond aux besoins du développement moteur des enfants, qui sont en pleine croissance et découvrent leurs capacités.

Dans le même temps, une « zone sensorielle » regroupant différentes essences d'arbres et des parcours de toucher pour marcher pieds-nus sur du sable et des galets, par exemple, auraient complété les activités sur les cinq sens.

L'animateur nature aimerait qu'une mare soit installée afin de pouvoir créer une nouvelle activité sur la comparaison de la faune et de la flore des milieux aquatiques de la rivière et de la mare. Cela pourrait engendrer des recherches sur les papillons, les libellules, et augmenter l'activité des cinq sens par la recherche d'autres couleurs mais aussi celle des insectes... De plus, un parallèle avec les albums du Père Castor, notamment avec *Plouf, canard sauvage*, un album de la collection du « Roman des Bêtes », pourrait être mis en place puisque ce sont les paysages de Forgeneuve qui ont inspirés Fédor Rojankovsky, l'illustrateur. L'animateur pourrait donc imaginer un travail de comparaison et d'observation avec les enfants pour retrouver les points communs entre les albums du Père Castor et la nature.

Les élus ont mis en place une « randonnée du Père Castor » sur le site de Forgeneuve, longue de 7,5 kilomètres. Un projet d'amélioration est en cours, grâce à la création de bâtons de randonnée reliés à un système GPS. Tout au long de ce parcours, les bâtons indiqueraient les lieux marquants, raconteraient l'histoire du site et des éditions, tout en donnant des explications sur la faune et la flore locales. Ce parcours, assez long, semble néanmoins destiné à des adultes et les informations fournies par les bâtons semblent

trop théoriques pour un jeune public. Ce système de navigation individuelle guidée par les bâtons numériques pourrait cependant se corréliser avec le projet d'amélioration, d'amplification et d'aménagement du parcours d'aventures.

Beaucoup de projets mériteraient d'être réalisés, poursuivis ou améliorés à la médiathèque, dans l'intérêt des enfants. L'idéal éducatif du Père Castor attire un grand nombre de personnes et les réponses proposées via les animations bénéficient d'un engouement croissant, pourtant les moyens nécessaires à l'amélioration du site ne sont pas en corrélation avec les aides accordées. Cependant, les projets ne demandent qu'à s'épanouir davantage, avec le soutien du public, et la piste du mécénat pourrait être explorée pour pallier à ces difficultés.

35



## Partie 4 Chapitre 6 : Les projets de l'association.

L'association a encore de nombreux projets de rééditions, dont le plus proche est l'album *Ah ! La bonne journée !* Ce titre viendra compléter les vingt-huit albums déjà réédités et accessibles sur commande en librairie. Des projets, d'étui de cartes postales et de marques-page, tirés des albums pourraient aussi voir le jour. Cependant, il faut songer à rééditer des fac-similés déjà épuisés comme le *Théâtre d'ombre* paru en 2005...

François Faucher se consacre donc à ces rééditions de fac-similés à un rythme artisanal mais dans un souci de modernité, il envisage aussi des adaptations numériques des albums, notamment sur tablettes. Mais cela pose le problème du rapport au réel. La prépondérance du virtuel n'instaurerait pas un rapport direct de l'enfant avec le monde réel qui l'entoure. Cette immersion dans l'imaginaire et le virtuel éloignerait-elle les enfants du concret et perdrait-elle son apport éducatif dans le même temps ?

L'association se consacre donc au projet de création de la « Résidence du Père Castor » dans le vieux moulin, vaste objectif qui demande beaucoup de préparations. Cela consisterait en la remise en état du moulin de la Forge, tout proche de la médiathèque, sur le terrain des Faucher. Ce bâtiment tiendrait la double fonction de lieu d'hébergement pour les chercheurs mais aussi de résidence d'artistes afin d'instaurer un nouveau lien entre les habitants du village et le Père Castor. Cela permettrait aussi aux chercheurs d'être sur place pour travailler à des thèses et d'étudier les archives sur la durée. Les artistes pourraient exposer leurs oeuvres à la médiathèque, proposer des ateliers aux enfants et faire connaître leur travail dans la région. Ce projet entretiendrait la proximité et les échanges avec les visiteurs de la médiathèque et donnerait au site une nouvelle dimension artistique et culturelle. L'association a d'ores et déjà reçu un avis favorable de la DRAC et du Conseil Général.

Afin d'être encore plus proche des enfants, l'association des Amis du Père Castor a pour but principal de se rendre sur de nombreux salons, marchés de Noël et manifestations culturelles et artistiques afin de permettre au public de redécouvrir ces albums et la dimension éducative qu'ils contiennent par le biais de jeux et d'animations autour des fac-similés.

## Conclusion

Paul Faucher a donc réussi à mettre en place la première ligne éditoriale pour la jeunesse fondée sur un système d'éducation humaniste, hérité de siècles de réflexion. Par ce biais, il s'inscrit dans la lignée des philosophes et penseurs éclairés qui se sont penchés sur l'enfant, ses besoins et ses capacités, en préférant une « tête bien faite à une tête bien pleine<sup>36</sup> ». Il adhère au mouvement de l'Éducation Nouvelle, qui répond à de nouveaux besoins éducatifs, qui ne néglige ni l'éducation physique, ni les arts et apporte une réponse à ces attentes dans ses albums. En effet, ils proposent des réponses adaptées aux besoins des enfants et leur offrent une éducation par le jeu, quelque soit leur origine sociale ou leurs aptitudes.

Par la création de la collection « Éducation », Paul Faucher fait ses premiers pas en tant qu'éditeur. Cette collection scientifique, devait promouvoir ses idées auprès du grand public et présenter l'Éducation Nouvelle, mais l'impact reste limité. Ce qui l'oriente vers les albums pour enfants, qui mettent en pratique les méthodes actives et éducatives.

Ces albums trouveront aisément leur public, puisqu'ils représentent une réussite éditoriale étonnante : des albums peu coûteux, d'une grande qualité artistique et littéraire, pour que les enfants apprennent par le jeu, par les travaux manuels et par la lecture.

Les méthodes éducatives innovantes présentées dans les albums sont issues des réflexions des humanistes, pédagogues et éducateurs préoccupés par le développement de l'enfant. Ainsi, les parents achètent des livres de qualité, souvent utilisés dans les écoles et les enfants apprennent de façon ludique, sans même en avoir conscience.

Les premiers albums s'orientent naturellement sur les jeux, les travaux manuels, le mouvement, pour que les enfants s'entraînent à développer leur adresse, leur dextérité, leur patience et leur attention. Cela donne de nouvelles dimensions créatives et éducatives aux albums de jeunesse, ce qui est innovant et sort de l'ordinaire dans les années 1930.

Pour les albums de fiction, Paul Faucher s'applique à étudier les textes et les graphismes des oeuvres pour qu'ils répondent aux préoccupations des enfants et qu'ils soient adaptés à leurs connaissances et à leurs centres d'intérêts. Le vocabulaire, adapté selon les albums aux différents âges, doit pouvoir mener les enfants des premiers mots à une lecture maîtrisée.

C'est pourquoi peu à peu, les collections évoluent et s'adaptent aux différentes tranches d'âge. Le premier *Imagier* fait son apparition, et le succès est tel, qu'il est suivi par de nombreux autres. Cet album est peut-être resté l'emblème des éditions du Père Castor, mais les contes des collections « Premières Lectures » et « Secondes Lectures » sont aussi restés gravés dans les mémoires. C'est notamment le cas de *Roulegalette*, *Boucle d'Or*, *Les Trois petits cochons*, *Poulerousse*, *La Vache Orange*, *Michka*, *Le Vilain petit canard*,

---

36 Rabelais, *Gargantua*.

*Marlaguette, La Chèvre de Mr Seguin* etc. Chaque adulte possède « son » album fétiche du Père Castor, avec lequel il a grandi, appris à lire et à rêver.

Les techniques de notre société ont évoluées et les albums du Père Castor se sont adaptés, devant albums-puzzle, albums-disque en adoptant le format audio, puis dessins animés et cassettes vidéo ou dvd au fil des découvertes audiovisuelles... Cependant, les fondements éducatifs ne se sont pas détournés au profit du développement marketing.

Grâce aux travaux avec les enfants, à la bibliothèque de l'Heure Joyeuse, à l'Atelier du Père Castor, les méthodes éducatives ont toujours été éprouvées, ce qui a permis d'approcher au plus près des attentes et des besoins des enfants. Des collaborations inédites ont pu être mises en place, notamment avec des pédagogues et éducateurs Tchèques pour présenter des notions nouvelles, comme le développement du mouvement, l'apprentissage de l'écriture etc.

Ces collections éducatives remplissent un but humaniste à part entière, pour l'enfant, pour ses connaissances et pour son respect d'autrui, comme le montre la collection des « Enfants de la Terre », née au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.

C'est pourquoi, l'Association des Amis du Père Castor et la médiathèque du Père Castor de Meuzac tiennent à promouvoir cet héritage éditorial et éducatif unique en préservant l'ensemble de l'oeuvre de Paul Faucher et de son fils. Ceci tout en permettant aux enfants de participer à des animations issues de ces méthodes éducatives.

Le Père Castor a donc révolutionné les éditions pour enfants grâce à ses idées novatrices, fondées sur des principes éducatifs et pédagogiques centrés sur l'enfant, son évolution et ses besoins. Il s'inscrit dans la lignée des éducateurs éclairés qui réforment le système éducatif traditionnel pour en mettre en place un autre, plus humaniste.

En effet, Paul Faucher était sincèrement convaincu que l'éducation est le meilleur moyen de former des hommes libres, droits et justes. Pour lui, grandir sainement, s'épanouir et apprendre avec « enthousiasme » permet de vivre en bonne intelligence et de garantir la paix entre les peuples. Ses rapports étroits avec des pédagogues et éducateurs pratiquants des méthodes nouvelles lui ont permis de cerner les besoins et les attentes des enfants pour adapter ses publications et créer des ouvrages éducatifs inédits.

Dans cette optique éducative, le Père Castor a consacré sa vie à fournir des réponses aux évolutions des méthodes d'éducation de l'enfant et à ses besoins littéraires. C'est pourquoi il a voulu mettre à la portée de tous des albums d'une rare qualité graphique et textuelle car selon lui « les bons albums forment les bons lecteurs ». Il a donc réussi à s'entourer d'artistes et d'auteurs passionnés, acquis à la cause des enfants et totalement dévoués au travail des éditions et de l'Atelier du Père Castor. Grâce à ces collaborations, à cet engagement minutieux, des albums hors du commun sortent de presses. Le fait de vouloir mettre « le meilleur de chacun » au service des enfants place encore aujourd'hui ses éditions au premier plan des « classiques » de la littérature de jeunesse. C'est pourquoi

ses textes sont aujourd'hui encore lus, utilisés et étudiés en écoles maternelles et primaires. Sa volonté de créer des « albums-étincelles » pour déclencher la passion de la lecture et l'ouverture sur le monde dès le plus jeune âge, ainsi que les nombreuses collections qu'il a mises en place prouvent qu'il a su répondre aux besoins et aux attentes d'un public désireux de nouveaux albums, plus adaptés aux enfants.

Les éditions du Père Castor représentent un héritage fondamental dans la littérature de jeunesse car des générations d'enfants, du monde entier, ont appris à parler, à lire, et à rêver avec ces albums pensés et créés pour eux par Paul Faucher. Le Père Castor a marqué l'histoire de l'édition et le succès éditorial qu'il a connu pourrait donner l'exemple à tous ceux qui désirent offrir aux enfants des livres de qualité, dignes de leur intérêt.

C'est pourquoi Michel Defourny, dans sa préface au livre *La Carte géographique dans les albums du Père Castor* ouvre une possibilité supplémentaire : « Pourquoi les autorités régionales et nationales n'ouvriraient-elles pas un solide dossier pour que l'Unesco inscrive les éditions du Père Castor au registre 'Mémoire du Monde' ? » Vaste programme, qui permettrait aux travaux de Paul Faucher, déjà reconnus Internationalement, d'être valorisés comme pionniers de la littérature pour la jeunesse.

# Bibliographie

## Ouvrages généraux :

*Le Père Castor; Paul Faucher; (1898-1967), un Nivernais inventeur de l'album moderne*, Actes du colloque de Pougues-les-Eaux, 20 et 21 novembre 1998.

« Autour du Père Castor », avril 1999, 7 articles sur les albums dans *La Revue des livres pour enfants*.

*Écrits de Édouard Séguin, 1812-1880*, Alfred Brauner et André Michelet, Groupement de recherches pratiques pour l'enfance, 1980.

*Guide des meilleurs livres pour enfants*, Rolande Causse, éditions Calmann-Lévy, 1986.

*Une pédagogie de la liberté*, Roger Cousinet, Armand Colin, 1990.

« Le montreur d'images, rencontre avec Jean-Michel Guilcher », Michel Defourny et Elisabeth Lortic dans *La Revue des livres pour enfants*.

*Le Père Castor en Poche (1980-1990) ou comment innover sans trahir ?* Claire Delbard, L'Harmattan, 2007.

*Les Enfants aux yeux éteints*, Lida Durdikova.

*La Mission éducative des albums du Père Castor*, Paul Faucher.

*Comment adapter la littérature enfantine aux besoins des enfants à partir de ses premières lectures*, Paul Faucher, Conférence lors du cinquième congrès de l'Union Internationale pour la littérature de jeunesse, le 7 mai 1958.

*Etude sur Paul Faucher*, Lucas, Novembre 1967-novembre 1969, non publié.

*L'enfant dans la famille*, Maria Montessori, éditions Desclée de Brouwer, 2006.

*Le Livre pour enfants*, regards critiques offerts à Isabelle Nières-Chevrel, sous la direction de Cécile Boulaire, Presses Universitaires de Rennes, 2007.

*Les Petits Français illustrés 1860-1940*, Parmegiani Claude-Anne, 1989.

*Lectures, Livres et bibliothèques pour enfants*, Parmegiani Claude-Anne, le Cercle de la librairie, 1992.

« Le roman de la vie », dans *La Revue des livres pour enfants*, Claude-Anne Parmegiani, numéros 175-176, juin 1997.

*Paul faucher, « Le Père Castor » : Reflexion pedagogique et albums pour enfants*, thèse de Françoise Payraud-Barat, 2001.

*Un siècle de fictions pour les 8 à 15 ans (1901-2000) à travers les romans, les contes, les albums et les publications pour la jeunesse*, Raymond Perrin, L'Harmattan, 2005.

*La Psychologie de l'enfant*, Jean Piaget et Bärbel Inhelder, Presses Universitaires de France, 1967.

*Les Livres d'enfance et de jeunesse en France dans les années vingt (1919-1931), années charnières, années pionnières*, Annie Renonciat-Lallement, thèse de l'université de Paris 7, Denis Diderot, 1er décembre 1997.

*Le pédagogue n'aime pas les enfants*, Henri Roorda, Action pédagogique 6, Delachaux et Niestlé Éditeurs, 1973.

*Éveiller, épanouir, encourager son enfant, la pédagogie Montessori à la maison*, Tim Seldin, Nathan, 2011.

*Les Livres pour enfants*, Marc Soriano, Interview de Paul Faucher dans *Enfance*, numéro spécial de mai-juin 1956.

« Sur la piste du Père Castor », Marc Soriano, dans *Enfance* numéro 3-4, 1967.

*Guide de littérature pour la jeunesse*, Marc Soriano, Delagrave, 2002.

### Ouvrages du Père Castor les plus cités :

*Je fais mes masques*, N. Parrain, éditions Flammarion, 1931.

*Ribambelles*, N. Parrain, éditions Flammarion, 1932.

*Ronds et Carrés*, N. Parrain, éditions Flammarion, 1932.

*Album Fée*, R. Celli - M. Reynier - H. Guertik, éditions Flammarion, 1933.

*Chacun sa maison*, P. Faucher - G. Deffontaine - Chem, éditions Flammarion, 1933.

*Michka*, Rojankovsky, éditions Flammarion, 1934.

*Panache l'écureuil*, Lida et Rojankovsky, éditions Flammarion, 1934.

*Bonjour-Bonsoir*, N. Parrain, éditions Flammarion, 1934.

*La Vache orange*, Nathan Hale, éditions Flammarion, 1943.

*Apoutsiak, le petit flocon de neige*, Paul-Émile Victor, éditions Flammarion, 1948.

*Quipic le hérisson*, Lida et Rojan, éditions Flammarion, 1948.

*L'Imagier*, A. Telier, éditions Flammarion, 1952.

*La Clé de l'écriture et du dessin 1 et 2*, Ladislav Havranek, éditions Flammarion 1954.

*La Boîte à Soleil*, Albertine Deletaille, éditions Flammarion, 1954.

*Les Bons Amis*, Paul François et Gerda Müller, éditions Flammarion, 1959.

*La Vache orange*, Nathan Hale et Lucile Butel, éditions Flammarion, 1961.

*Michka*, Olivier Tallec 2011, éditions Flammarion, 2011.

## Table des matières :

Remerciements	p. 2
Introduction	p. 3
1. Le Père Castor découvre un idéal éducatif grâce au mouvement de l'Éducation Nouvelle et aux théories émergentes.	p. 7
- Chapitre 1 : Le système d'éducation classique.	p. 8
- Chapitre 2 : Les précurseurs de la pédagogie moderne.	p. 12
- Chapitre 3 : L'Éducation Nouvelle un tournant dans la carrière de Paul Faucher.	p. 18
- Chapitre 4 : La collection « Éducation » et les premiers pas de Paul Faucher dans le monde éditorial.	p. 24
2. Le Père Castor intègre des principes éducatifs dans les albums pour enfants.	p. 29
- Chapitre 1 : Les premiers albums créés par Paul Faucher.	p. 30
- Chapitre 2 : Les albums de fictions remplissent un rôle pédagogique.	p. 37
- Chapitre 3 : Des exigences éducatives et qualitatives conjointe à des besoins éditoriaux.	p. 43
3. L'influence des besoins des enfants dans l'évolution des collections.	p. 47
- Chapitre 1 : L'école et les travaux avec les enfants.	p. 48
- Chapitre 2 : La création de la collection « Les Enfants de la Terre ».	p. 55
- Chapitre 3 : Les collections dirigées par François Faucher poursuivent la ligne éditoriale pédagogique fixée par son père.	p. 59

4. L'association des Amis du Père Castor et la médiathèque : des relais nécessaires pour faire perdurer cet héritage.	p. 65
- Chapitre 1 : Création de l'association des Amis du Père Castor et de la médiathèque.	p. 66
- Chapitre 2 : Les animations de la médiathèque : une continuité éducative.	p. 71
- Chapitre 3 : Les archives de la médiathèque, un héritage éditorial et pédagogique.	p. 77
- Chapitre 4 : La réédition de fac-similés par l'Association pour faire perdurer des albums éducatifs.	p. 79
- Chapitre 5 : Les objectifs et projets pédagogiques pour la médiathèque.	p. 83
- Chapitre 6 : Les projets de l'association.	p. 86
Conclusion	p. 87
Bibliographie.	p. 90